

The background is a complex, abstract texture. It features a large, irregular, cracked shape at the top, resembling a fossil or a piece of dried earth, with a mix of purple, blue, and green. Below this, there are various other organic forms, some with a crystalline or cellular appearance, in shades of purple, blue, and green. The overall effect is that of a microscopic view of a mineral or biological structure, or perhaps a close-up of a textured surface like coral or a rock formation. The colors are muted and earthy, with a lot of detail and depth in the texture.

L'Océan Infini

marie
moreau

L'OCÉAN INFINI

Marie Moreau

Livre Catalogue: L'OCÉAN INFINI. Marie Moreau.

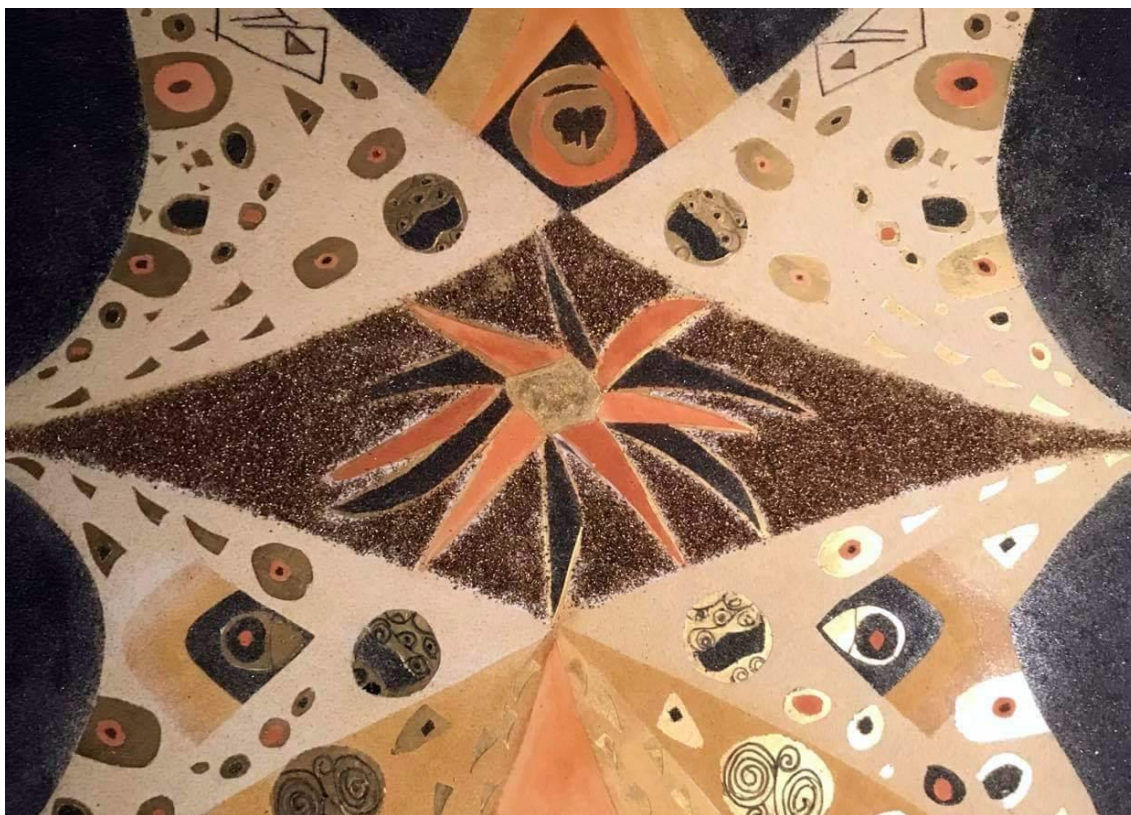
Couverture: LES ASTRES. Encre et collage. 2020.

Textes: © Ferran Cremades: Le Langage artistique de Marie Moreau.

Mise en page: Roger Cerveró Fuster – 2020.

Impression: Septembre 2020.

À LA PREMIÈRE PERSONNE



Le cœur de L'ÉTOILE DIAMANT. Sables. 2020

LA CLÉ DE MA LUMIÈRE

Dans mes dernières années, j'ai souvent senti que le moment était venu de faire le point et de retracer mon parcours dans la vie. J'ai souffert quand j'ai senti que tout semblait s'effacer de ma mémoire. Comme si rien ne s'était vraiment passé. J'avais besoin d'évoquer les événements attendus et les imprévus qui m'avaient marqué tout au long de ma vie. Les scènes de bonheur et les scènes de douleur. Je n'ai pas cherché à me réfugier dans de beaux souvenirs. Je n'étais pas satisfaite de penser seulement à ma vie, mais je voulais laisser une empreinte. Pour cela j'ai décidé de me plonger dans l'océan de mon vécu et aussi de mes œuvres.

La première chose que j'ai ressentie, c'est que mon corps n'était plus seulement une ombre. J'ai cessé d'hésiter et j'ai pris la décision de mettre en valeur le don de l'art que la vie m'avait offert comme un cadeau.

Cette jeune fille introvertie devait faire l'effort de quitter la surface pour se plonger dans un monde des profondeurs et des secrets insondables. J'ai donc arrêté de me dédier aux tâches quotidiennes et domestiques pour me consacrer au monde de l'art. J'ai laissé une lourde obscurité pour me sentir libre de choisir mon propre chemin. Un chemin qui était mon paradis sur terre. Toute de suite mon passé devient flou.

Mon expérience de peintre sur le motif de mes œuvres n'a pu se réaliser que dans la région où je vis. L'espace que je contemple me parle doucement, je l'apprécie et je le sens en moi. D'où l'importance de prendre un temps plus ou moins long pour mieux sentir ses vibrations et faire corps avec cet endroit. En fin de matinée j'ai commencé à travailler succinctement sur le paysage. C'est juste un brouillon. Un essai. Un départ. Tous les jours, avant de recourir aux outils que je connais, je me plonge dans une méditation pour pouvoir me débarrasser des certitudes et me rapprocher de l'absolu. Dans le chemin de la promenade j'essaie de capturer la nature en tant qu'entomologiste qui chasse les papillons. C'est une poursuite qui se mêle au sentiment de faire un long voyage.

Le matériel en bandoulière et les tubes de peinture à la main, je marche au bord de la rivière en cherchant l'endroit idéal pour planter mon chevalet. Il m'arrive de m'allonger dans l'herbe pour écouter les clapotis de l'eau. Les rivières les plus profondes sont les plus silencieuses. Une petite rivière est gaie ou mélancolique suivant qu'un oiseau chante dans la haie. Avec la pluie ou le vent. Je continue ma promenade en cherchant l'endroit idéal, les reflets, les éclairages. Il y a des arbres, de l'eau qui court, un moulin désuet. Il y a des valeurs, des couleurs, des odeurs à découvrir au bout du pinceau. Il y a des émotions et des belles surprises. Le face à face avec un renard. Le moulin désuet de la Cléry. Le canal d'Orléans à Pannes. En suivant le cours de l'eau, j'arrive sur une route bordée d'arbres qui me permet de trouver les structures d'une perspective. Les matières contrastées de la route. Des arrière-plans. Une évolution me semble possible vers la stylisation, jouant sur l'épuration, les directions linéaires, les masses. L'abstraction nous dépouille de la réalité comme si elle était un fardeau trop lourd à amener et nous fait flotter dans une autre dimension.



LE CANAL DE L'ORLEANS. Huile. 1998

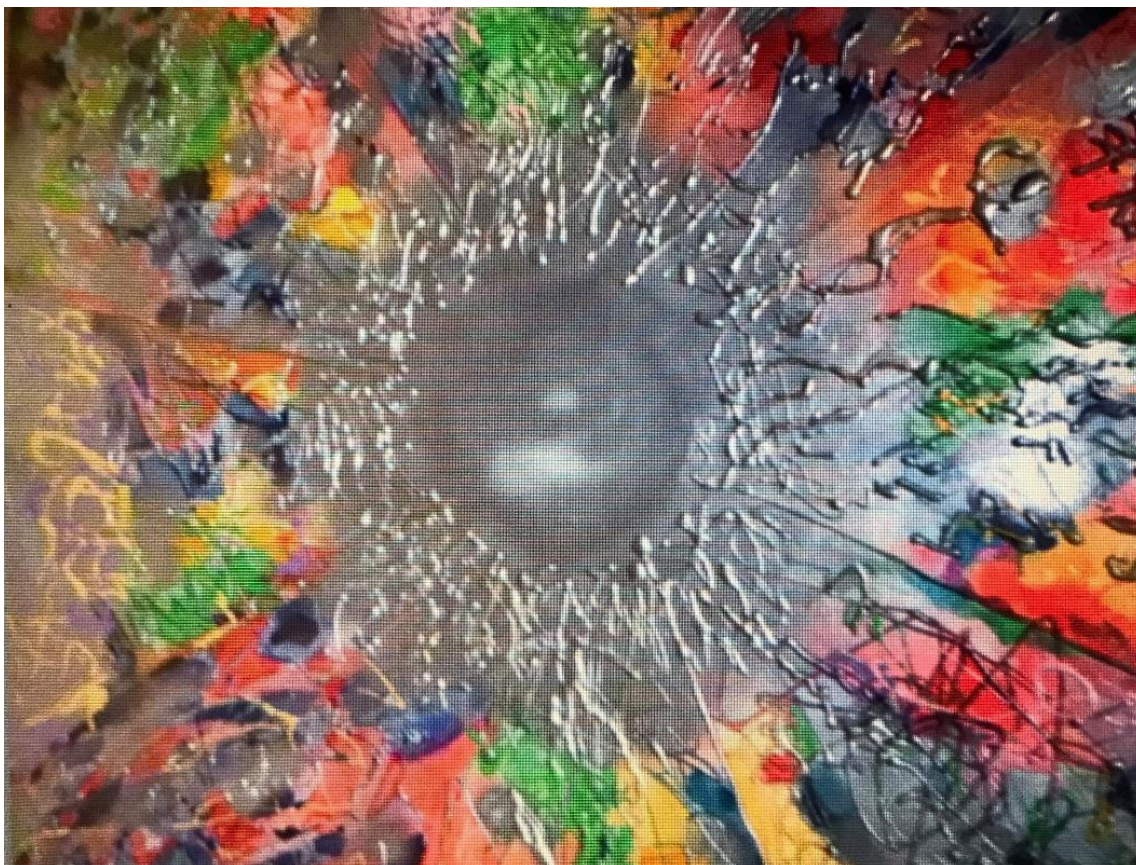


LE MOULIN DE LA CLERY. Huile, 1999

Je prends la clé de ma lumière pour vous l'offrir comme une flamme. Il y a un moment où je sais que la toile est terminée. C'est l'harmonie des couleurs. Peut-être après d'une petite touche de pinceau. Peut-être ce n'est pas le tableau que je cherchais, mais c'est le tableau que j'ai trouvé lors de la quête. Je ressens la même émotion que lorsque je trouvais dans mon enfance l'un de ses trésors que je cachais dans le tronc du vieux saule. C'est un moment qui me semble éternel à cause de la joie qu'il m'offre. J'attends l'œuvre parfaite que je cherchais tout au long de ma vie. Mais c'est le frisson de la recherche qui fait glisser les touches de pinceau à travers la toile. C'est ma seule certitude. L'œuvre terminée me regarde sereinement, comme l'océan après une tempête. Mon inspiration a surgi comme une impulsion d'un désir naturel et physique ou un battement d'âme. Soudain, j'ai l'impression qu'il y a un chemin ouvert qui me mène quelque part. La fin de l'œuvre c'est comme une naissance. Chaque œuvre naît à sa propre vie. Une vie à part entière qui se configure et grandira aux yeux de ceux qui la contemplent et l'apprécient. Dans chaque œuvre, j'essaie de combler le vide d'un doute ou de révéler l'éclat d'une nouvelle découverte. Il n'y a aucun sentiment d'atteindre un certain objectif. Juste une nuit de paix et de sérénité pour continuer sur la voie d'une quête incessante.

Je me souviens encore du premier paysage réalisé en plein air. Ce fut une expérience d'une intensité extrême qui a duré trois jours. C'était une prairie qui dominait une grande ville. Ce qui m'a attiré ce sont les arbres fruitiers disposés de manière particulière donnant une jolie perspective. Je les sentais. Je leur ai parlé. Je les ai touchés. Puis sur la toile j'ai tracé l'esquisse. Ils ont pris forme. Je sentais leurs racines sortir de terre. J'ai choisi des couleurs. Rouge brun. Jaune. Différents verts et bleus. Petit à petit des couleurs apparaîtraient sur ma toile avec une grande émotion. Je leur ai donné toute mon énergie. Si bien qu'au bout de trois jours de travail, la toile terminée, je me suis laissé tomber sur le sol, allongée dans l'herbe. Je ne pouvais plus bouger. J'étais épuisée. J'étais totalement vide. J'avais tout donné de moi-même dans ce tout premier paysage à l'huile. C'était comme si j'avais donné la vie.

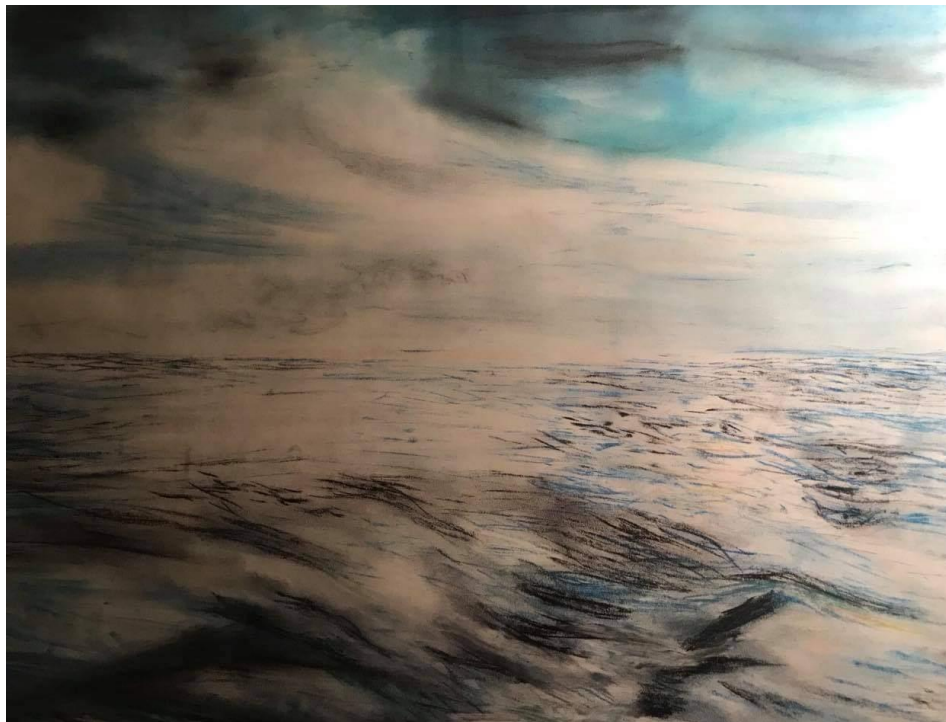
L'amour, le partage, la protection de la nature doit être au centre de notre vie. C'est pour cela que ma peinture tourne autour du Structurellisme. C'est une technique qui a marqué mon évolution dans le travail des sables. Ce mouvement s'attache à la fois à la Beauté et au Centre. Deux éléments qui sont indissociables de la création de l'Univers et par conséquent de notre vie sur terre! Toutes les lignes partent du centre de la toile, qui devient le centre d'un nouvel univers que nous percevons avec les yeux de l'âme. Une telle technique, aussi particulière qu'étonnante, qui donne à l'œuvre une énergie très puissante. On voit des créations qui sont éblouissantes et dégagent une puissance bienfaisante. On perçoit des vibrations de beauté et d'amour, de couleur et de vie. Tout un tourbillon de sentiments qui est un devoir de l'amour pour tout artiste.



VIBRATIONS. Encre et collage. 2010

LA MER DU NORD

Quand je suis née, j'ai très vite ressenti la chaleur affective et humaine qui se dégageait des bras et des seins de ma Grand-mère Jeanne et de ma Maman Isabelle qui m'a donné son lait jusqu'à l'âge de 2 ans. La maison était un océan de tendresse, avec des présences inoubliables. J'ai grandi avec les pieds dans le sable ou dans l'eau gris vert de la Mer du Nord, le regard perdu dans l'infini. Partout des couleurs qui seront plus tard reflétées dans mes tableaux. La terre, le sable et les cailloux. Il y avait la plage près de chez nous et les pieds dans le sable qui avait le don de me donner une énergie fabuleuse. Le vent de sable me faisait suffoquer. Les grains piquaient et labouraient tout mon corps. Je ne voyais plus rien. Il m'est arrivé de me perdre en courant après mon ballon. Mon visage n'a jamais oublié les caresses des sables et des vents.



LA MER DU NORD. Pastel. 1990

La maison de mes grands-parents s'appelait HURLE LE VENT et était sur une petite hauteur où le vent de la mer soufflait toujours. Toute petite fille, je jouais dans la prairie, où mon regard, déjà tout imprégné de recherches, essayait de trouver des trésors. Des jolis cailloux, de vieux cartons que je griffonnais de mes petits dessins. Et des découpages.

Tout cela avait une énorme valeur à mes yeux et me procurait d'énormes émotions. J'avais inventé une cachette dans le tronc du vieux Saule où je cachais mes trésors. Avec mes petites mains je grimpais pour sauvegarder toutes mes découvertes. Il y avait des jours où je m'éloignais des enfants qui jouaient au bord de la mer pour visiter la forge de mon grand-père. J'écoutais des cris lointains. Les cris du vent. Les portes ouvertes, je regardais la forge avec l'intensité du feu. Après avoir ferré quelques chevaux, mon grand-père me donnait des petits morceaux de fer forgé avec des formes géométriques. Triangles. Rectangles. Des petites balles. Personne ne savait que j'avais un secret dans le vieux Saule. Voilà une petite bague rouge avec brillant pour ma Princesse, disait mon grand-père. Quand le soir tombait sur la mer du Nord, je me regardais dans le miroir du ciel et j'abandonnais le tronc du vieux Saule. La pleine lune dominait l'Océan. C'était magnifique. Partout on pouvait voir les ombres des amoureux qui marchaient le long du rivage.



LE PETIT JÉSUS ET LA VIERGE. Hans Memling
(Seligenstadt, Allemagne, vers 1440- Bruges 1494)

Bruges était de l'autre côté de la frontière. C'était une ville merveilleuse. Un dimanche d'hiver mes parents m'ont emmenée au Musée Memling. Après une petite galerie il y avait un passage encombré par la foule de pères et garçons rassemblés devant un tableau. La Vierge à l'Enfant. La première peinture que j'ai vue dans ma vie. Avec sa main droite, la Vierge tient l'Enfant Jésus, assis sur un coussin brodé, tandis qu'avec sa main gauche elle lui présente une pomme, qui pour moi semblait une petite balle. La Vierge est assise comme une Reine. Elle porte sur le front un diadème, incrusté de perles et de pierreries en forme d'étoile. J'ai été très impressionnée par la beauté et les couleurs. Le rouge de l'épais manteau porté dessus sa robe en lui recouvrant les épaules devant la nudité de Jésus. Et le bleu de sa robe, dont l'encolure est ornée de brocart incrusté de pierres précieuses et de perles, est brodé de fil d'or. Un bleu qui révèle paix, pureté et chaleur et qui me montrait le ciel au-delà de la grande fenêtre ouverte qui nous offre une vue sur le pont qui amène au Lac des Amoureux. Un chef d'œuvre de précision où l'artiste Hans de Memling privilégie la piété et le recueillement silencieux et religieux. Le peintre a capturé la sérénité et la douceur apparentes des personnages. Les couleurs des visages et des cheveux sont très prononcées. On ne voit pas de bagues dans les doigts de la Vierge.

En quittant le musée, des larmes d'une joie intense et inconnue coulaient de mes yeux gris vert comme la mer du Nord. En arrivant à la maison, l'univers entier était recouvert de neige. Même l'Océan apparaissait comme une immensité faite d'écailles blanches et argentées avec des paillettes bleues. Cette nuit je me suis endormie en frissonnant de froid. La visite à Bruges représenta, pour la petite Marie que j'étais, une expérience proche du mystère que j'ai gardé dans un creux de mon cœur comme une flamme rouge qui ne s'éteindra jamais dans ma vie.

La première peinture que j'ai fait de ma vie c'était la mer. Un jour, avec mon petit doigt mouillé avec la salive, je frottai les paquets dans l'épicerie de ma Grand-mère pour trouver des couleurs et peindre mes premières esquisses. La petite Marie que j'étais avait 6 ans.

Au fur et à mesure que je grandissais, mes émotions au contact de la nature devenaient de plus en plus fortes. Comme si moi je ne faisais plus qu'un tout avec elle. La pluie. Le vent. Le froid. Le soleil. La lune. Le bonheur de respirer l'air pur. Je me souviens que je parlais aux oiseaux.

J'ai commencé à jouer du piano à l'âge de 5 ans. Mon Professeur était âgé de 80 ans. Il était Ier Prix de violon au conservatoire de Lille. Au début il paraissait austère. Il était très patient! J'avoue que j'étais bien plus attirée par la cage avec deux superbes perroquets qu'il y avait dans la pièce où on travaillait que pour le piano, les gammes et le métronome.

Avec les jours, le Professeur a transformé sa présence austère dans une figure pleine de douceur et de patience. Il avait appris à respecter mon rythme de travail tant et si bien que, à l'âge de 10 ans, je jouais toutes les valse de Strauss et quelques pièces de Brahms, de nombreuses gammes.



AUTOportrait. Aquarelle. 1958

On part demain à l'aube, a dit un jour ma mère. Non, maman. Je ne voulais pas partir. J'ai exprimé le regret de l'instant du départ. Je me souviens que ce soir j'étais habillée avec ma robe camaïeu rose blanc violet. Non, maman. J'ai aperçu la mélancolie sur le visage de ma mère. Comme si elle évoquait la fugacité du temps. Puis, tout s'est arrêté. Les touches du piano. Les verres de thé encore chaud. Les tartines de confiture que j'allais partager avec mes cousins sont restées sur le plateau. Même le bruit monotone des conversations des parents s'est arrêté. Et la nuit est venue comme un nuage d'encre noire recouvrant l'océan qu'on voyait à travers la fenêtre et emportant à jamais les trésors que j'avais caché dans le tronc du vieux Saule.



AU BORD DE LA MER. Collage papier 1958

Je me souviens des fenêtres ouvertes et la pluie qui tombait sur la mer. Je me souviens de l'âge de l'innocence où parfois les choses arrivent sans qu'on les attende. Je me souviens du vent qui soulevait des nuages de sable. Le sel de mer dans mes yeux et mes lèvres. Ce ciel plein de nuages qui chevauchaient sur des taches d'encre noire. Cette Mer du Nord éclairée par des tons gris, verts et bleus. Ce rivage de sables ocre et jaune foncé. Les poissons avec des écailles d'argent et des tons bleus. Tout est enregistré dans ma mémoire. Même aujourd'hui, quand mon doigt est taché de peinture, je pense aux vagues de la Mer du Nord.



MALO les BAINS. Coupure journal.
La plage où l'Artiste a fait ses premiers pas.

LES TRÉSORS DE L'ART

LA NATURE

La vie n'a pas été un long fleuve tranquille. Il y a des passages où je marchais aveuglément, des scènes que je ne veux pas évoquer et des silences qui sont un cri. J'ai habité des lieux sinistres où je me sentais hors de propos. Je me souviens encore de l'architecture de ce Pensionnat où je suis entrée forcée par les circonstances. Mon corps vivait en dehors de mon âme. Éloignée de la Mer du Nord, j'ai rompu tout dialogue avec le vieux Saule où je gardais mes trésors et je ressentais l'abandon absolu. J'ai été souvent blessée parce que mon besoin d'être aimé et de me sentir unique et précieuse n'était pas satisfait. La vie était un brouillard et je vivais soumise à un ordre qui provoquait des tristesses, chagrins et peurs. Cette situation a engendré des souffrances.

La surface blanche et muette de chaque jour représentait pour moi le vide absolu. La solitude affective. Le cœur douloureux. Les fontaines de larmes. La tristesse. La dépression. Que faire pour sortir de cet endroit. Mon corps a réagi en refusant de se nourrir. L'anorexie. La maigreur. Le sentiment de mort tournait autour de moi.

En accord avec la Directrice de l'Etablissement ma mère a décidé de me confier de nouveau à mes grands-parents, chez qui je suis restée pendant une année à me cacher pour manger quelques petits gateaux des Flandres dans les réserves de ma Grand-Mère. Et surtout ne jamais repartir dans ce bahut austère où je n'avais pas ma place. Ma mère téléphonait chaque jour à ma grand-mère pour savoir si je mangeais.

Mais parfois les choses viennent sans les attendre. Un jour, à l'âge de 12 ans, j'ai reçu un cadeau spécial de ma tante. Ma première boîte de couleurs, qui deviendra l'un de mes meilleurs trésors. Après un temps de ténèbres j'ai découvert l'éclat de la lumière. Ce jour-là, j'ai vu comment un nuage de corbeaux, qui reposait sur les branches de l'arbre de ma vie, a pris son envol et s'est perdu à l'horizon. Ce jour-là j'ai entendu à nouveau la voix fragile et précieuse de la petite fille de la Mer du Nord. Mes dons innés ont été révélés par la découverte, l'émerveillement et la création. Petit à petit je me suis éloignée de tout un espace étroit et j'ai essayé de guérir mes blessures. Ce dialogue a déclenché tout un processus de recherches et une attitude créative qui m'a poussé à m'émerveiller dans la vie. À nouveau je me suis mise à jouer, à créer, à me montrer naïve. Je suis devenue de nouveau la petite Marie. Je me suis approchée de la Mer du Nord. Mais cette mer de vagues blanches et scintillantes n'avait pas de rivages. Jour après jour, j'ai senti pour la première fois l'arrivée d'un moment très intime et silencieux. C'était l'étreinte chaleureuse et privilégiée de la création. Comme cela j'ai quitté ce désert de solitude pour être accueillie alors par un petit oasis où l'intuition se nourrit de rêves et d'espoirs. Il y avait des jours où les larmes se sont transformées en une lumière chaude qui inondaient mes mains blanches, froides et vides. Avec ma petite boîte de couleurs je travaillais toutes mes figurines et tous mes dessins. Mes premières peintures. Ces moments, aussi intimes que secrets, devenaient inoubliables. L'Inspiration. L'éblouissement. Quelle lumière dans ma vie cette petite boîte de couleurs! Pour me libérer de toutes mes inquiétudes, je n'ai trouvé d'autre issue que la peinture.

Mais il y a beaucoup de creux dans ma vie que je dois combler. À 15 ans j'ai fait l'apprentissage du dessin d'après modèle vivant et puis de la création de figurines de mode dans un établissement privé. C'était l'École Molière.

Je me souviens que ma copine s'allongeait et posait nue sur un canapé rouge. Je prenais un plaisir fou à faire des croquis. Là où j'étais toujours première c'était le dessin. En parcourant les chemins dans la vie, il me restait très peu de temps pour dessiner et peindre. J'ai vécu en Allemagne pendant un an. J'ai vu des couleurs partout, mais pas celles que j'aurais aimé voir. L'apprentissage réel de la peinture a commencé en 1986 dans le cours de Doucka Darmon. Seine et Marne. C'est dans cet espace que j'ai éveillé ma sensibilité aux matières, aux valeurs et aux couleurs. Et déjà un apprentissage de l'abstraction. Toutes les bases je les ai apprises chez elle. Dans l'Atelier et à l'extérieur dans la nature l'été. Éveil des émotions. De l'Inspiration. De la communication. Une approche légère de l'Histoire de l'Art. Je suis restée dans son cours quelques années pour réellement l'apprentissage des bases. Toujours le même cours d'abstraction. Le triptyque LA GENESE est ma première création.



LA GENESE. Triptyque. Huile. 1988

Avec la Nature je connais la Terre Promise. Je ne cherche pas le vent qui me parle comme un absolu, j'espère juste entendre l'écho d'un sentiment. On peut dire qu'au début je fais des essais sur la représentation de l'arbre parce que jamais je n'ai pas trouvé une réponse satisfaisante, mais un chemin de recherches constantes qui m'a permis la découverte des trésors. Jour après jour je m'efforçais de dominer le vide de la toile. C'est une lutte quotidienne du temps qui passe ensuite. Une lutte de mes peurs et de mes espoirs.

Quand le vide est rempli de lumières et d'ombres, le tableau devient un miroir où moi je me reflète. Toute peinture est un portrait. Toute peinture appartient au monde de la biographie. Le vécu, les sentiments et les souvenirs créent une trame et une chaîne de nuances qui cèdent la place à un chemin inconnu. C'est le métier et la maîtrise de dessins et de couleurs qui me sauvent de tomber dans le piège de l'échec. Je regardais dans le tableau la part la plus intime de moi-même. C'est une image que parfois je ne reconnais pas. Le tableau que j'ai peint avec toute la passion de mon âme paraît m'échapper et développer sa propre biographie. Plus je bois d'une telle passion, plus j'ai soif. C'est une ivresse qui transmet la clairvoyance. Petit à petit je me débarrasse de tout ce qui est matériel pour montrer une plus grande disponibilité à l'art. Plus je me déshabille de mes émotions et de mes sentiments, plus je me laisse emporter par la peinture. C'est comme cela que je gagne une conscience plus éblouissante du chemin que je dois parcourir. C'est comme cela que je découvre les trésors de l'art.

Au début d'un nouveau siècle, j'entame un nouveau voyage qui renforcera tout mon travail. L'année 2003, dans une exposition qu'on a faite à Montargis les Peintres du Gâtinais, j'ai eu une grosse surprise. Pour la première fois on m'achetait une toile exposée appelée PASSAGE À MEKNÈS. Un Pharmacien a payé tout de suite pour être sûr de l'avoir. Il partait en vacances et m'a demandé de la garder 10 jours. C'était un Sable Pigmenté. Il l'a trouvé magnifique. Comme un trésor. J'ai vendue deux de mes œuvres aux enchères à Lausanne chez Drouot. L'année 2017, le tableau Aurore, de la série Structurelliste. L'année 2018, le tableau Bain, de la série Au-delà des Étoiles.

LE NU

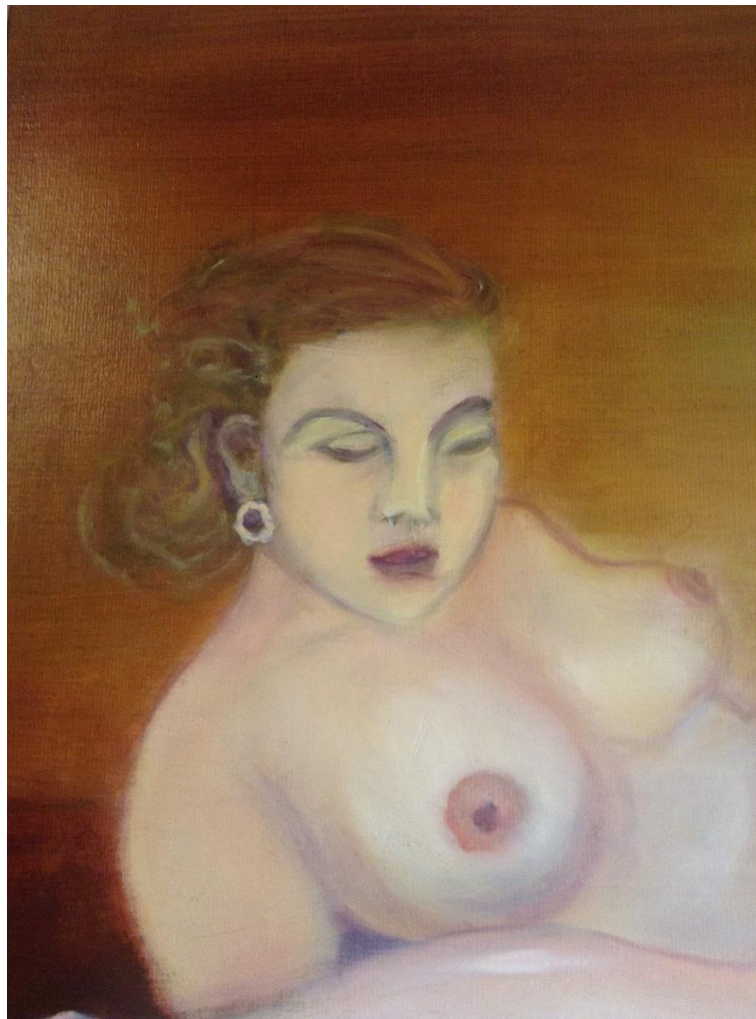
En 2004 je rentre à nouveau dans l'Atelier d'Art Contemporain à Fontainebleau 77, dirigé par le professeur Gisèle Oswald. Je me suis plongée aussi dans l'Histoire de l'Art. Il y avait des cours de dessin d'après modèle vivant. J'ai toujours aimé apprendre. On travaillait des différentes techniques comme le Glacis. De la peinture très fluide, translucide et parfois transparente. Les couches minces et uniformes modifient la coloration et l'aspect des fonds sur lesquels elles sont appliquées.

C'était un aspect technique de la peinture, mais plus tard, cela nous a donné beaucoup de liberté pour créer. On a fait aussi des collages. Une des peintures la plus représentative est Esprit Libre.



ESPRIT LIBRE. Huile (Glacis). 130x90. 2003

Quelques années plus tard, j'ai commencé à maîtriser aussi le langage du nu dans les hommes et les femmes. L'atelier devient bientôt un jardin inondé de lumière, un espace privilégié. Les corps nus et habillés se confrontent. Dans une seule séance de poses on peut voir différents peintres dessinant le même Nu. On ressent un plaisir particulier à contempler le corps d'une femme nue. Comme si elle faisait partie non seulement d'une nature terrestre, mais aussi divine ou sacrée. Je me suis servie soit du crayon, soit des sables, soit des encres. Avec le pinceau, je trace les contours les plus prononcés. Parfois, à côté des sables de couleur chair, j'aime éparpiller le sombre avec le lumineux. Dans le dessin sur le vif il est important de chercher à aller au-delà de la reproduction purement réaliste et de chercher toujours dans ce travail à ressentir l'acte artistique.

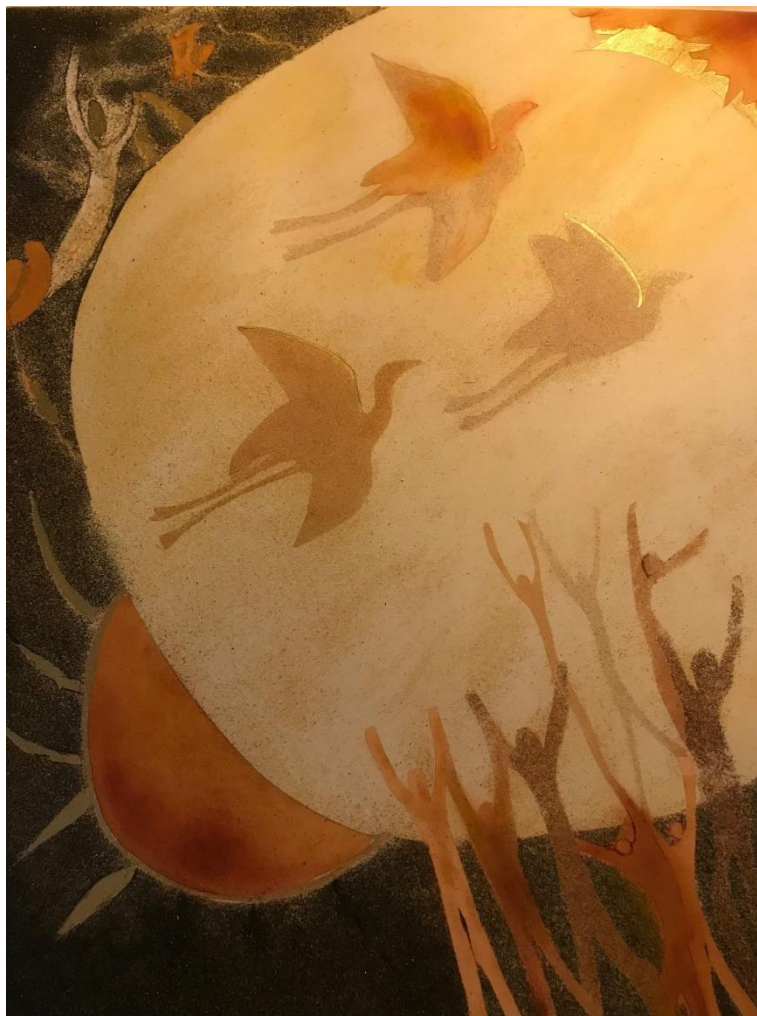


Fragment de DES ÂMES SŒUR. Huile 2013

La simplicité et la spontanéité sont les fruits précieux d'un entraînement long à l'observation, la compréhension et à l'émotion. Il est important pour moi d'observer la modèle de différents points de vue. De près et de loin. D'en haut et d'en bas. On regarde le corps de la femme comme une forme fermée ou bien comme une forme ouverte. J'aime remarquer aussi l'attitude du modèle. Si elle est inerte ou si elle dégage de la tension après un effort physique. Parfois on trouve de la séduction dans son regard et son geste. Il faut saisir la pose la plus sensuelle qui reflète un état de bonheur proche de l'extase. Parfois la pose la plus proche de l'émotion du désir ou de la passion. D'autres fois les poses les plus obscènes, qui nous parlent du côté obscur de nos vies. Si la pose est très difficile j'essaie de travailler l'esquisse rapidement pour ne pas fatiguer trop le modèle.

Chez la femme les courbes et la grâce donnent vie à l'œuvre, et les mouvements légers et voluptueux donnent des jeux de lumière colorés. Elles éveillent les sens mêlant visions, sons et même des parfums. Je ne laisse échapper aucune émotion. Avec les touches de pinceaux ou une poignée de sables, comme si c'étaient des graines, je dessine des traces d'un rituel qui aurait disparu pour toujours. Dans ma recherche continue de poses parfois instinctives et parfois pensées ou imaginées, mon œuvre oscille entre l'envie de saisir la vérité du désir ou capturer l'aveuglement de l'extase. Avec sa tête inclinée et ses lèvres et paupières closes, on pourrait croire aussi que le modèle dort. Il y a des gouttes de couleurs qui parsèment l'ombre d'un corps indéfini qui se montre comme absent au milieu des nuages gris.

LES SABLES



VERS LE NORD. Sables naturels. 2019

Avec mon souffle je soulève des nuages de sables qui tracent des formes capricieuses sur la toile ou le carton. Pour l'assemblage je fais des esquisses et je recherche les dégradés de couleurs. Et pour le collage des sables sur différents supports, comme la toile ou le carton, j'utilise une résine spéciale. Je rencontre une surprise quand le tableau suit son chemin et il se laisse aller comme dans un rêve éveillé. Très souvent je travaille de manière intuitive. Je marche à la recherche des formes perdues, paysages de la nature, figures aimés et visages qui sont évoqués pour les posséder éternellement. Parmi les lignes qui cherchent à devenir des formes apparaît alors un vide ou une figure inattendue qui trouve sa place. Dans les mêmes sables où je modèle le nu de la femme je découvre bientôt qu'une forme inanimée, faite de lignes à peine perceptibles, comme des fils de soie, prend la forme d'une colombe qui s'envole vers les étoiles. Ou des troupes d'oiseaux migrateurs qui survolent le ciel bleu et les océans. Combien de fois j'ai contemplé les oies qui remontent vers le nord au Printemps? Un autre jour ce sont les chevaux qui s'embrassent dans la course en couvrant l'aridité du désert de vie et de douceur.

De cette façon, l'espace de l'atelier perd toutes ses limites et grandit jusqu'à arriver à l'espace de mon âme pour constituer tout un univers. Ces sont des formes que je ne connais pas à l'avance. J'essaie de retrouver tous ces instants inoubliables qui ont accompagné mon enfance. Ainsi, le tableau s'articule à travers le chemin de la quête jusqu'à toucher la cible. C'est le moment de l'éblouissement de la vie, quand j'ai la certitude d'être devant un de ces trésors que je cachais dans le tronc du vieux Saule de la Mer du Nord.

LE RAKU

Pour allumer le feu du Raku j'ai besoin d'une préparation mentale. Il faut développer la sensibilité et créer de la profondeur et de la puissance dans mon âme. Je profite d'une période de méditation pour visualiser ce que je veux ou ce que je rêve. Dans ce moment mon crayon trace des lignes qui donneront les formes des futures sculptures.

Encore et encore je savoure le silence sacré qui m'emmène à la recherche de la création des formes que je ne peux pas imaginer. L'émotion commence à exploser en merveilles quand on part vers l'atelier de céramique. Sur la route on voit à gauche l'ombre des chênes de la forêt et à droite le soleil qui brûle comme un chaudron de feu ou l'embouchure d'un volcan. Au milieu du ciel on dirait le cœur de l'univers. Tout semble immuable. Le fleuve est un miroir qui reflète une lumière argentée. Partout, on voit le linge étendue sur les fenêtres et les terrasses comme des fruits éparpillés le long du chemin qui mène à l'infini. Tout de suite on voit une tache vert foncé à l'horizon. Il faut traverser la campagne désertique où il y a un village vide ou chaque maison est à vendre. Le four se trouve sur une colline dans le Berry. C'est un lieu sombre et sauvage. Bientôt on plonge au milieu d'un chemin forestier où encore on peut imaginer des chevaux attelés à la vieille calèche. On écoute le bruit des galops et de fers de roues assourdis par l'herbe. Un bruit semblable aux roulements de tambours.



CONVERSATION. Sculptures de femmes. Raku. 2018

L'élément sacré est présent dans tout ce qui implique le rituel qui est étroitement lié à la nature et à ses éléments. Il y a la terre, l'eau, l'air, le feu, le bois et les métaux. Toute la beauté de la nature est là. J'utilise une terre spéciale qui provient de la région de Bourgogne. C'est une terre chamottée plus solide car les pièces doivent résister à des forts écarts de température. D'abord la terre est préparée par plaques que je travaille de manière très personnelle et intime. Il n'y a pas de modèle.

Au tout départ je pose mes mains sur le bloc de terre qui deviendra sculpture. Je ferme les yeux pour modeler la plaque et créer de textures. Déjà le toucher de la terre m'envahit d'émotions, de sensualité, de douceur. Je joue avec les surfaces pour faire alterner parties lisses et parties rugueuses. Mes mains pétrissent le bloc pour éviter les bulles d'air et le claquage lors de différentes cuissons. Je la tape et la bat avec un bâton pour commencer à lui donner une première forme. Puis avec mes instruments, je taille, je creuse, je découpe et je fais la sculpture.

Le four est vide. Mais à l'intérieur il y a absolument tout. La cuisson des pièces se fait toujours en plein air. On allume le four trois quarts d'heure avant l'enfournement. Un masque, des gants et une tenue ininflammable sont indispensables. Je me protège des fumées toxiques dégagées par la chaleur du four et le fondu des émaux. Je marche comme un astronaute explorant la face cachée de la Lune. Les témoins de cet acte de création sont les anges venant des étoiles et les démons venant des entrailles de la terre.

Dans le lieu où le rituel du feu est exécuté on voit des feuilles qui volent comme des oiseaux et des feuilles qui tombent pour être dévoré par des vers invisibles. On voit des branches cassées là où volent des papillons blancs et jaunes et rouges. Toute la magie de la nature est présente. Bientôt le lieu sombre et sauvage est devenu sacré et magique.

C'est dans le hasard de ces merveilles que je trouve le bonheur. Dans certaines poteries on voit semées des taches de bleues et de couleur turquoise. Ce sont de véritables merveilles qui nous emmènent dans l'océan des rêves.

Les petites imperfections qu'il y a dans les textures et les traces de la pièce me permettent de ressentir le mouvement des doigts. Je caresse les terres polies avec un émerveillement qui nourrit mon cœur et ma mémoire.

Tout de suite on trouve une harmonie qui produit une paix mystique perdue dans le temps et qui reflète à la fois simplicité et astuce, solitude et calme, désolation et dépouillement. Ces sont des pièces uniques, par la forme, la texture, la couleur et le toucher. Quand je caresse les surfaces je sens la douceur d'une vibration spéciale dans chacune de mes pièces.

Je m'émerveille comme dans mon enfance à la Mer du Nord, quand je trouvais l'un de mes petits trésors que je gardais dans la cachette que j'avais inventée dans un tronc. Dans ma mémoire sont toujours les racines de ce vieux Saule et la figure de mon grand-père forgeron qui me donne des petits morceaux de fer forgé avec de formes géométriques. Les portes ouvertes, je regardais la forge avec l'intensité du feu.

Maintenant, je m'émerveille malgré les adversités et les dangers qui m'entourent. Le poids des réussites est beaucoup plus important que le poids des échecs. L'émerveillement c'est une qualité précieuse qui est liée au don de l'art et qu'on reçoit le jour de la naissance. L'art a toujours coulé dans mes veines et battu dans mon cœur. L'art fait partir de mon être le plus profond.

Maintenant la forêt se réveille de son rêve pour rencontrer mon regard d'artiste qui ne se repose jamais.

LE COLLAGE

Dans l'Atelier Gisela Oswald j'ai appris de techniques de collages qui m'ont ensuite inspirée pour créer différentes œuvres. Nous sommes en 2008. Il y a une phrase de Picasso dont je me souviens et qui m'a marqué dans l'histoire de l'Art. « Le but final d'un collage est de montrer que des matériaux différents peuvent entrer en harmonie pour devenir dans l'Œuvre une réalité en accord avec la nature ». Ce moyen d'expression s'est imposé encore jusqu'à nos jours comme une pratique artistique à part entière qui refuse toute doctrine et tout modèle normatifs. L'artiste puise et sélectionne au cœur de la réalité un ensemble de morceaux hétéroclites qu'il prélève, découpe et assemble comme des pièces d'un puzzle qui mêle la réalité à la fiction.

Dans l'atelier, le collage contient des morceaux de différentes matières découpés qui nous introduisent dans la réalité quotidienne. Il y avait des métaux et aussi du cuivre. Ainsi que des pierres comme l'améthyste et des autres cristaux. On a travaillé avec des sables de toutes origines et des éléments marins comme de coquillages concassés et nacre. On collait des journaux qui parlaient de la vie sociale à des morceaux de tissus, de toile, des papiers de toutes origines ou à de vieilles partitions musicales.

J'ai travaillé aussi à l'encre, à l'aquarelle. Tous les éléments collés aux toiles offrent une nouvelle perspective lorsque les pièces se heurtent au plan de surface de la peinture. Les œuvres nous montrent de nouvelles figures, des images impossibles qui créent un nouvel univers. Il semble que tout naisse d'un rêve.

Parfois, dans nos recherches incessantes on trouve de vraies merveilles, des trésors cachés parmi l'indifférence et l'insignifiance de tant de matériaux.



LE PETIT TIREUR DE FLECHE. Collage. 1986

L'HORIZON

En novembre 2009, je décide de partir avec quelques amis peintres pour l'Arizona. 18 heures d'avion. Ce qui m'a frappé en mettant le pied par terre en arrivant à l'aéroport de Tucson ce sont les couleurs.

Les montagnes d'un bleu particulier à l'horizon. Les couleurs orangées de la terre. J'ai été surprise par la qualité de l'air et la chaleur enveloppante du désert de pierres. Ensuite l'accueil chaleureux des Familles d'Artistes où nous devions logés. Tous les Artistes Français ont exposé à la Cité Universitaire de Tucson avec un passage important de visiteurs et des ventes d'œuvres.

En ville j'ai pu croiser des personnes. Des hommes en tenu de Cowboys. Un Monsieur se rendait à la banque avec son ceinturon de balles et son pistolet. Il avait un Colt. J'ai pu visiter les anciens studios de cinéma dans le désert où étaient tournés les films de Cowboys. Désert de pierres dans une forêt de cactus dégageant un magnétisme particulier. J'ai pu manger aux abords du désert, avec quelques indiens encore habillé de vêtements multicolores, une pauvre nourriture cuite sur un feu de camp dans des vieilles gamelles en alu. Tucson est une ville très étendue.

J'ai logé dans la Famille Mexicaine de Victor Navarro qui m'a réservé un excellent accueil. Il m'a prêté sa chambre avec des crucifix partout sur les murs. Je me sentais protégée. Nous nous déplaçons toujours en voiture à cause des distances. Certaines familles avaient des armes dans leur 4x4. Toutes les nuits nous sortions jusqu'à 3 heures du matin pour aller danser soit dans les petits dancings de plein air, avec un petit orchestre. Ou bien chez des particuliers. Partout le whisky coulant à flot.

Petit à petit, la diversité des œuvres artistiques que je réalise avec mes méthodes particulières à manipuler les matières nobles, peintures, sculptures, rakus, encres et sables n'ont aucun mystère pour moi. Parfois, je me demande d'où vient le rêve de me consacrer à l'art. Où va son vol? Et je sens que j'ai l'art dans la peau. Ou plutôt au creux de mon cœur. Et puis il monte vers les oiseaux qui traversent les bleus du ciel et l'horizon.



PAPILLON. Huile et collage. 2010

LE MIROIR DE LA NATURE



LES TULIPES. Huile. 2011

*L'amour de la Nature est entré dans mon esprit au temps
de mon enfance. Marie Moreau*

*J'ai eu le souci de me mettre à l'unisson de la nature bien
plus que de la copier. Georges Braque*

I

Quand Marie Moreau mets le pied chaque matin dans le jardin elle a l'impression d'habiter un paradis secret et perdu dans le temps. Un paradis qui est un morceau de nature encadré dans un espace où elle marche tous les jours. Partout il y a des feuilles mortes. Elle s'empare tout de suite des scènes autant belles que douloureuses pour nous raconter des souvenirs de son enfance. Les deux sont un écran imaginaire où elle se reflète. Dans le jardin sauvage il y a deux saules. Ils ont toujours été là. Une fois de plus, la cachette de ses trésors qu'elle avait faite dans le tronc d'un vieux saule apparaît dans son imaginaire. Elle en profite pour parler du vieux saule où elle gardait ses trésors. Elle nous parle de la maison de son grand-père. Il y avait une flamme de feu si intense qui s'étendait dans le désert des rêves. Et au-delà de l'intensité du feu, il y a avait l'intensité des ténèbres. Elle se souvient d'une couleur spéciale de son enfance. Un bleu qu'un jour elle a vue sur les ailes d'un oiseau perdue entre les branches vertes d'un arbre ou peut-être dans le ciel infini. Elle se souvient de la voix chaude de quelqu'un qui fredonne une chanson. Peut-être sa grand-mère. Plaisirs d'Amour. Elle se souvient de ces levers et couchers de soleil sur la Mer du Nord. Ou le vase de la salle à manger avec son bouquet de fleurs.

Les souvenirs appartiennent aux arbres. Grâce à ses racines, nous savons dans quel pays nous sommes nés. Le génie de l'enfance émerge à nouveau, comme une lumière cachée qui trouve soudain une échappatoire où partir. Est-ce un désir passager ou deviendra-t-il une passion? C'est un instinct qui a été bloqué, une disposition innée à créer, que l'artiste ressent dans son cœur. Tous ces trésors qu'elle garde maintenant dans sa mémoire, elle les expose à la surface de la toile pour la joie de ceux qui les contemplent comme ils faisaient parti des merveilles de la Nature. Cependant, l'artiste ressent qu'il y a un mystère qui persiste au-delà des apparences quotidiennes. « Sans doute, je dois à la Nature d'être devenue artiste peintre ». Elle avoue en utilisant la citation bien connue de Claude MONET. Et après elle soupire un instant comme s'il était difficile d'évoquer le passé.



DES SAULES dans le jardin sauvage. Printemps 2020

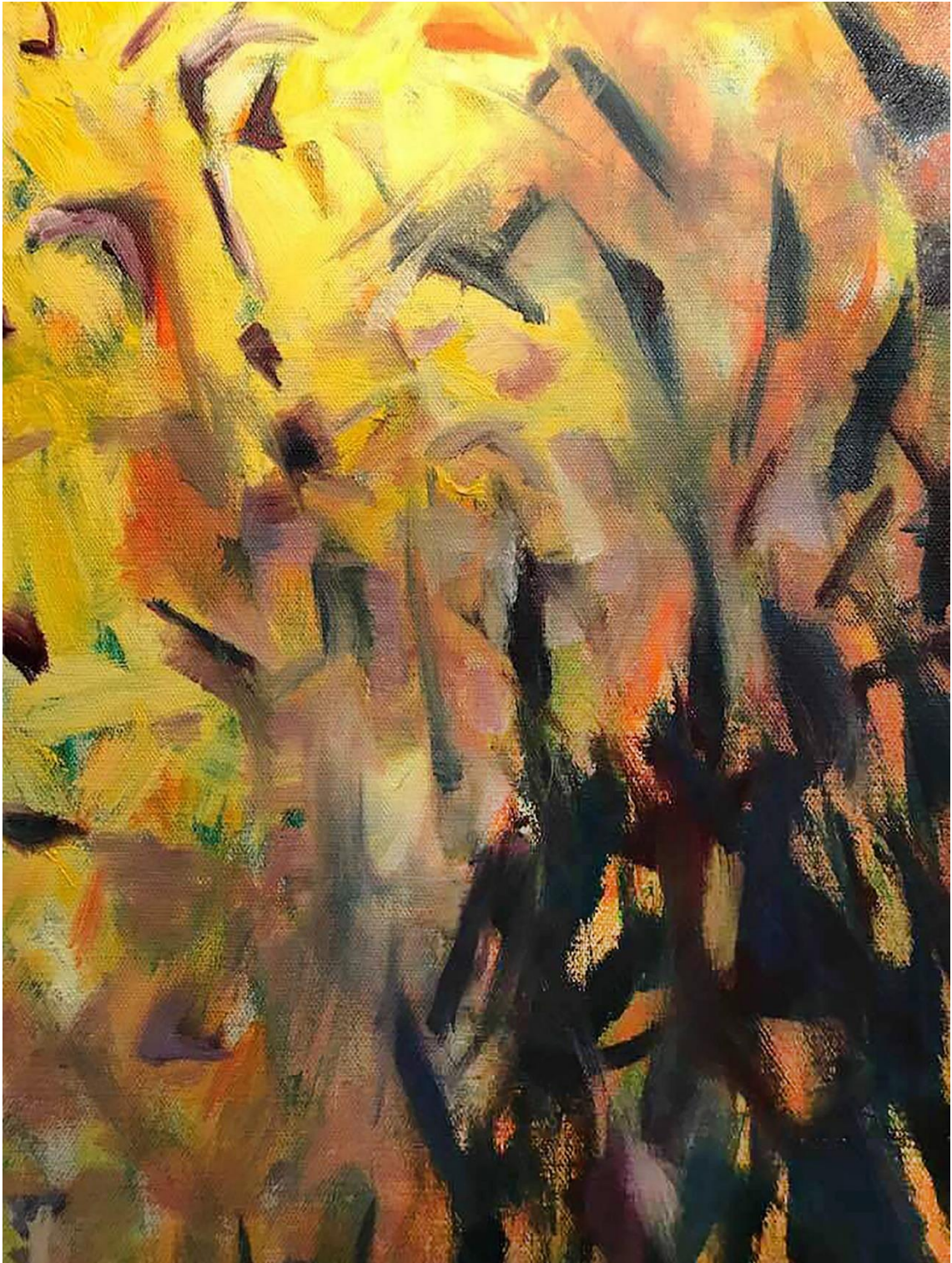
Les flammes de son art se répandent au-delà de son atelier et allument son environnement. C'est une sorte d'aimant qui nous attire. L'artiste a dessiné des arbres et des fleurs plusieurs fois. Et plus elle les dessine, plus ils deviennent mystérieux et insaisissables pour elle. Le regard du Peintre sur le paysage consiste à le transformer en motif. Ainsi si un espace n'est ni contemplé ni apprécié, sa présence matérielle ne suffit pas à en faire un paysage.

Qu'est-ce que l'on voit dans une peinture? Il faut savoir que la surface du tableau c'est un morceau de toile ou de bois ou de papier sur laquelle glisse les touches de pinceaux. On peut dire qu'il n'y a rien. Peut-être un mètre carré de rien? La bouche d'un puits profond. L'œil de l'abîme. Nous avons un encrier chinois, un étui à crayons, un tube à huile, une palette d'aquarelles. Combien d'argent tout cela peut-il coûter dans un magasin? Ce ne sont plus que des éléments isolés. Tout est entassé sur la table dans le coin de l'atelier à côté du chevalet. Ils ne sont rien.

C'est l'artiste qui, pinceau à la main, recrée toute la magie que ses yeux voient dans ses environs et aussi les paysages où son âme habite. C'est la Déesse des Formes. Avec son souffle elle crée des surfaces et se plonge dans des profondeurs. Avec les couleurs elle joue à représenter plusieurs formes. La branche d'un arbre et les ombres qui s'enfoncent dans l'océan de la forêt. Avec son souffle elle dessine des portraits qui révèlent à leurs yeux une atmosphère d'attente. Comme le visage de l'artiste devant le chemin à choisir. Un chemin plein d'incertitude et de renoncement, loin d'une voie toute tracée de vérités absolues derrière lesquelles se cachent de grands pièges. C'est un engagement.

Au début, les premiers pas sont incertains. L'ignorance du chemin lui fait sentir le danger dans sa peau qui commence à transpirer. L'artiste tâtonne comme une aveugle. Elle ne sait pas ce qu'elle poursuit, mais elle sait que cela peut-être dans le bon chemin. Ce peut être une voix ou l'écho du vent. C'est l'horizon ou l'au-delà de l'horizon, qu'on recherche chaque jour et que l'on n'atteint jamais. La nature est pleine de pièges mais en même temps de trésors. L'acte de la création devient un jeu chaque jour plus lointain, mais au même temps plus profond. On ne regarde pas la surface de ce qu'on voit. On regarde la beauté des oiseaux chassés dans le tableau ou les arbres et les fleurs qui ont germé avec les touches de pinceaux.

Maintenant un mètre carré c'est tout un monde. Un ciel ou l'infini. Il n'y a pas deux arbres identiques au monde. Chaque arbre est né dans un certain pays. Chaque arbre a été nourri par la lumière du soleil. Chaque arbre a subi le fléau des vents et des tempêtes. Dans un moment inattendu, l'artiste ose même réciter un poème de Verlaine. *Les sanglots longs... Des violons... De l'automne... blessent mon cœur d'une langueur monotone...*



AUTOMNE. Huile. 2014

II

Son talent se renforcera au fil du temps. Elle est consciente qu'en art on part toujours de zéro. Lorsque la pensée se sent récompensée, l'œuvre est présentée comme un doute sans fin. La toile est un espace vide parsemé d'ombres. Peut-être avec quelques trous où la lumière peut s'échapper. On peint à l'aveuglette et parfois même les yeux fermés. Elle sait que dans l'océan de l'art les vagues bougent sans cesse. Elle sait qu'il y a marée basse et marée haute. Ce qui fait de son métier un devenir continu. Pour l'artiste il est difficile de connaître la limite qu'elle souhaite franchir. Soudain, elle sait qu'elle se trouve dans un lieu imaginaire où toutes les frontières ont été dépassées. Au fond, le vrai trésor est dans la recherche de soi-même. Pour un instant éternel elle voit la naissance d'une œuvre authentique qui essaie d'échapper aux réseaux de l'espace et du temps pour se plonger dans l'Océan Infini. L'artiste s'efforce chaque jour de grandir. Elle voit comment la graine qu'elle a semée dans son enfance a déjà acquis une certaine luxuriance. Elle essaie de refléter dans son travail à la fois ce qu'elle a vécu, vu, imaginé et rêvé.

L'élan de sa peinture est une quête inépuisable. L'artiste essaie de révéler les rêves impénétrables et les désirs le plus cachés. Maintenant, elle nous montre les découvertes et merveilles de sa quête inlassable dans les peintures, les sables et le Raku. Elle a transformé sa quête en une sorte d'expérience religieuse, proche du mysticisme. En fait, elle commence l'acte de la création avec une promenade et une méditation. Chaque tableau est un essai de refléter l'ineffable de sa quête. Chaque tableau est une rencontre, aussi physique que spirituelle, avec les secrets et les merveilles que la nature cache. C'est alors que le silence absolu se fait entendre et règne dans l'atelier, comme si l'acte de peindre faisait partie d'une cérémonie. L'artiste a l'impression d'être dans un nuage, flottant dans un ciel fait de lumières où elle parvient même à atteindre l'extase. Chaque jour, l'arc se tend. Elle ne sait pas si la flèche lancée avec toute la force de son âme atteindra la cible. Parce que dans le processus de création, il y a aussi des jours de vents et de pluies. Des jours de doutes et de peurs. Il y a des jours magiques. Lorsque les fleurs tombent, elles deviennent des papillons qui volent partout dans le jardin. Chaque jour qui passe son œuvre s'éloigne du réel pour aller vers l'abstrait.



LA PUISSANCE DE L'OCÉAN. Fusain. 2000

Chaque touche de pinceaux a tendance à décrire le caché ou deviner un secret. Conscient que la transcendance est difficile à déchiffrer, le chemin de la peinture se regarde dans le miroir de la nature. Mais sa peinture transcende l'image du réel et le discours de la raison. Dans l'abstraction il n'y a rien qui nous parle du réel. C'est le vide. Mais en même temps, le jeu de la lumière et les ombres nous créent la perception de plénitude. Il n'y a pas d'arbre, mais on voit tous les arbres. Au-delà d'une figuration parfaite, l'abstraction nous renvoie au scintillement d'une flamme qui allume le feu de notre imagination. Dans chaque touche de pinceau, il y a le geste du désir ou de l'amour qui s'approche de l'absolu, sachant même que l'absolu n'existe pas.

L'artiste sait que dans la recherche persistante, juste au moment où le moi arrive à disparaître, la lumière de l'absolu peut se montrer, cachant l'ombre de tout doute. Tout se passe en effet comme s'il n'y avait pas de frontière entre l'arbre réel et l'arbre imaginaire. L'acte de la création s'apparente ainsi à une quête, incessante, qui va du cœur au glissement des mains. De cette façon, la peinture révèle son vrai visage dans une quête qui ne cesse pas. Mais elle ne peut pas décrire la vérité de tout ce qu'elle voit car elle reste aussi aveugle qu'émerveillée. Pendant un instant, qui deviendra éternel, elle restera étonnée du trésor qu'elle vient de découvrir au fil de ses quêtes. Elle ne garde dans les mains que les caresses de ses toiles. La peinture est silence. Parfois la musique de l'eau qui vient d'une source lointaine. Ou la fureur du vent qui frappe les arbres au milieu d'une tempête. D'autres fois, c'est l'aperçu de l'absolu. Un instant éternel. Ou un carrefour de chemins qui convergent toujours vers l'Océan.

III

La vie de l'artiste est faite d'absences, de débordements et de détachements. L'acte de la création est la recherche d'une paix intérieure que jour après jour elle s'efforce à atteindre. Dans la méditation elle s'adresse au dieu de la Nature, des Océans et des Déserts qu'elle ne voit jamais comme une image d'aridité ni de solitude ou comme un écho de l'abandon ou de l'isolement, mais comme une image de la fertilité, puisque les sables deviennent, dans ses mains, une boue créatrice d'un nouvel univers. Chaque matin, dépouillée de soi-même et remplie des merveilles de la nature, elle se donne corps et âme à l'acte de la création. Déjà en méditation, elle s'approche de la surface du miroir où se reflètent toutes ses pensées et toute la liberté de son esprit. Pendant un instant, elle s'adonne à l'évocation de belles scènes tout au long de sa vie. L'artiste semble bouger au milieu d'un brouillard qui dégage une lumière mystique. On peut acquérir le métier. Mais l'art c'est aussi la possession d'une sensibilité qui ne s'acquiert pas. C'est une richesse que seule l'âme authentique possède. C'est un don. La peintre ouvre les yeux sur la nature pour se regarder dans le miroir de ses merveilles et ses malheurs. Dans cette perspective, elle envisage une société enfermée dans la tour d'ivoire, aveugle et sourd à la beauté de la nature.

Elle voit quelque chose de troublant dans l'atmosphère. Les gens ont perdu le sentiment de l'émerveillement. Ils habitent des endroits fermés et leurs corps sont encadrés dans une chaise et une table d'un endroit qui a fermé toutes ses portes. Ils ne regardent plus au-delà de la fenêtre l'arbre qui s'encadre comme un tableau et n'éprouvent aucune envie de faire une promenade au lac où dansent maintenant plusieurs oiseaux migrateurs. Elle sait qu'on ne peut pas renoncer à la nature. On doit reconnaître qu'on appartient à la nature. On n'a pas d'autre choix. La peinture est un acte de création qui enrichie le monde d'une façon nouvelle de voir et de sentir. Le tableau n'a rien d'autre à prouver. Se regarder dans le miroir de la nature est un moyen de se sentir libres et conscients.



LEVER DE LUNE SUR LE LAC LEMAN. Sables pigmentés. 2006

Une fois l'œuvre terminée, l'artiste se rend compte qu'elle commence à comprendre les secrets de son métier. Mais en même temps, elle est consciente que lorsqu'une nouvelle peinture commence il faut tout recommencer. Comme si tout ce qu'elle a appris avait été effacé de son esprit. L'arbre qui peint devient toujours quelque chose de nouveau et d'étrange. Quelque chose de difficile à révéler dans l'espace du tableau.

Plus elle se plonge dans la peinture plus profonde est le mystère. Ses tableaux ont les couleurs du ciel et des océans. Les couleurs des mers de sable qui entourent la terre. Avec l'acte de la création elle recherche des formes perdues dans le temps qui la ramènent à la plus pure source d'inspiration. Des lieux sacrés de l'enfance, des trésors oubliés, des figures et visages aimés. Elle ne peut pas oublier ces instants, aussi proches que lointains, où la lumière de la Mer du Nord devenait tout un mystère. Même la réalité devient plus mystérieuse. Des rayons de lumière jaillissent des formes quotidiennes qui la ramènent à entrevoir une réalité cachée derrière les apparences. Chaque tableau devient une réalité en soi. Quand on ouvre ce trésor caché, tout un monde de sensations et d'émotions éclate. Le chemin à travers la nature a amené l'artiste à transformer son regard. Désormais tout dans sa vie tourne vers l'intérieur. On écoute aussi des élans et des battements de cœur. Comme dans la vie elle-même. Plus l'artiste essaie de se rapprocher de la nature, et plus elle s'éloigne de la figuration. Maintenant les arbres au lieu d'être faits de branches sont dessinés avec des lignes où l'on peut se perdre ou tomber.

L'artiste nous montre son tableau LEVER DE LUNE SUR LE LEMAN. On essaye de cacher les trésors du réel. Avec l'abstraction on cherche à mieux connaître le mystère inépuisable de son espace intérieur. La dernière lumière du soleil s'éteint et les couleurs orange et safran meurent dans l'horizon. Ses yeux délavés sont perdus dans l'infini et la nuit tombe. Elle se laisse envahir par la même Nature, comme si elle était une partie de la Nature. C'est une vie ancrée en soi. C'est une certitude dans son esprit. Elle attend que la nuit tombe. Très rare les jaunes, elle parle doucement. Le chemin est long. Dans le ciel, les nuages passent, certains sont chargés de rêves et d'autres menaçant de tonnerre et d'éclairs. La vie passe vite, comme des nuages. Non loin de son atelier, on pouvait entendre de la musique d'accordéon et des rumeurs de gens comme si tout le monde dansait.

VOYAGE A TRAVERS LES SABLES



L'ÉTREINTE DES CHEVAUX. Sables. 2015

I

L'Océan des sables n'avait pas de rivage. Ses yeux, habitués à un espace soumis à un ordre, sont restés éblouis face à cet horizon infini. Il y avait une éclosion de couleurs et une frénésie des touches. Le désert l'a saisie et l'a traînée. Tout ce qu'elle laissait derrière n'était rien d'autre qu'un précipice d'où elle s'était enfuie.

Dans le même instant, un nuage blanc se leva, sortant d'une main magique. Un nuage que le vent a transformé en farine fragile qui caressait son corps. Elle était une autre femme qui laissait le voile de sa peau et commençait à flotter. Des visages bronzés et durcis des femmes berbères l'accueillirent et l'invitèrent à prendre le thé. Tout était beau. L'artiste a expérimenté un autre moi. Un moi sans nom. Le temps ne s'était pas arrêté. Le présent, le passé et le futur coexistaient à la fois dans une harmonie.

Tout de suite, le vent lui a frappé au visage. Les étoiles viennent à passer comme signes de sortilège et elle ne marchait plus mais naviguait sur des dunes. Tout vibrait en apesanteur. Tout était noir comme la nuit, même le bleu le plus bleu du monde. Tout était réel parce que son corps projetait de longues ombres. Tout était corporel car ses pieds laissaient des traces de pas sur le sable.

L'artiste ne sait pas ce qui se cache derrière ces dunes. Dépouillée de tout, elle devient une ombre en traçant des lignes en zigzag. C'est loin de tout mais en même temps elle est proche d'elle-même. Tout y est depuis le début des siècles, il suffit de le parcourir. Ne rejette pas la monotonie du désert. Les trésors cachés sous la surface des sables peuvent faire fleurir la beauté dans ton cœur.

II

À l'arrivée, elle a eu le sentiment d'y avoir toujours vécu. Comme si elle n'avait jamais habité un autre monde auparavant. Une lumière à la surface du sol remplit de magie les spirales gris et noires qui la bouleversaient pour son immobilité. On écoute le prélude à l'ébullition d'un volcan. Certainement, quelque chose allait arriver.

Et à ce moment même, sont apparus de flammes expansives qui venaient d'une dimension où tout s'ouvre à l'infini. Des nuages de couleurs ocre et jaune foncé ont explosé vers les abysses de la terre. C'est pour cela que le bleu est également devenu noir une fois que le ciel orangé s'est endormi. Ou peut-être sont des taches de safran. Le noir est si vivant que, si on le touche, il peut te brûler le bout de doigts. Une fois-là, loin de tout, elle se sentait saoulée par la lumière du croissant qui ressemblait à une tranche de mandarine.



LES OISEAUX QUI S'AIMENT. Sables naturels. 2016

Des rainures des zigzags s'élèvent, des galops de chevaux, des tourbillons de mouvements qui éclatent dans les étoiles ou dans les branches de palmiers séchés.

Toutes les formes sont fermes, le résultat d'une volonté qui doit nager parmi le danger des dunes. Tout est éphémère, même la lumière. Une lumière éblouissante bien plus puissante que la peur et le doute. Une lumière aussi belle que les éclairs de tous les sables du monde. Une lumière qui recouvre une surface craquelée qui nous révèle des terres volcaniques et des fossiles cachés. Chaque dune a une forme qui évoque un visage ou une figure qu'on n'arrive pas à définir. Bientôt, le ciel se remplit d'oiseaux qui s'envolent pour devenir des étoiles.

III

Les yeux fixés sur le sable, il n'y a aucune trace de civilisation. Pas de regards connus, pas d'oasis reconnues. C'est rien et c'est tout. Seule une calligraphie géométrique, des lignes brisées en rompant l'horizon et formant alternativement des angles entrants et sortants. Ce sont des ombres ou de la lumière pure. Des fresques grecques disséminées qui peuvent parfois suggérer des feuilles de palmier déchirées. Des formes zigzagantes qui éclairent la sévérité du désert et créent des étoiles arrachées. L'effet des tempêtes est dur et persiste. Une percussion continue de sons aussi inconnus que magiques.

Même les rocher les plus durs s'érodent. Chaque corps solide s'effrite lentement en minuscules grains de sable. La nuit, tout est noir et ne disparaît parfois que devant l'éblouissement de la danse du feu. Les taches rouges allument d'autres flammes. Nous vivons et aimons l'errance des formes. Éclate la couleur du tellurique qui évoque l'homme et la femme primitifs debout dans leur nudité. Tout est couleur de lune. Il n'y a pas d'autres couleurs. Ni blanc ni gris ni bleu. Ni violet ni argent. Tout est une pluie de lune. Un désert sans végétation qui attire l'artiste avec la même force qu'un amour malheureux. Une terre qui l'aveugle et même l'empêche de voir le ciel. Malgré le noir de la nuit, le ciel est bleu et apparaît comme un rêve de touches de pinceaux. Un bleu que personne ne peut peindre. Un bleu qui fait exploser les émotions. L'artiste n'avait jamais vu ce bleu. Cette nuit-là une étoile en forme de diamant lui apparut. Sa mission était de remplir les fleurs de la terre avec la lumière des couleurs. C'était une vision dont elle avait déjà rêvé.

IV

Depuis les oasis que le désert nous offre, les sphinx et les pyramides sont vus très loin. L'horizon souffre du fléau des alizés qui soulèvent des colonnes de sable dans le ciel. L'artiste marche torse nu avec son visage plein de sable. Le même espace qui était noir hier, aujourd'hui est une lueur de blanc. Un blanc marmoréen qui projette dans le ciel des reflets aveuglants. Ses lèvres reflètent une soif insatiable. Quelques gouttes de sueur transparente glissent sur ses joues.



L'ÉTOILE DIAMANT. Sables. 2020

L'artiste respire profondément, comme si elle revenait d'un long rêve à travers le désert. Sa bouche est recouverte d'une couche de couleur jaune foncé, d'un goût insipide, d'un matériau consistant, semblable à celui de la cire des nids d'abeille. Même dans la gorge, elle sent les picotements de quelques grains de sable. Mais quand on revient d'un voyage il n'y a rien. Il n'y a vraiment rien et tout est là. Tout le sable du monde dans ce tableau qu'elle vient de peindre.

L'artiste quitte la maison pour aller dans la rue. Elle sent un sang neuf dans son cœur. Elle est capable de croire encore à des rêves impossibles. Dehors, les dunes du désert deviennent des crêtes de vagues blanches dans la lointaine Mer du Nord. Sans se déplacer, toujours en regardant à l'horizon, l'artiste commence à parler avec l'Océan.



LA PLAGE D'OSTENDE. Belgique. Huile. 2014

LE FEU DES MERVEILLES



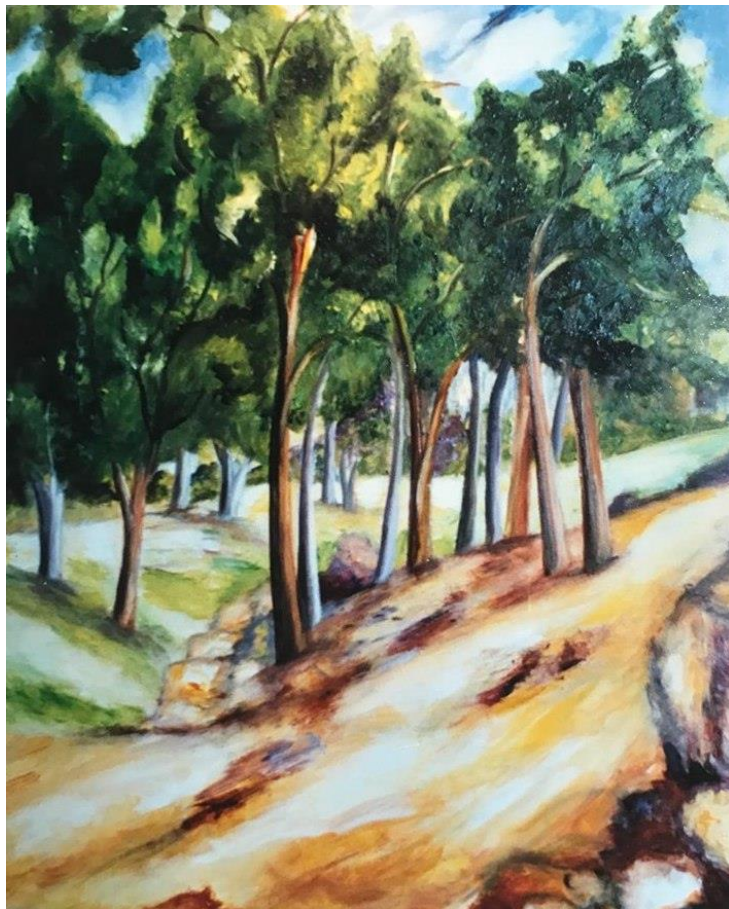
ÉLOGE DU NAVIRE. Raku. 2016

I

La pensée quitte sa nuit et les flammes de la méditation s'allument avec l'arrivée de l'aube quand seul le chant des oiseaux et les hurlements du vent se font entendre. Dans l'atelier il n'y a pas de place pour le temps. Il n'y a personne dans le monde. L'eau du lac est gelée, le papier est vierge et l'encre est dans l'encrier. Tout un monde se réveille dans son cœur en écoutant l'eau qui coule de la fontaine. Goutte à goutte. Dans le rituel il y a toujours un voyage en arrière dans le temps. Un long voyage. Le chemin éveille dans la mémoire de l'artiste des impressions de vécus il y a des centaines d'années.

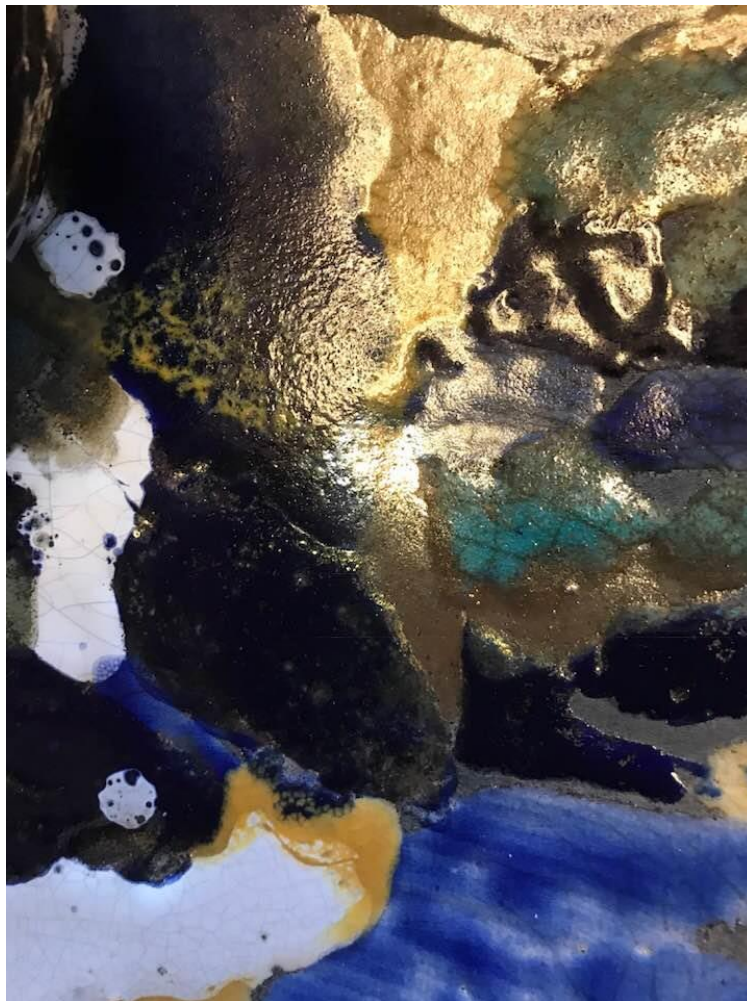
À l'origine, le rituel du Raku est essentiellement dédié à la fabrication de bols pour la cérémonie du thé dont le rituel était étroitement lié à la philosophie Zen. On émaillait et on cuisait son bol avant de l'utiliser pour boire le Thé. Le bol à thé en est le parfait exemple. Il n'est pas fait uniquement pour être regardé, il doit être touché et caressé.

Des étincelles et des étoiles filantes pleuvent partout dans la petite place où se trouve le four. Leurs corps brillent dans les tonalités des flammes comme une colline peuplée de lave. Le ciel regarde avec ses yeux turquoise. Sur le ciel emmaillé on voit des tonalités de rouges et de safran. Ces sont des empreintes de météores ou de sons de la foudre. On sait comment est le feu. Il y a des nuages d'orage dans toute la vie. Le feu est capable de détruire toute la forêt et d'éclairer tout le ciel. La forêt est sauvée parce que la couleur vert la préserve. Un jour, l'artiste fait un hommage au tronc d'un vieux Saule. Le sujet de la pièce est la déforestation. S'il vous plait ne pas abattre les vieux arbres, elle chuchote comme si elle parlait au vent.



FORÊT DE FONTAINEBLEAU. Huile. 2003

Le feu brûle seulement les arbres secs. Une fois la poterie biscuitée, on la recouvre d'une ou plusieurs couches d'émail préparé préalablement. Les émaux proviennent de la région de Briare. L'artiste trouve un plaisir intense en sachant que la couleur des émaux ne se mélange pas. Elle joue avec les surfaces, une partie étant émaillée, blanches ou des couleurs chatoyantes, comme le bleu, le jaune et le rouge, une autre partie étant enfumées, gris, noires et mates. On peut prévoir des parties accessibles et non émaillées qui serviront à prendre la pièce avec des pinces. Le choix est important selon la pièce qui, une fois sortie du four, les tons réservent de grandes surprises de belles émotions. Les sculptures subissent un choc thermique très important et expriment sous ces contraintes l'histoire de la terre, du feu et de l'eau. Parfois le choc thermique fait craqueler l'émail, créant ainsi des fissures.



UN MONDE INCONNU. Plat céramique. 2018

II

À l'ouverture du four les pièces incandescentes sont déposées rapidement dans un récipient ou chaudron vide avec des grandes pinces. Rapidement elles seront bien recouvertes de matières inflammables naturelles comme des copeaux ou des morceaux de bois ou de la sciure de bois compactée et des feuilles tombées. Le tout prend alors feu pour enflammer les pièces. Puis on ferme le contenant avec un couvercle et on laisse le feu et sa fumée travailler. La phase de l'enfumage se poursuit une fois le tout est fermé et étouffé, et noircira les parties non émaillées et aussi les craquelures.



L'ASTRE DE FEU. Raku. 2016

Une fois les pièces sont émaillées et enfumées, il faut les nettoyer et révéler. Le travail se fait en arrosant les pièces d'eau froide par petits jets. C'est la partie la plus délicate. Cette opération demande une énorme concentration car il y a risque de casse ou de fêlures irrécupérables. Tout de suite, on laisse reposer la pièce noire de suie dans l'herbe. L'artiste attend le moment avec impatience de pouvoir la prendre, la baigner et découvrir sa beauté.

Bientôt, dans cette phase, apparaissent les couleurs plus ou moins métallisées, les craquelures ainsi que l'effet d'enfumage de la terre laissée brute qui forment les principales caractéristiques de ce type de céramique.

Après le refroidissement les pièces sont nettoyées en les baignant et les frottant avec un produit abrasif pour enlever les résidus de suie et de cendre et faire apparaître son éclat. On astique pour découvrir la pièce qui ne demande qu'à être montée en bijoux. La multitude des paramètres mis en jeu permet d'obtenir des résultats variant à l'infini, ce qui confère à la pièce entièrement réalisée manuellement la qualité d'objet unique.



FEMINITE Raku. 2016



FIGURE FEMME. Sculpture raku. 2016

III

On voit l'éclat des flammes qui éclairent les cœurs. On attend des merveilles. Chaque pièce est un monde possible. La nature est témoin d'un miracle. Dans le vide on garde le silence quand une lumière de couleurs éblouie les yeux de qui regarde. Partout on voit des visages d'étonnement. Le feu le plus sauvage qui pourrait dévaster la forêt de chênes et dévorer les récoltes devient une lumière qui recouvre la terre de boue aux couleurs inimaginables.

L'humble terre de la région de Bourgogne devient une noble pierre précieuse. Elles ressemblent à des bijoux. La forme définitive apparaît comme une naissance.

On a donné vie à un bout de terre. À nouveau l'artiste devient la déesse des formes, comme dans les tableaux avec des sables.

Quelle joie! Les objets créés provoquent une réaction rapide. Beauté sensuelle de ce vase qui se love dans la main. Toucher lisse, reliefs granuleux, irrégularités qui donnent vie. Regard séduit par la brillance, la richesse des couleurs. Très beau. Des merveilles!

On se sent transporté du vide à une jouissance lumineuse et débordante. La douleur dans l'effort et le travail devient amour quand il s'agit d'admirer la beauté de ces pièces.

Des surfaces d'émaux argentés. Les pièces brillent en ocres qui reflètent les champs de blé et en orange qui nous parle de la lueur du coucher de soleil. Les taches en jaune foncé semblent des fleurs de l'automne ou des cœurs enflammés. Sur un manteau rouge pousse des palmiers d'or qui évoquent le vol d'un oiseau bleu, ivre de vie, d'amour et de vent.



MESSENGER D'UN MONDE SUBTIL. Sculpture. 2015

C'est un bleu qui explose et éclabousse, comme un cri, pour se fermer dans un lac de verts. Inspirée par la figure de la femme et aussi par des formes géométriques et animales, l'artiste travaille la texture parfois granuleuse, rêche ou polie. Elle cherche un certain équilibre, très fragile, entre la sensation de lourdeur et le sentiment d'apesanteur.

IV

Le Raku est un rituel ancestral qui guérit les cœurs et les blessures de ceux qui regardent le feu. L'éclat d'un ciel bleu et la beauté des merveilles tracent leur chemin de retour. L'herbe libère sous ses pas son parfum. C'est l'automne, mais pourrait aussi bien être le printemps ou près de l'hiver avec des champs désolés. Sur la montagne on ne voit jamais le sommet. Il y a toujours un brouillard qui cache ou dévore la dernière lueur du soleil. Le chemin menant à l'infini avait déjà disparu. On a la certitude qu'on ne reviendra jamais sur nos pas. Qu'on ne reverra plus jamais ce coucher d'automne.

On écoute des bruits d'ailes quand les oiseaux survolent l'horizon. À son retour, on voit un nuage d'oies sauvages qui obscurcit le crépuscule. Il ne reste dans le monde que la beauté de la nature. Le miroir d'eau s'est cassé par les ombres tordues des arbres qui petit à petit deviennent noirs. Pour savoir ce qu'est la beauté de la terre il faut la brûler. Comme on fait avec l'amour. La terre vierge et immaculée n'a pas de forme. Il faut la cultiver. Des larmes d'émotion coulent sur les joues de l'artiste. Les nuages cachent la Lune. Le vieux saule n'oublie pas ses racines. Ses larmes gèlent de beaux souvenirs. Un arbre de lumière émerge dans son cœur. Ses racines sont dans le ciel.

La peau de nos corps est faite de roche, de terre et des arbres millénaires. Même dans l'obscurité la plus aveuglante, l'art du Raku offre à l'artiste des yeux éblouissants qui ne s'éteignent jamais. Un horizon de feu pousse le toit du ciel. Quand la nuit tombe, les branches deviennent des ombres et les fleurs et les feuilles du jardin se détachent des arbres pour monter vers le ciel comme des étoiles filantes. L'artiste se sent très heureuse avec la paix du cœur et la fraîcheur de l'air. La lune peint de bleu foncé le ciel. Sur la terrasse qui donne à son atelier, elle boit du café toute seule. Jusqu'à ce que tout soit si sombre qu'elle ne voit que les étoiles qui semblent des marguerites glacées. Lucioles lumineuses dans le ciel, pense elle-même. Elle n'a pas le temps de méditer, mais elle sent l'immobilité mystique du monde au milieu du silence des étoiles. Les flammes du feu ont disparues dans les profondeurs de l'abîme. La journée est passée aussi vite que la foudre. Entourée de merveilles, le rêve est inévitable.



L'ŒUF. Céramique Raku. 2015



ÉVOCATION DU VIEUX SAULE. Terre Sculptée. Raku 2018

LE STRUCTURELLISME



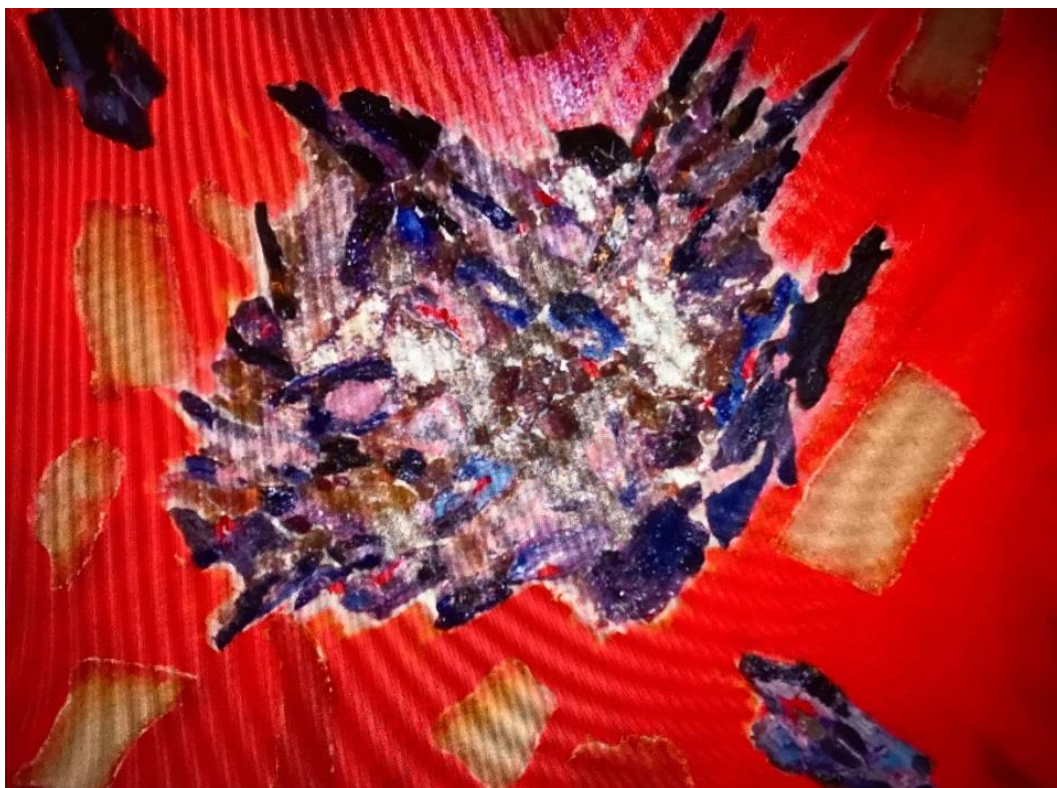
FLEUR DE PARIS. Huile, collage et feuilles d'or. 2014

Nous traversons les miracles en aveugles, sans voir que le moindre jaillissement d'une fleur est fait de milliers de galaxies, que les brindilles d'un nid déserté, ou les étoiles d'un ciel noir parlent de la même absence adorable.

CHRISTIAN BOBIN.

I

Dans la peinture, le terme Structurellisme est plus proche de l'éclat d'une abstraction, avec des éléments géométriques, qu'à la perspective d'un paysage ou d'une architecture. Le terme désigne la manière dont le tableau est bâti à partir d'un noyau qui projette rayons de lumières et aussi lignes d'expansion. C'est à dire, tout part d'un centre. Le principe formel consiste à provoquer l'émotion d'un instant, qui sera éternel, et au même temps de créer un choc esthétique derrière les formes et leurs variations. C'est le désir du créateur. Malgré une certaine hachure de lignes et de formes qui se croisent dans l'espace, on peut apercevoir la persistance d'une structure. Toute structure a une genèse et aussi une configuration. Le Structurellisme s'accompagne d'un refus de la temporalité et du sens de l'espace. En effet, la structure du tableau est indépendante du sujet qui représente.



AURORE. Huile et collage. 2017

La structure est surtout considérée comme une forme concrète qu'on peut trouver dans la beauté de la nature. À première vue on peut voir représentés des arbres ou des fleurs. Mais bientôt on se rend compte que l'idée de structure a perdu à la fin une grande partie de sa pertinence pour devenir une image qui évoque un paysage presque surnaturel. C'est ça qui nous éloigne du temps et de l'espace. C'est une structure qui représente d'abord un univers en soi, puis à tout l'Univers. Une structure qui se plonge aussi dans le langage de l'inconscient, déjà comme une musique qui nous remet aux sons du vent ou de la mer, déjà comme un silence qui nous remet à une émotion spirituelle ou à un état de transe. Dans la surface il y a l'effet d'un miroitement, l'écume des vagues. Des superbes éclats qui nous traversent profondément. Les peintures cherchent à découvrir des relations entre l'homme et la nature. C'est une sublime explosion de couleurs, où se reflètent les traces de nos chemins et la lumière de nos rêves.



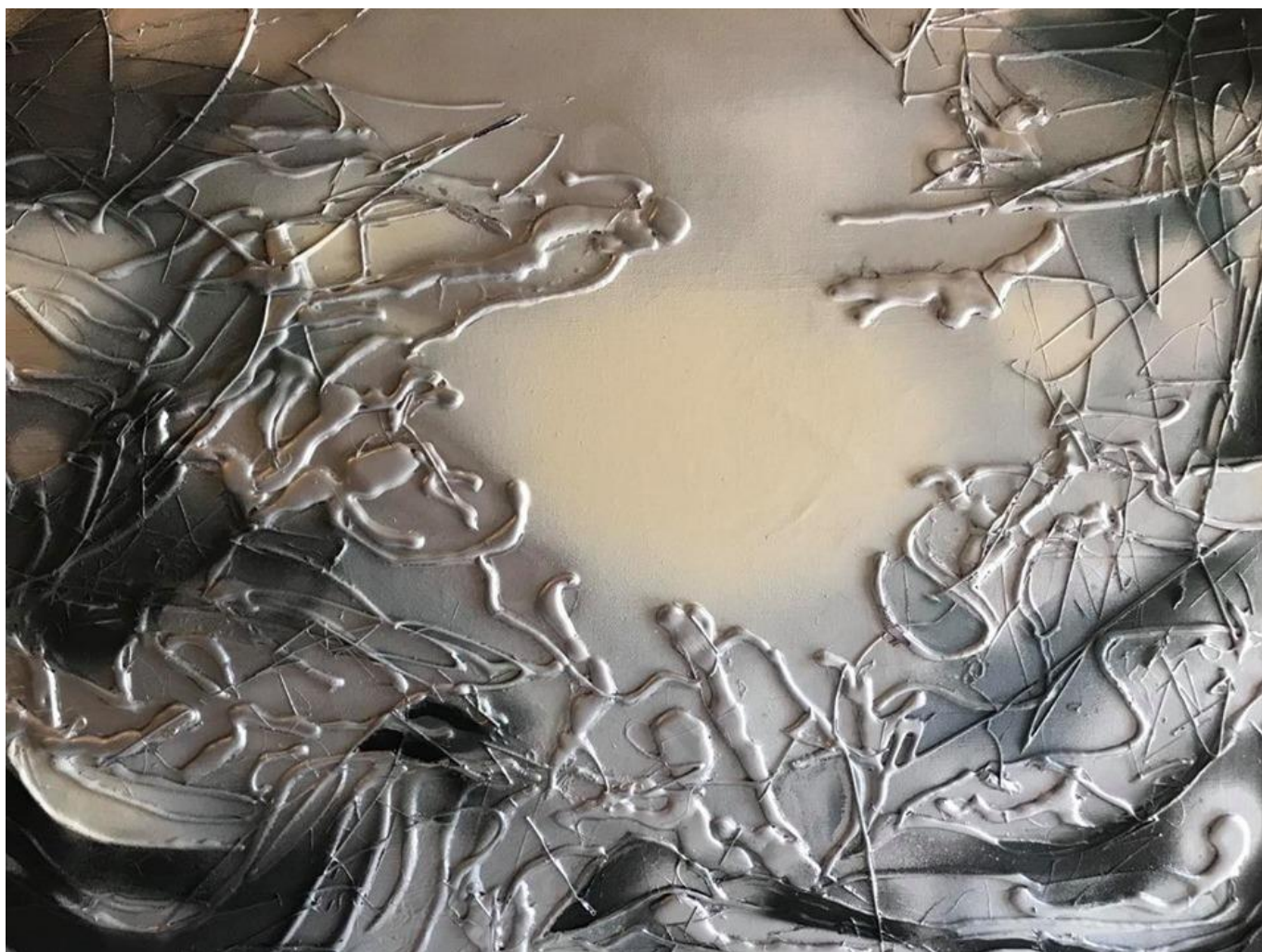
REFLETS. Encre et collage. 2011

Passé ce principe d'union avec la nature, qui fait l'objet de la conception du Structurellisme, des tableaux qu'on trouve sont bien différents dans sa définition. Comme s'ils représentaient un état intermédiaire ou transitoire avant de devenir papillon. Ils reflètent tous une atmosphère particulière, où les couleurs vibrent sans cesse et ont un sens spécial. Le bleu clair c'est l'esprit et les forces spirituelles. Le bleu foncé s'agit du monde des pulsions proche de notre nature primitive. Le rouge est la couleur de la sexualité. L'orange c'est du plaisir. Le jaune symbolise le divin. Le rose représente la tendresse et l'affectivité. Les peintres qui appartiennent à ce mouvement pictural utilisent de contrastes entre couleurs chauds et froides et aussi des couleurs complémentaires.

Le point de vue du spectateur se situe un peu au-dessus du centre de l'œuvre, d'où proviennent tous les couleurs. Beaucoup de gens on imagine, sous la forme abstraite, une œuvre figurative pour une meilleure compréhension, puisque la plupart des tableaux peuvent évoquer des fleurs, des arbres et d'autres formes reconnaissables de la nature. Le Structurellisme n'est pas une méthode nouvelle d'art, il est la conscience éveillée d'un nouveau regard sur la nature. Le Structurellisme a pour but principal de faire ressortir dans chaque œuvre le côté spirituel, magique ou mystérieux de la nature et de l'âme dans chacune de ses créations.

II

Il ne s'agit pas pour autant d'un simple retour à la peinture de paysage. La recherche se déplace vers le monde des sentiments. La découverte de la conscience que les personnes ont de leurs actes par rapport à la nature. Et aussi de la découverte de la nature comme une force magique et spirituelle par rapport à l'esprit de l'homme et de la femme. Nous ne savons pas dans quelle mesure nous sommes conscients que la nature fait partie d'un langage qui est parfois caché dans notre inconscient.



TOURBILLON. Encre et collage. 2015

Le discours de la peinture Structurelliste c'est provoquer des émotions et créer des chocs esthétiques en faisant que le simple spectateur puisse devenir au même temps un créateur. Cette façon explicite de peinture a pour effet de rendre à nouveau possible un art qui dépasse le cadre du tableau pour ouvrir un nouvel horizon dans l'âme qui peut être aussi imaginaire que symbolique. Les sentiments se nourrissent aussi pour la découverte d'une nature beaucoup plus proche de l'individu et qui a une dimension spirituelle. Le fruit est sans équivoque. La nature devient donc un pont qui nous conduit à traverser des rivières profondes et des immenses océans.

III

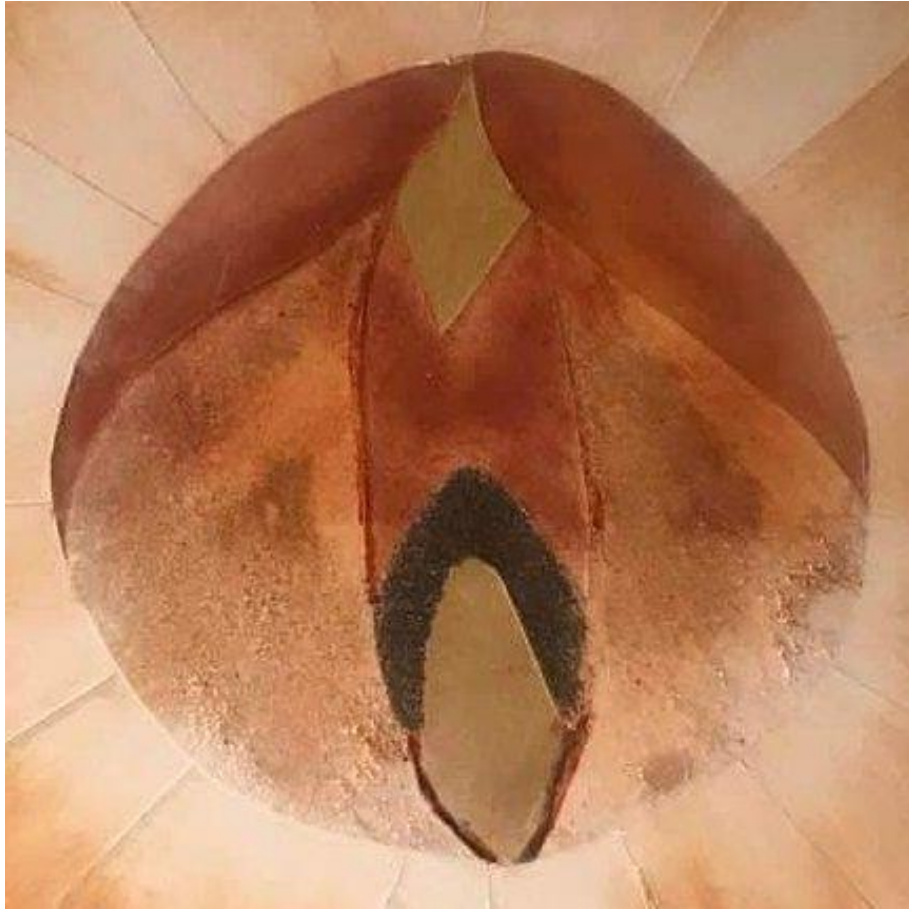
Le mouvement Structurelliste est né à la fin du 20ème siècle. Quelques Artistes, dont Marie Moreau faisait partie, ont exposé leurs œuvres au Salon des Indépendants, dans le Grand Palais à Paris, afin d'être reconnu comme nouveau mouvement dans le domaine de l'art. Les peintres mettent en avant le côté structurel de la nature. C'est une technique un peu spéciale qui consiste à aligner des touches de couleurs partant du Centre. Comme un Soleil qui permet de donner une vision structurée ou déstructurées d'un nouvel univers. Une source de lumière et de couleurs qui transmet avec ses rayons une énergie qui s'étend à chaque instant, déclenchant des émotions et des sentiments au-delà de ce que nos yeux perçoivent. Cela nous permet de projeter plusieurs niveaux de lecture et plusieurs dimensions de l'expérience et de la connaissance. Toutes ces touches de pinceaux expansives qui cherchent à sortir du tableau contribuent à faire naître un sentiment d'unité autour d'un centre.

On peut prendre comme une image du Big Bang, de la naissance d'un univers. Mais aussi comme un Univers en soi qui déploie toute une constellation de désirs, sensations et sentiments. Le point de vue du sujet est pris comme une représentation caché de l'esprit, jamais comme une croyance. Le Structurellisme aborde toutes les formes qu'on peut trouver dans la nature avec une vision de la beauté extrême du monde. C'est l'art de faire éclore les couleurs de la vie et qui nous propose la quête du beau et du possible, loin des chemins enveloppés de brouillard et de silence.



L'ÉTOILE FLEUR DE PARIS. Sculpture Raku. 2016

LA POETIQUE DE LA PREMONITION (À LA MANIERE D'UN ENTRETIEN)



Fragment MOMENT CACHÉ. Sable naturel et feuilles d'or. 60x60. 2019

Il nous faut résoudre en images, sens, concepts, la vie et les phénomènes qui se réalisent en eux-mêmes, nous éloignant sciemment du mystère de la vie. Tant que nous sommes saisis par la force créatrice, nous ne voyons et ne connaissons point. Il ne faut même pas que nous connaissions, car rien n'est plus pernicieux ni plus dangereux, pour ce que nous vivons immédiatement, que la connaissance. Or, pour connaître, il faut sortir du processus créateur et le considérer dehors. Alors seulement il devient image exprimant un sens. (Carl Gustav Jung. Dans son livre : L'Âme et la vie).

(L'atelier est abrité sur le côté par un arbre de Judée ou Arbre de l'Amour. Marie Moreau est placée juste devant la porte, où elle nous attend, comme si elle était au bord d'un océan. Elle est tellement absorbée qu'elle ne se rend pas compte que nous sommes arrivés. On ne sait pas si elle regarde les tableaux à l'intérieur de l'atelier ou si elle est vigilante pour que personne ne puisse profaner cet espace qu'elle considère comme sacré. Je viens de lire dans le linteau de l'atelier L'OISEAU BLEU. C'est l'heure convenue pour l'entretien. Elle me salue avec un léger sourire. Elle se réveille quand la lumière de l'aube éclate comme un cri qui sort de son cœur).

MOREAU.- Quand le soleil se lève, soudain, tout apparaît sous un jour différent. C'est le lieu de tous mes secrets de Femme et d'Artiste. La solitude c'est comme un océan. Il y a des jours de silence et de paix. On peut écouter la musique des branches et des feuilles comme si c'étaient des vagues de la mer. Mais il y a aussi des jours de tempête qui arrache même les branches des arbres qui poussent dans notre jardin le plus secret. Cet arbre est doué d'une grande énergie. Il suffit de mettre la main pour sentir une grande force s'en dégager.

(Dès le début, la douceur de sa voix semble se protéger dans un langage proche du mystère. Tout de suite, elle reste immobile, étreignant le tronc de l'arbre de Judée ou de l'Amour comme si elle écoutait les battements de son cœur. Elle nous avoue que tous les Printemps il devient une boule rose de fleurs. Il y a un arbre plein de mésanges juste devant la terrasse de la cuisine. Elle nous dit que c'est un pommier du Japon. J'essaie de me montrer aussi raisonnable que possible).

CREMADES.- Un arbre c'est un arbre. Tronc, branche, feuilles et racines. Et aussi des fleurs et des fruits. Évidemment.

MOREAU.- Une artiste ne voit pas le même arbre qu'un bûcheron. Pour nous l'arbre est un être vivant. Chaque matin, je l'embrasse comme s'il était quelqu'un que j'aime. Il est aussi mon confident en ces temps difficiles. Les arbres regardent le soleil, alors que nous

recherchons la vérité partout. Dans la surface de la terre et dans les profondeurs des océans.

(Lorsque je l'interroge, elle ne m'éblouit pas par ses certitudes, mais par l'étonnement de ses sentiments. L'émerveillement de la nature qui l'entoure. L'artiste vit de façon sauvage, c'est-à-dire, dans une intimité absolue avec la nature. Son atelier est situé au milieu d'un petit jardin de plantes vivaces et d'arbustes sauvages qui se sont installés et se développent où bon leur semble. Partout il y a des feuilles mortes. Soudain, nous sommes surpris par le vol d'un pigeon. On voit les feuilles du jardin qui se détachent des arbres et montent vers le ciel. Tout de suite elle m'invite à faire une promenade. Le jardin est un lieu à la fois sauvage et ascétique, où elle se plaît à s'isoler hors du temps et de l'espace. Par sa façon de marcher et ses gestes, elle ressemble à une femme qui bouge dans les fils de la fragilité. Elle nous fait signe de poursuivre sur le chemin qui s'ouvre à sa droite. On a l'impression d'habiter un paradis perdu dans le temps. On voit différentes plantes et fleurs. Il y a des roses sauvages. On voit des Saules. Et plus au-delà les bruyères sauvages. Avec un gentil sourire, j'apprécie son invitation. C'est un entretien que je voulais faire depuis longtemps).

CREMADES.- On est bercé par la brise. On est si agréablement loin du confinement. Même si ce n'est que le temps d'une promenade.

MOREAU.- Cette plante d'origine exotique s'appelle Rudbeckia. Ses fleurs aux vives couleurs attirent les papillons, les abeilles et autres insectes. Partout on voit des oiseaux qui se nourrissent de graines qu'on trouve par terre. Elle est devenue un bon refuge pour certains oiseaux chanteurs.

CREMADES.- Au fil de l'histoire, le langage des fleurs, des oiseaux et des arbres ont toujours été une source d'inspiration pour les peintres.

MOREAU.- Pour moi, ils interviennent énormément dans mon processus de création. Et plus je les dessine, plus ils deviennent

mystérieux et insaisissables. Je ne pourrais jamais vivre dans aucun des mondes qui m'ont été offerts. J'ai dû me créer un nouvel univers. Un lieu où je peux respirer, régner et me recréer quand je suis épuisée par la vie. C'est mon jardin sauvage.

CREMADES.- Je suis conscient que l'art ne puisse seulement dans les sources de la raison. Il y a un mystère qui persiste au-delà des apparences quotidiennes. Mais on devient plus vulnérables lorsque nous essayons d'éclaircir le monde des sentiments et des émotions.

MOREAU.- Moi je garde les yeux ouverts sur les souffrances du monde, mais aussi sur la beauté lumineuse qui nous réveille tous les jours et nous aide dans les passages effrayants de la vie.

(Ses gestes sont retenus et son regard plus proche du froid du matin. C'est peut-être pour cela que j'essaie de pénétrer sa peau. À ce moment-là, j'en profite pour me plonger dans le sujet qui nous a convoqués. Ses œuvres prémonitoires. Je lui dis que j'ai vu son tableau impressionnant, qui a été exposé à la galerie Thuillier, l'automne passé. LA PYRAMIDE DU LOUVRE).

CREMADES.- Une peinture merveilleuse. Un monde onirique. Les ombres attendant l'ouverture de la Pyramide, où se trouvent les trésors de l'Histoire de l'Art. Sans doute est-ce une œuvre prémonitoire dont-on nous a parlé déjà quatre mois avant la fermeture et le confinement. Curieusement les visiteurs se montrent désolés et avec les distances appropriées pour éviter la contagion. Très belle peinture. Elle est comme un prélude aux distances qui vont s'allonger entre tous. On ne sait jamais quand on a franchi cette frontière invisible. Au-delà de celui que nous vivons, il y a un monde des forces que nous refusons de reconnaître. Et pourtant, cela fait partie de notre condition humaine.

MOREAU.- Il est un chemin pour se connaître et se comprendre. Oui parfois on peint des tableaux inexplicables comme la Pyramide. Mais ce n'est pas la première fois.



LA PYRAMIDE DU LOUVRE. Encre. 100x100. 2019

CREMADES.- Le tableau nous interpelle. Comme si c'était l'œuvre d'une artiste visionnaire. C'est sans aucun doute une œuvre fruit du monde des intuitions. Très par-delà le chemin du visible. Une superbe toile. Et la prémonition aussi! C'est incroyable. Quelles étaient vos pensées à l'époque?

(Maintenant que je connais son visage, j'essaye de découvrir les trésors qu'elle cache au plus profond de son cœur. Mais elle refuse de révéler ses vérités à un inconnu).

MOREAU.- Je ne sais d'où ça vient. C'est d'un autre ordre que du rationnel. J'ai pris l'habitude de travailler après une période de silence et de méditation. Avec la méditation on détache la conscience de notre environnement immédiat pour la mettre dans une posture de réceptivité non rationnelle. On est plus proche de la voyance et de l'intuition. Parfois on peut entendre un battement de cœur ou sentir une pulsion créative qui nous incite à peindre un sujet ou un autre. C'est tout.

CREMADES.- Mais il ne faut pas oublier que le regard de l'art n'est pas unidimensionnel. De même que les images des rêves condensent des significations multiples, les éléments de la composition des peintures nous amènent à des lectures qui se superposent et s'enrichissent mutuellement pour devenir une énigme.

MOREAU.- Quand j'ai fait LA PYRAMIDE DU LOUVRE personne ne parlait de coronavirus. J'ai travaillé sur l'anniversaire des 30 ans de la Pyramide. Je me demande pourquoi je l'ai réalisé de cette manière. Fermer, les gens dehors et espacer.

CREMADES.- Mais dans la prémonition il y a une partie d'observation de la réalité et de l'intuition. C'est un mélange. Tu as eu un ressenti? On peut dire que tu te laisses entraîner par des intuitions?

MOREAU.- Dans la méditation je me sens hors du monde. J'habite la solitude et je sens comme une clarté. Une petite lumière qui allume mon âme. Pour explorer ma conscience et sentir les battements de mon inconscient il faut s'éloigner des différents territoires de la réalité.

(Au milieu du silence, le chant des oiseaux est entendu. La musique de nos pas sur les feuilles sèches qui tapissent le jardin sauvage s'arrête bientôt. Soudain, elle essaie de respirer profondément. Comme si elle ne voulait pas approfondir la question. Ou si elle préfère garder un secret absolu sur les processus de ses œuvres. Je me suis donc obligé de puiser de l'eau propre dans un puits qui était fermé. Soudain, le jardin sauvage n'était rien de plus qu'une scène de théâtre complètement vide. Je cherchais le bon argument pour qu'elle puisse me répondre. J'ai essayé de jouer parfaitement mon rôle choisi. Pas d'ingérence. Pas de soumission de sa part. Il fallait la laisser bouger toute seule. Pour ma part j'ai continué mon entêtement).



FLEURS DU JARDIN SAUVAGE Printemps 2020

CREMADES.- On dit que parfois l'artiste ferme les yeux sur la réalité extérieure pour écouter sa propre voix intérieure. C'est connu que certains peintres sont visionnaires.

(Pendant un certain temps, nous parcourons tous les deux la mémoire des peintures liées au domaine de la prémonition. Giorgio De Chirico a fait le Portrait prémonitoire de Guillaume Apollinaire. Dans le tableau la silhouette de profil de Guillaume Apollinaire apparaît plongée dans l'ombre. La scène baigne dans une pénombre aux teintes brunes et vertes, éclairée seulement d'une lumière venue de la droite. Peinte en 1914, elle est considérée comme l'une des peintures fondatrices du Surréalisme. Le mot n'existait pas encore lorsque l'œuvre est réalisée. C'est précisément Guillaume Apollinaire qui l'inventera trois ans plus tard. Mais la fortune du tableau tient surtout à son histoire. Le titre initial de cette peinture est Homme Cible. Curieusement l'année 1916 Apollinaire sera mobilisé sur le front de la grande guerre et il sera blessé par un éclat d'obus sur la tempe. À l'endroit précis où le peintre avait placé sa cible).

CREMADES.- On peut dire que le peintre aurait eu la prescience du drame, en anticipant le destin du poète. Cela fait partie du langage de l'art.

MOREAU.- Ce n'est pas la première fois qu'une prémonition se fait entendre dans le monde de l'art. Il y a d'autres œuvres qui mettent en scène des années avant les drames qui seront vécus plus tard.

CREMADES.- L'histoire de l'art regorge d'étranges prémonitions. Salvador Dalí possède une toile très connue sous le nom de *Prémonition de la guerre civile*. Il l'a peinte en 1936, quelques mois avant le début de la guerre civile espagnole. Dans la scène violente d'un corps démembré et brisé sous le ciel bleu de la Méditerranée, on peut deviner le démembrement et l'extrême confrontation d'une Espagne déchirée. La lumière et la couleur augmentent la souffrance de la scène. La beauté du ciel bleu et blanc flotte, se déplace, à l'approche des nuages d'orage, annonçant la tempête.

(L'artiste vient de s'apercevoir que la dernière tempête de la nuit a arraché une énorme branche du gros cèdre. Elle fait une photo de la branche arrachée. Tout de suite elle nous avoue avec un regard encore troublé).

MOREAU.- Heureusement je n'étais pas allée voir dans ce coin-là. Oui. Il y a des jours où il faut accepter les choses. Je me rends compte d'avoir pris des risques nue dans la tempête. Mes seins ont été trempés. Quelle souffrance!

(Nous avons même donné quelques touches de pinceau sur les artistes qui vivent plongés dans l'Art Brut. Soudain, je vois l'artiste perdue dans ses pensées alors qu'elle m'invite à m'asseoir sur un banc de pierre qu'il y a dans son jardin sauvage. Bien que ses gestes soient chaleureux, son regard est impénétrable. Un rayon de soleil illumine le visage de Marie Moreau pendant que moi je m'abrite sous l'ombre d'un saule. La conversation animée a pris fin et j'ai été obligé de donner des arguments comme dans un monologue. J'en ai donc profité pour lui rappeler une expérience que j'avais vécue dans le domaine de la littérature. Je lui ai parlé d'un poète qui était le personnage central de mon roman *La Cause*. Parfois Marie essaie de rattraper les silences en vol et après elle me regarde. Quand je lui dis que le personnage Salah K. a existé, que tout ce que je vais lui raconter c'est la vérité, elle ouvre les yeux en essayant de prêter attention à mon histoire).

CREMADES.- Je vais t'emmener dans une région insoupçonnée. Dans son livre *Nos ancêtres les Bédouins* il y a un poème intitulé "Horlogerie", qui un jour secoua tout mon corps. On voit l'horreur se mêler à l'énigme. Le corps du poète suspendu en l'air, détenu un instant dans la lumière aveuglante du soleil puis plongeant dans l'abîme. Je considère ce poème comme le résultat d'un état de désinhibition totale dans lequel il a réussi à exprimer ce qui allait se passer un jour. Ce sont sans doute des vers prémonitoires. La chute dans le puits avec un cri assourdissant. Un glissement dans le vide d'un abîme. Le poète avait méticuleusement décrit le cadre et l'acte de sa propre mort sept ans avant.

MOREAU.- C'est une histoire incroyable.

(Je ne savais pas quoi lui dire de plus. Je me suis senti submergé par la mémoire de la trame du roman. Je ne savais pas quel langage je pourrais utiliser pour essayer de me rapprocher de son cœur afin qu'elle puisse révéler ce qu'elle me cachait par manque de confiance. Puis j'ai profité du nuage qui couvrait le soleil et qui nous enveloppait d'une ombre de mystère pour essayer d'extraire tout ce qu'elle essayait de me cacher. C'est ce que je pensais).

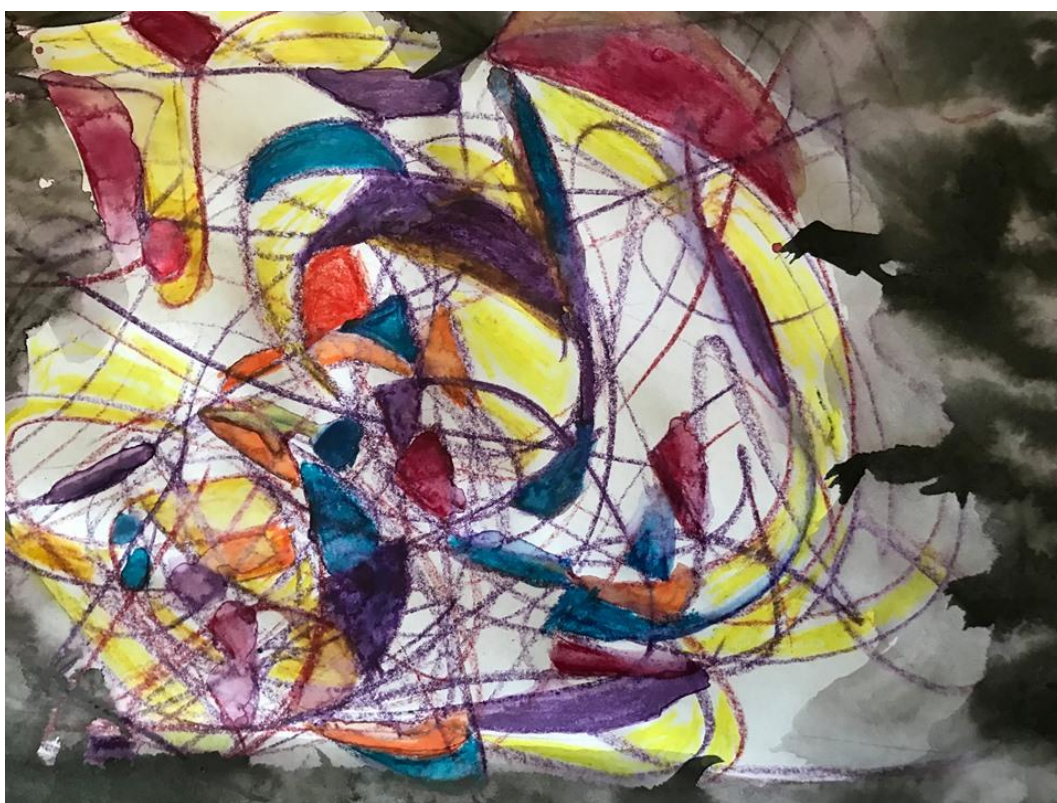
CREMADES.- On dit que l'inconscient est une précieuse source d'informations. Peut-être est-ce une pulsion créative qui naît du fond de notre esprit.

(C'est alors que j'ai commencé à l'interroger sur l'origine possible de ces prémonitions. C'était une question délicate car tout au long de l'histoire, une telle affaire a été toujours liée à la possession ou à l'appel de Dieu. Sans parler de pathologies mentales liées aux multiples rebondissements des religions visionnaires. Et si c'était un secret qu'elle ne pouvait pas me révéler? C'est à cela que j'en suis venu à penser. Et c'est alors qu'elle m'a parlé aux yeux gris vert pleins de clarté).

MOREAU.- Mon choix de relation au monde c'est la retraite solitaire. Peu de gens comprennent. Je crois que pour explorer l'intime, les différents territoires de la conscience il faut s'éloigner du monde. J'ai besoin de ces moments de solitude quand je crée. Je laisse ensuite libre cours à mon geste.

CREMADES.- Dans cette atmosphère de mystère, une rencontre peut se faire avec le passé, le présent et aussi avec l'avenir. L'artiste Moreau s'efface alors devant l'œuvre qui s'impose à elle au fil du temps.

MOREAU.- C'est vrai. C'est une forme de rêve éveillé. Bientôt j'ai découvert qu'avec cette petite lumière qui venait de mon for intérieur je pouvais éclairer le monde extérieur. Lorsque les événements se produisent, le fait de l'avoir peint devient inoubliable. C'est alors qu'on sent qu'il y a une pulsion créative particulière dans cette peinture. Un élan qu'on n'a pas encore découvert dans d'autres tableaux. Je ne sais pas pour quelle raison. Peu importe la raison que ce soit. Peut-être parce qu'il faut que quelqu'un voit dans le tableau quelque chose que je n'ai pas encore vu. On a l'impression de sortir du brouillard. Une petite lumière qui peut apparaître à tout moment. Une petite lumière qui ne s'éteint jamais et qui devient à la fin une grande révélation. C'est un mystère.



LES YEUX FERMES. Aquarelle. 42x27. Février 2020

(L'artiste me parle de son tableau LES YEUX FERMES. Un travail abstrait réalisé juste avant l'arrivée du Coronavirus. C'est une œuvre extraordinaire. Des tourbillons de fausses vérités et de belles apparences qui provoquent un chaos. La toile dévoile et déploie une énergie que le regard saisit d'emblée surtout la gestuelle aussi automatique que prodigieuse de l'artiste).

CREMADES.- Pour moi encore une fois une œuvre prémonitoire. Alors tu dessines le pressentiment de savoir ce qui va arriver dans l'avenir.

MOREAU.- Tout au long de ma vie j'ai eu ce genre de phénomène. Mais je n'ai jamais envie d'en parler. C'est un don du ciel pour faire le bien autour de nous. Parfois je peins avec les yeux fermés, aveugle pour l'état d'inspiration. C'est une œuvre abstraite réalisée deux jours avant la déclaration de la maladie. On peut voir les personnes confinées en bas et sur le côté droit le Coronavirus essayant d'attaquer.

(De cette même période et sur le même thème se trouve le tableau LE MONDE CONFINÉ. Toujours autant d'originalité et de puissance évocatrice. Avec un très beau fondu de couleurs automnales. C'est un tableau lumineux et magnifique. De toute beauté. Je vois dans ses touches de pinceau l'art de l'alchimie. La transmutation de couleurs, de différents éléments graphiques et de touches de pinceau en or. Elle n'a pas hésité à attribuer les tableaux à l'inspiration de cette petite lumière).

CREMADES.- Alors, dans ce moment tu ne savais pas que tu peignais une scène spéciale.

(Avec de tels arguments, l'artiste a essayé d'échapper à mon insistance ou peut-être à mon obsession de trouver une raison particulière dans son inconscient. Bien qu'elle semble prédisposée à garder le silence, il y avait des rayons de soleil dans ses yeux qui la dérangaient. Peut-être est-ce pour cela qu'elle essayait de me répondre. L'artiste ne voulait pas que son interlocuteur soit insatisfait de ses aveux).



LE MONDE CONFINÉ. Sables naturels et feuilles d'or. 70x70. 2019

MOREAU.- Pourquoi peu de temps avant l'attentat de New York j'ai réalisé une toile que j'ai appelée MANHATTAN. C'est une première toile prémonitrice de l'attentat de New York. Elle a été créée et exposée à Fontainebleau 77. Nous sommes en décembre de 1999. Et l'attentat a eu lieu le 11 Septembre de 2001. Elle représente les Towers Center qui s'effondrent avec la colonne de fumée qu'on voit en haut de la toile. Sur le mur il y a des caractères arabes.

CREMADES.- C'est un tableau extraordinaire et qui s'approche de l'art brut. Il y a un côté visionnaire. Même dans la structure. Il y a une sensation que tout va tomber. C'est clair. Mais je me suis rendu compte que le tableau semble sorti comme d'un œil. Une vision très privilégiée. Quelqu'un qui regarde tout.

MOREAU.- Il a été exposé donc c'est un certificat comme quoi il est bien visionnaire.

(Parfois, l'artiste garde d'étranges silences. Pas parce qu'il ne sait pas quoi répondre, mais comme si elle voulait garder un secret au plus profond de son cœur).

CREMADES.- Peut-être nous sommes devant la face cachée de l'art. Un langage qui nous parle de ce que nous ne voyons pas avec nos yeux ou que nous ne percevons pas avec nos sens. Le langage de l'esprit dont nous ne connaissons pas ses fruits car nous l'avons rarement cultivé.

MOREAU.- Bien sûr, il y a des tableaux exécutés dans un état de transe, qui sont le fruit d'une faculté singulière de se départir de toute volonté et de toute pensée consciente. Mais ma peinture est loin de s'encadrer dans les limites de l'art visionnaire.

CREMADES.- Il y a des artistes qui ont trouvé dans cette forme d'expression une ressource appropriée et inépuisable. Parfois providentielle à leur esprit et aux événements sociaux et affectifs qui les ont marqués. Ce sont des artistes qui peignent sous l'emprise des esprits ou d'une force étrangère.



MANHATTAN. Huile. 64x80. Décembre 1999

(J'ai soutenu que parler de prémonition nous avait amenés à aborder certaines formes d'expression dans l'histoire de l'art. Mon intention n'était pas celle de consacrer une forme d'expression parfois remise en cause, ni celle de s'enfuir d'une certaine reconnaissance. Les surréalistes ont reconnu l'existence d'une communion entre les vivants et les morts. Et ils étaient aussi fascinés par certains phénomènes d'automatisme par lesquels on se propose d'exprimer la trame et le fonctionnement réel de la pensée, en l'absence de tout contrôle exercé par la raison et aussi en dehors de toute préoccupation esthétique. Ce sont des aspects de l'art qui sont parfois aussi violemment contestés que passionnément soutenus. Mes propos n'étaient pas de chercher l'origine exacte, soit métapsychique ou mystique, des œuvres prémonitoires. J'essayais seulement de révéler la beauté et la richesse visuelle de ces tableaux. Quelle que soit leur origine, ces œuvres constituent un choix de traces fascinantes. Et sa valeur

artistique est incontestable. De cette façon, j'ai essayé de mettre fin à une telle question. Encore et encore, j'ai essayé de fouiller dans la plaie. Il me semblait impossible qu'il n'y ait pas une certaine intuition ou un certain pressentiment des faits. Après tout, il y avait eu des attaques auparavant et d'autres attaques étaient attendues dans le monde. J'ai trouvé étrange qu'elle n'ait pas perçu une certaine inquiétude ou souffrance dans son âme avant les événements).

MOREAU.- L'artiste devient la confidente discrète d'un événement qu'elle se surprend à découvrir. Oui. Mais je dois te rappeler que je ne suis pas consciente avant que cela n'arrive. Seulement après les événements. La même chose m'arrive avec notre rencontre dans la galerie. Une fois que cela s'est produit, j'ai eu le sentiment de l'avoir vécu. Comme dirait Freud : « On ne choisit pas les autres par hasard. Nous rencontrons ceux qui sont déjà dans notre inconscient ».

(Je ne voulais pas me perdre dans les rebondissements de l'inconscient. J'étais prêt à aller droit au but).

CREMADES.- Peut-être que ce sont des choses de l'inconscient. Une pulsion créative qui naît du fond de l'esprit. Nous sommes faits de la force de la nature et de la force des passions cachées.

MOREAU.- Une sorte d'impulsion ou de souffle que je ne peux pas maîtriser ni construire intellectuellement. C'est juste quand j'assiste à un événement que je me surprends à découvrir.

CREMADES.- Evidemment des images s'imposent dans notre esprit. Je pense que cela arrive à tous les artistes. C'est une question de la dynamique de la création.

(Parfois, comme maintenant, cela lui est difficile d'argumenter avec des pensées, comme si l'artiste était ailleurs, dans un nuage de rêves. Mais finalement elle ose me regarder dans les yeux.

MOREAU.- Mais pas toujours. J'ai l'habitude de travailler avec un sujet. Un thème que je dois développer. C'est stimulant pour moi. Cela me permet de me préparer à l'avance dans la nature et les éléments qui m'entourent.

CREMADES.- À chaque fois que tu finis une œuvre ressens-tu quelque chose de spécial? Tu n'as pas entendu un avertissement de l'inconscient? Un avertissement du danger pour ta vie. Peut-être tu étais affaibli physiquement. Lorsqu'on est faible, nous nous sentons plus vulnérables. Et c'est possible de se laisser envahir par des impressions proches de la peur ou la panique. Et plus à une époque où on voyait partout des images horribles d'autres attentats.



ADIEU. Encre et collage. 80x80. 2015

MOREAU.- Pas du tout. Avant que certains événements graves ne se produisent, je peins une œuvre provenant de cet événement. Cela m'est arrivé souvent. À chaque fois que je termine une œuvre, je ressens quelque chose de spécial.

CREMADES.- Mais annonçant toujours un événement important.

MOREAU.- Tout à fait. Par exemple avec mon tableau ADIEU. Je savais qu'il se passerait quelque chose d'important à Paris pour moi.

CREMADES.- Alors c'est une œuvre prémonitoire.

MOREAU.- Oui. On peut dire ça vraiment. Le 12 Novembre 2015, quelques heures avant la tuerie du Bataclan à Paris, j'ai terminé une toile que j'ai intitulée ADIEU. Le gros cœur et les mains. Il y a une anticipation de l'événement que j'ignore. Et que rien ne laisse présager.

(Je ne savais pas pourquoi mais je me sentais un peu vaincu. Peut-être parce que m'étais approché avec la perspective de trouver certaines vérités et j'ai senti que je m'en allais avec la conviction que l'art avait ses rebondissements indéchiffrables. J'ai finalement décidé de soulever les arguments de la science. Les sentiments qui sont plongés dans le monde de l'âme).

CREMADES.- Il y a une forme de prémonition qui nous révèle un processus d'une certaine logique qui vient de l'inconscient. Elle se présente spontanément à l'esprit, à l'opposé de la recherche qu'en fait le voyant. Le cerveau construit un événement à l'avance, dont tous les signes avant-coureurs sont normalement imperceptibles. En effet, il est capable d'enregistrer à notre insu des détails minuscules, perdus dans la masse des informations extérieures. Des sons inaudibles. Des images fugaces. Des non-dits. Des microvibrations. Des odeurs. Au cours des rêves, le cerveau peut ainsi prévoir des événements dont la logique nous est inaccessible à l'état de veille. C'est un avertissement inexplicable, qui s'impose à la conscience, d'un événement à venir. C'est un phénomène troublant connu depuis l'aube des temps. Les œuvres prémonitoires qui nous informent sur notre avenir sont le produit de l'une des facultés les plus incroyables de notre esprit.

(Quand je m'attendais à ce qu'elle soit confuse et qu'elle reste une statue de pierre, j'ai été surpris qu'elle se lève du banc pour m'inviter à continuer notre promenade.

MOREAU.- Le langage scientifique m'est inconnu et beaucoup plus complexe. C'est un travail au niveau du cerveau. J'ai eu des conversations à ce sujet avec un de mes amis, qui est également peintre. On reçoit des informations par les ondes scalaires. C'est comme un brouillard pénétrant qui vient de l'extérieur. De partout. De l'Univers. De la Nature. Et aussi des êtres vivants qui nous entourent. Ces informations sont transmises au cerveau. Et l'artiste qui est en résonance avec tout ça, peut exprimer ses ressentis par les graphismes, les formes et les couleurs. Il faut une sensibilité spéciale pour capter ces informations. Un événement grave va se passer. Ou se passe à distance. L'art devient alors sublime. Un langage qui nous révèle le caché.

CREMADES.- Dans cette atmosphère, ce qui peut nous sembler mystérieux ou inexplicable à l'œil nu, nous emmène pendant un instant en dehors de notre conception linéaire de l'espace-temps. Comme si le temps qui s'écoule inéluctablement au fil de nos jours, n'était pas la seule forme de temps qui régit l'univers.

MOREAU.- Mais dans mon cas, c'est une sorte d'inspiration qu'allume un feu intérieur. C'est comme un flash. Ça passe très vite un quart de seconde. Mais toujours pour anticiper un événement qui va se produire surtout dans la sphère du quotidien.

CREMADES.- Un événement qui secoue la vie sociale. La vie de la ville. Le monde des relations personnelles aussi.

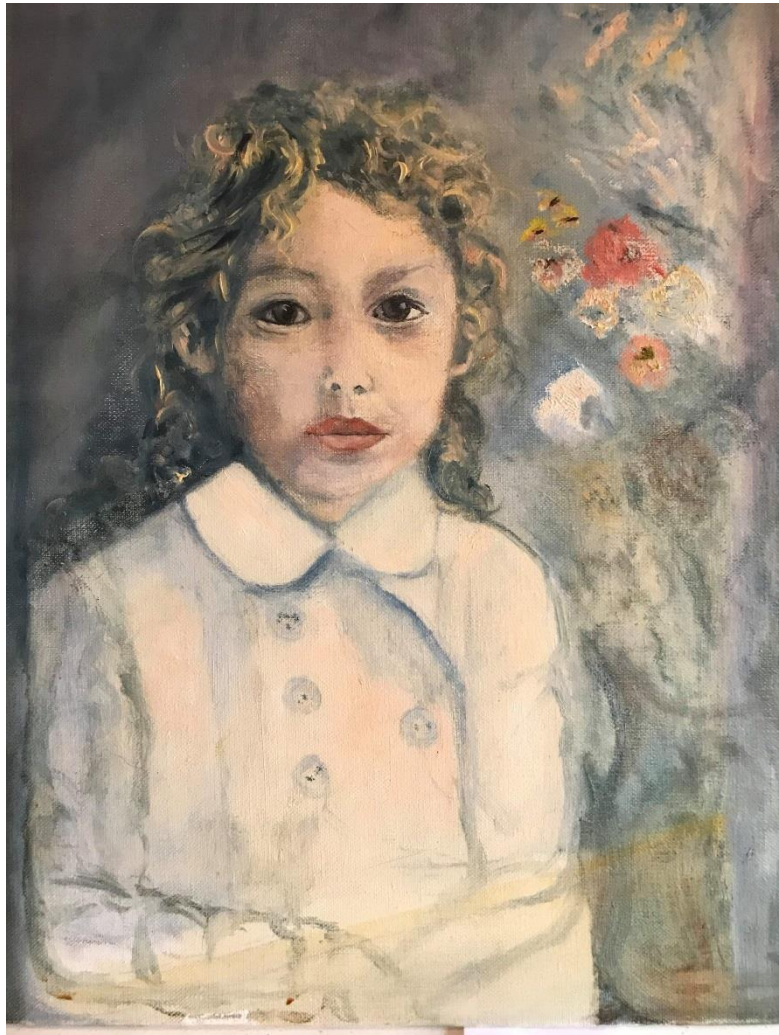
MOREAU.- C'est une vision qui passe à la vitesse de l'éclair. Quand le président de la République a été élu j'ai vu ce qui l'attendait en le regardant. Pour l'hémorragie que mon mari a eu j'ai vu le sang sur le rideau de la chambre. Mais je ne savais pas ce qui allait se passer.

CREMADES.- La première vision a été suivie par d'autres visions? Le visage du Président tu l'as vu seulement une fois ou apparaissait n'importe où? La vision te hantait? Tu as ressenti dans quelque moment y voir un signe de fatalité? Ce que j'essaie de faire, c'est de savoir si tu as été soumise à une certaine obsession dans cette vision.

(En tant qu'écrivain, j'ai essayé d'aborder ce phénomène avec un discours plus proche d'un historien que d'un romancier. Je voulais lui demander si le souvenir qu'elle avait d'une telle vision était si puissant, à cause de son état d'esprit pour ce qu'elle avait raconté à propos de son mari. Peut-être elle aurait même songé à une forme de divination ou d'annonciation. Je lui ai dit que je n'essayais pas du tout de la psychanalyser. Ce n'était pas mon travail. J'essayais quand même de lui faire franchir la porte de l'introspection pour voir si elle pourrait m'offrir une contribution que je considérais comme intéressante pour l'affaire. J'étais disposé à découvrir la raison intrinsèque d'une telle vision. C'est nécessaire pour un historien connaître le pourquoi et le comment d'une telle vision. Mais elle n'a pas ouvert la bouche, peut-être dans ce souci du refus de l'inévitable et de contrôler son équilibre. La vision attire la vision! C'était mon argument pour voir si elle pouvait enfin se débarrasser de ses pensées et ses sentiments les plus profonds et inconscients. Mais ce qui la concernait n'était pas ce que je pensais ou ce que je pourrais imaginer. Pour moi c'est un mystère. Une telle réponse était une façon de fermer ma bouche et de fermer aussi une porte que j'avais déjà entrouverte. Tout un mystère, répétait-elle encore et encore).

MOREAU.- Pour moi tout devenait un mystère. Je n'avais jamais été sujette auparavant à des visions ou des songes prémonitoires. Donc je ne savais pas comment interpréter une telle expérience. Je n'ai jamais pensé qu'il y avait une raison pour ce qui s'est passé ensuite. Peut-être parce que la simple pensée de cela m'aurais prise sur une voie dangereuse, étant donné que je me sentais fragile et plus vulnérable, à cause de ce qui était arrivé à mon mari.

CREMADES.- Mais tous nous avons une âme avec des blessures. Je crois que pendant beaucoup de temps on a peur de parler de ces sujets. L'art dépasse la raison. L'art a le pouvoir de révéler le passé, le présent et aussi l'avenir.



LA PETITE FILLE. Huile. 1991

MOREAU.- Je vais vous raconter une histoire qui m'est arrivée dans le passé. Un jour j'ai trouvé le portrait d'une petite fille sur les quais à Paris. Je continuais de regarder la photo mystérieuse jour et nuit. Je ne cessais de l'interroger. Jusqu'au jour où j'ai écouté son présage. J'ai été émue, et je me suis plongée dans son passé. J'ai senti mon cœur brisé. Je regardais des nuits sombres et des trains pleins de gens comme des moutons emmenés à l'abattoir. La nuit, le ciel et la terre se sont effondrés lorsque je me suis évanouie. Son regard était une sorte de prémonition vers l'avenir. Jour après jour son visage m'a

interpellée. Jusqu'au jour où je me suis sentie appelée à la peindre. C'est une petite fille morte en camp de concentration. Elle me parlait avec les mots du silence. Je garde les mots de son regard au plus profond de mon cœur. Si on regarde bien le tableau, on peut voir que derrière la petite fille il y a une protection. Le bleu du fond de la toile. C'est une dame juive qui l'a vue. Moi je ne l'avais pas remarqué. Tu sais, quand la dame a vu le bleu elle a beaucoup pleuré. C'était dans une galerie à Paris. La dame m'a dit il faut la garder précieusement. Ne jamais la vendre. C'est un hommage à tous les enfants sacrifiés.

CREMADES.- Dans l'esprit n'existe pas le temps.

MOREAU.- Parfois on croit que la prémonition c'est un côté caché de la folie. Il y a des gens qui pensent que beaucoup d'artistes sont fous.

CREMADES.- Mais on dit que la folie c'est une sagesse. Je crois que tout ça ouvre un chemin dans le sujet de l'art. La folie dans l'art c'est une lumière. Elle n'a rien à voir avec le fait de sombrer dans l'ombre de la démence.

MOREAU.- Dans mon cas, pour la peinture c'est très différent. Je n'ai pas de vision. Ce n'est pas un acte visionnaire. C'est une réalisation anticipée d'un événement. Un tableau prémonitoire est réalisé lorsque, en abandonnant les yeux de notre visage, nous développons une capacité à regarder au-delà de ce que nous voyons. C'est comme un acte réflexe dans notre esprit. On ne prétend pas deviner. On ne ressent rien de surnaturel. C'est seulement une tension picturale. On se laisse aller. Je réalise une œuvre d'un événement qui n'a pas encore eu lieu. Et qui se produit quelque temps après. Parfois le lendemain.

CREMADES.- Ça c'est très précis.

(Je pense qu'à ce moment je l'ai regardée dans les yeux et elle m'a offert un léger sourire. Peut-être parce que je savais que c'était exactement ce que je voulais entendre. Après tout, je n'allais pas en sortir les mains vides).

MOREAU.- Oui. Une vision qui est passée à la vitesse de l'éclair. Et qui te prévient que quelque chose va se passer liée aux événements de la vie. Pour l'attentat en Norvège, j'ai encore ressenti le même choc. Mais curieusement je faisais la sieste. Cependant, mon esprit a été là-bas et j'ai assisté, comme dans un rêve éveillé, à tout ce qui s'est passé.

(Je ne dis rien. Au milieu du silence qui nous couvre soudain comme un nuage de mystère, je sens que l'artiste a une énergie spéciale. Toujours j'ai montré une certaine empathie pour les peintres. Au fond la peinture est une écriture. Je dirais même plus un langage. Et on parle du vécu et du caché. C'est elle qui rompt le silence de son jardin sauvage qui est devenu un lieu secret. Marie Moreau était prête à me raconter une histoire qui lui était arrivée dans la vie).

MOREAU.- Tu sais un matin j'ai ouvert les yeux et j'étais dans l'Univers. Au début, j'avais trouvé plaisant de me réveiller après une nuit en compagnie des astres. Je me suis rendu compte que ce n'était pas un rêve lorsque mes yeux ouverts étaient aveuglés par la lumière du jour. Je pouvais même voir le bouquet de pivoines roses sur la table. Une émotion puissante a rapidement flotté au-dessus de moi. J'étais enveloppée par un nuage de lumière. Toutes les planètes et les astres tournaient et s'amusaient avec moi. J'étais un astre entre les astres. C'était magnifique. Ma vision a duré environ 2 minutes. Je ne voulais pas quitter ce monde. C'était très beau. Je ne sais pas ce qui m'est arrivé. Je n'ai pas ressenti le besoin de respirer. Mes bras étaient ouverts et mes jambes flageolantes. Je me souviens comme si c'était maintenant, j'ai commencé à sourire doucement en même temps que j'ai remercié la vie pour un tel cadeau. Quel bonheur d'avoir été embrassée et caressée par les deux astres. Je me sens heureuse pour avoir été choisie parmi tant de femmes. Un jour j'ai raconté à l'ophtalmologiste cette vision et il n'avait jamais entendu ça. Un magnétiseur m'a dit que j'avais eu beaucoup de chance. J'en ai parlé au cours de peinture, un professeur et un ingénieur m'ont dit que j'étais en voyage. Tu es allée dans un monde parallèle. Il y a une vie ailleurs.

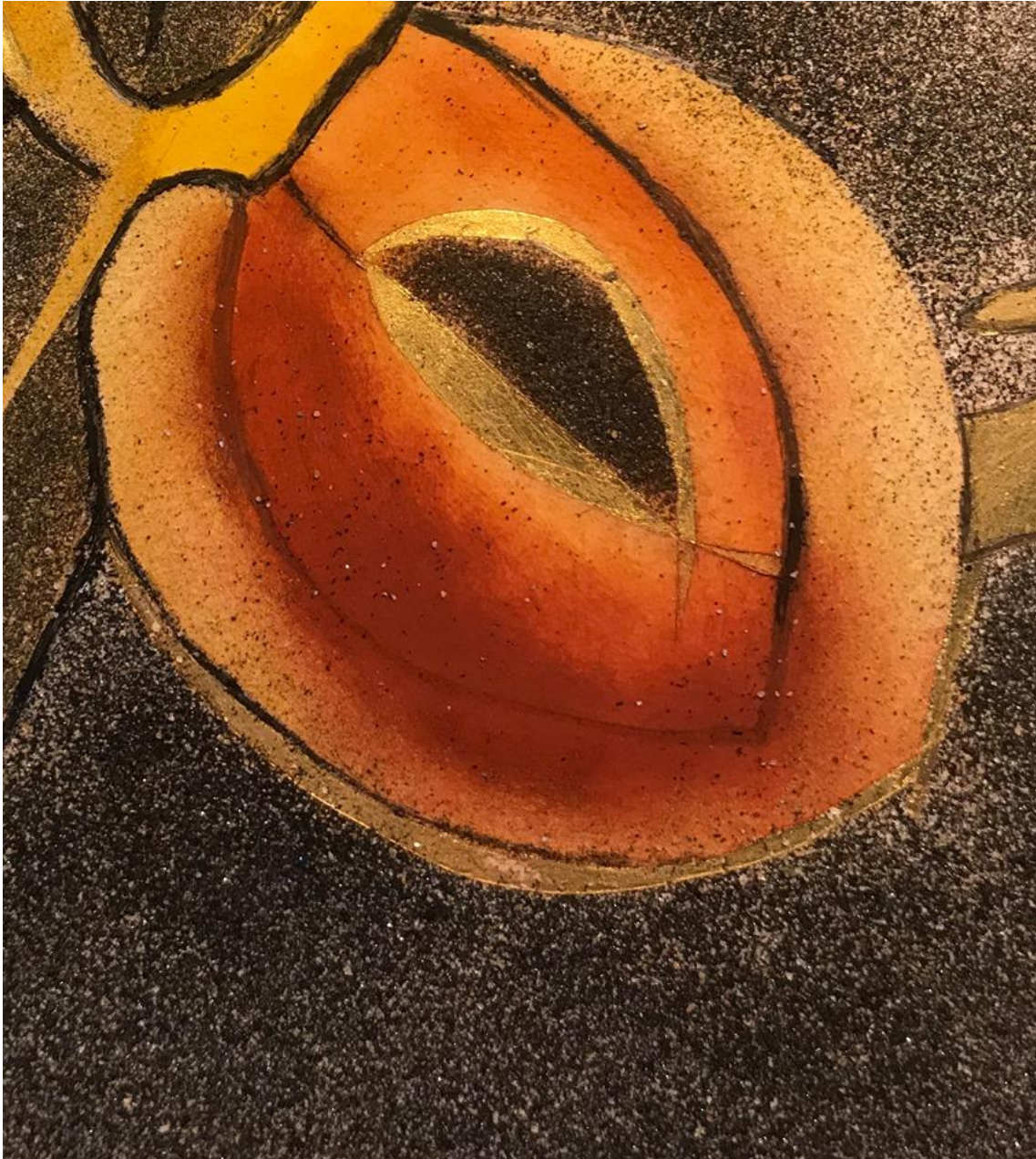
(Avec un non retentissant elle m'a coupé le souffle. C'était tout à fait vrai. Sa rencontre avec les astres était aussi inoubliable qu'inéluctable. Après avoir fait une telle révélation l'artiste a commencé à me raconter ce moment aussi inoubliable que sublime. Tout de suite elle se sentit évanouie. Peut-être parce que l'évocation d'une telle vision l'avait ébranlée outre mesure. Encore une fois, elle a parlé de la beauté des astres avec qui elle avait partagé une liaison réelle et tangible. Encore une fois, tout naturellement, elle a commencé à raconter un tel phénomène. Et je crois que c'est la première fois qu'elle a fait un large sourire).

CREMADES.- On peut dire que tu as un don de l'esprit. Avec lequel tu arrives au fond des événements.

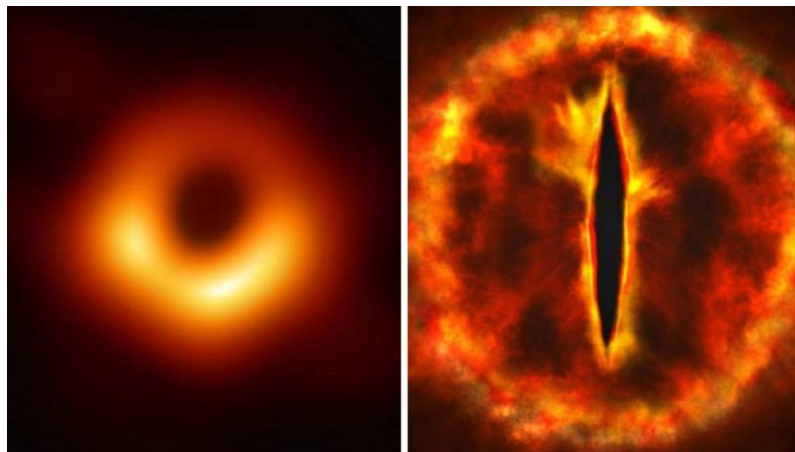
MOREAU.- J'ai déjà effrayé avec LES 3 CRIS. Mais ils ne sont pas prémonitoires. Ils ont été peints après l'événement. D'un autre côté, récemment les scientifiques ont découvert le trou noir dans l'univers. Et curieusement il apparaît dans une œuvre aux sables exposé à Paris juste avant la découverte scientifique.

CREMADES.- C'est extraordinaire.

MOREAU.- C'est quelque chose que je ne divulgue pas facilement. La face cachée. C'est une partie de ma personnalité. Mon tableau LE TROU NOIR, que j'ai travaillé au commencement de l'année, a été exposé à Paris début Avril 2019 jusqu'à nos jours. À la Galerie Espace des Intuitions, avenue de la Motte-Picquet. Il faut dire que la première photographie d'un trou noir a été réalisée le 10 Avril 2019 au Centre de la Galaxie Géante USA. Mais ce n'est pas encore tout à fait ce que je vis. Avec moi ce n'est jamais fini.



LE TROU NOIR. Sables et Terres naturels. 50x40. Mars 2019



Photographies. Centre de la Galaxie Géante Usa. Et la NASA

(Une telle révélation me laisse sans voix. J'ai gardé le silence devant une telle œuvre cosmique. Mes yeux s'étaient écarquillés d'émerveillement. Il me semblait que j'étais devant une comédienne qui se déplaçait maintenant confortablement au-dessus de la scène).

MOREAU.- J'ai une œuvre dont c'est le fruit d'un rêve et que j'ai intitulée MOMENT CACHÉ. Curieusement, ou peut-être prodigieusement, la forme m'a été montrée en rêve par trois moines en robe brunes avec ceinture blanche. Je n'ai pas beaucoup d'éléments pour décrire la scène. Les moines étaient en retrait et ils m'ont présenté ces formes en noir et blanc. Pourquoi un Moment Caché? Parce que j'ai gardé dans mon Esprit et dans mon Cœur cette vision comme un cadeau qui m'était destiné personnellement. Puis je me suis dit, c'est une chance qui m'a été envoyée. Je dois la partager. Maintenant cette toile réalisée en sables naturels et Or est exposée en vitrine dans une Galerie au Village Suisse, Avenue de Suffren à Paris. La Galeriste ne souhaite plus s'en séparer. Mais je ne souhaite pas la vendre. Cela appartient à mon cœur. Elle attire énormément de passants qui viennent et reviennent avec des Amis pour la regarder. Pour moi elle représente la naissance d'un enfant. Je l'ai placée dans ces rayons lumineux. Il existe des mots qui n'ont jamais été prononcés. Des mots qui attendent la bouche. Des mots qui attendent le souffle.

(Après un long silence, l'artiste me parle de l'atmosphère de rêve, de mystère et gloire qu'il y a dans le tableau. Elle me montre l'image dans son mobile).

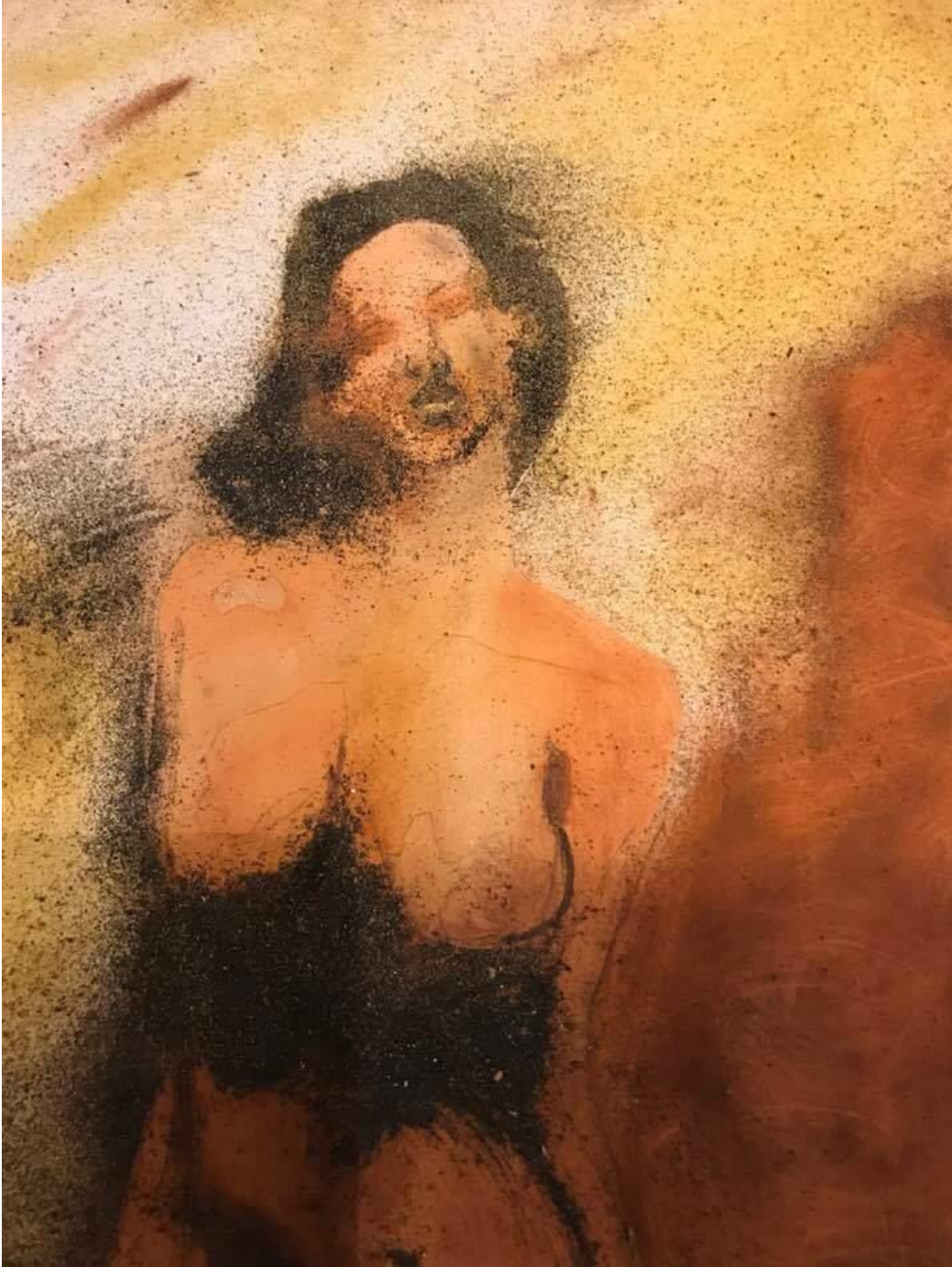
CREMADES.- Je vois dans le tableau une image révélatrice. Peut-être que cela n'a rien à voir avec un événement. Pour moi, c'est plutôt comme un concept. Tout naît d'un noyau pour se développer.



MOMENT CACHE. Sable naturel et feuilles d'or. 60x60. 2019

(Tandis que l'artiste fait des exercices de respiration, elle recherche des couleurs entre les fleurs de son jardin sauvage. Le Printemps est arrivé au jardin sauvage. Les lilas embaument et irradiant l'Univers. On voit la petite fleur de l'ellébore. Les pivoines de roses démesurées sont déjà ouvertes et, agitées par le vent, offrent leur cœur voilé par les petits pétales colorés. C'est comme une explosion silencieuse. L'air est plein d'une douceur délicieuse et même sensuelle. On peut les trouver dans n'importe quel coin du jardin sauvage. Les fleurs me font rêver. Pour Marie Moreau chaque fleur est teintée de mystère. Avec la douceur de ses bras et la tendresse de ses mains elle m'offre un bouquet de lilas mauve, rose et blanc. Dans son visage on voit la magie d'un beau sourire. Comme les couleurs de sa robe de petite fille. Et en profite pour évoquer des moments inoubliables de son enfance quand elle habitait au bord de la Mer du Nord. Prenez monsieur le romancier. J'ai cueilli un bouquet pour vous. La fin de l'entretien coïncide avec la fin de la promenade dans le jardin sauvage. Lorsque l'artiste reste toute seule dans l'atelier, ses mains caressent la toile comme si elle caressait un bijou de grande valeur. J'avais oublié de ramasser un de mes cahiers de notes, mais je n'ai pas osé frapper à la porte, en demandant la permission de pouvoir entrer, pour ne pas rompre ce geste de tendresse et douceur envers son œuvre).

LE RITUEL DU NU



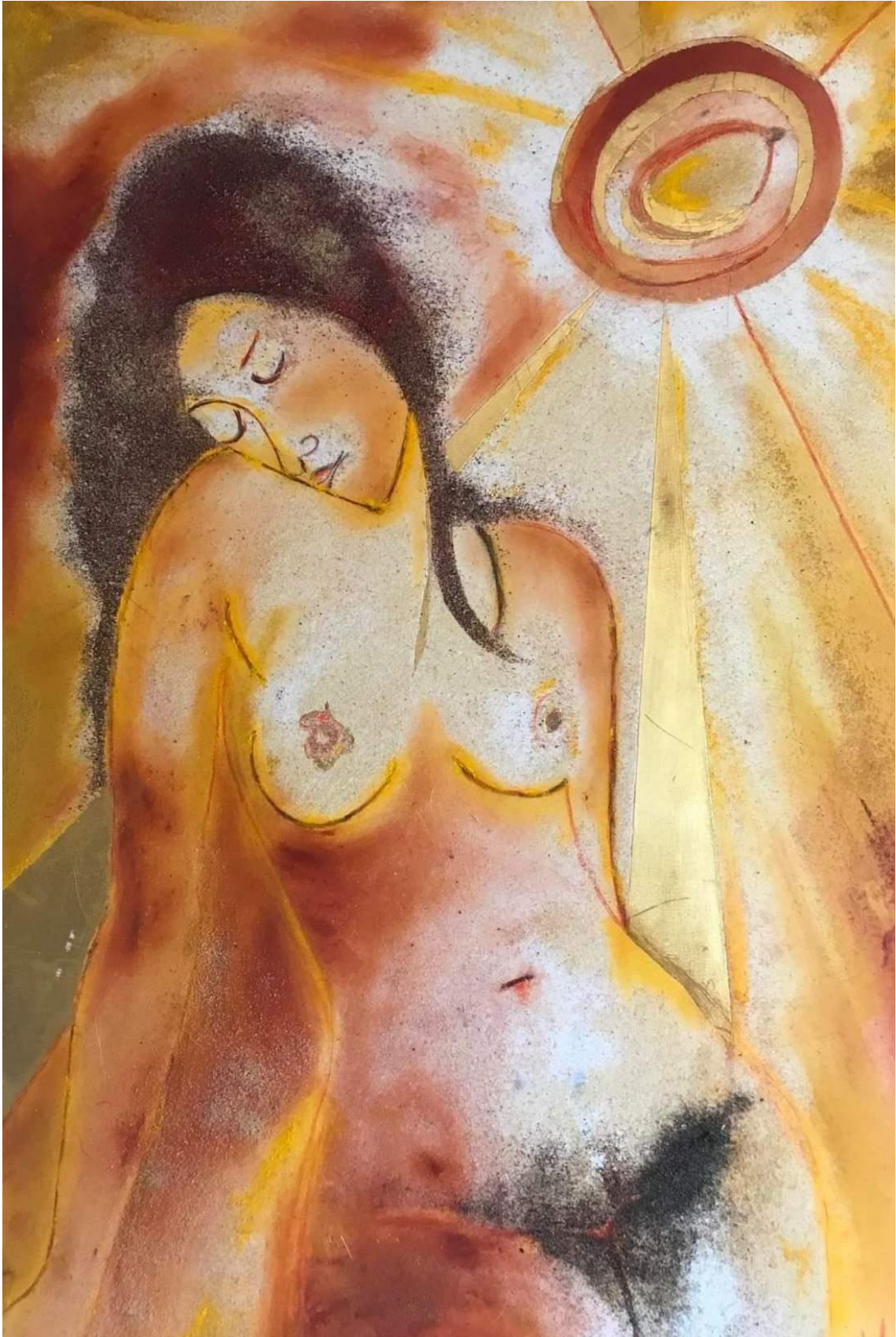
CYBELLE. Sables 50x30. 2018

LE LANGAGE DE L'ART

Le langage de l'art est le sens qui perçoit et révèle les élans et les battements d'émotions et de sentiments, tout ce qui pendant un temps est resté invisible et caché aux yeux des autres.

Le Nu est devenu une passion à travers l'histoire de l'art. Le Nu nous présente les modèles non seulement en tant qu'êtres vivants qui peuvent se parler, mais aussi en tant que corps qui apprécient les plaisirs les plus intimes. Un plaisir à la fois source de connaissance. On peut se demander depuis quand, le portrait du Nu d'un gay ou d'une lesbienne est envisagé non seulement comme une œuvre d'art, mais aussi comme une expression de la liberté d'un individu face à la morale publique. Le Rituel du Nu éclaire la connaissance du plaisir plutôt que la découverte d'une vérité du corps en tant que partie intégrante d'une société. On voit la résistance de l'individu à l'ordre politique, de son opposition têtue et muette à toutes les formes d'oppression. Et on découvre en même temps que la dimension de la sexualité se situe non pas tant dans la raison de ce qui puisse sembler naturel, mais dans le domaine de ce qui est ressenti comme essentiel dans le cœur. Parfois la liberté consiste à exprimer ce qui a été caché et même refoulé par soi-même trop longtemps.

La religion et la moralité du pouvoir sont toujours présentes dans la surveillance de la conduite de l'individu. Le rituel du nu, avec ses lumières et ses ombres, révèle ce qui est de notre côté obscur afin que notre esprit puisse en être conscient. Il convient de comprendre comment la vie sexuelle est restée activement cachée par le pouvoir religieux et économique. Les aspirations profondes du corps se sont déplacées verticalement vers un ciel très éloigné ou horizontalement vers la place tant attendue qu'on pourrait occuper dans la hiérarchie sociale. Pour nos yeux encore étonnés, le nu constitue l'espace originel du plaisir. Un corps qui se sent en dehors du temps et de l'espace et qui se croit libre de toutes les souffrances qu'il peut subir tout au long de sa vie.

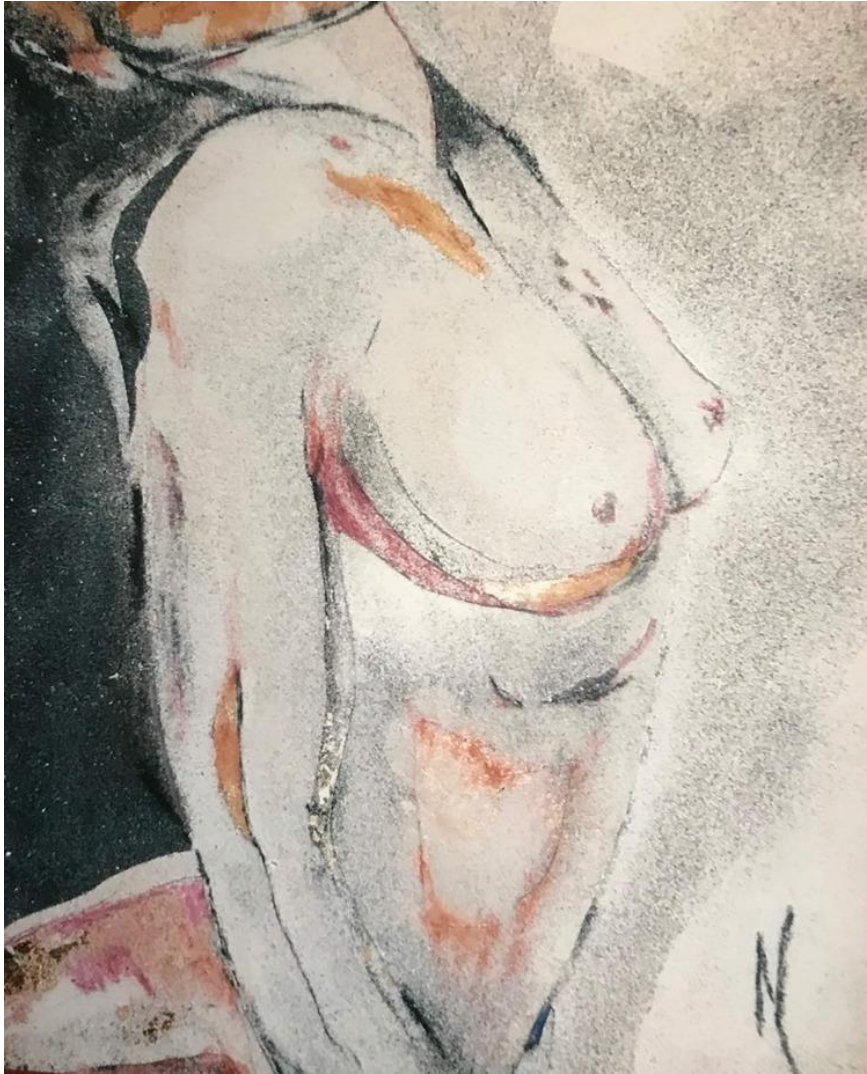


FEMME SOLEIL PASTEL et Feuille d'or 2017

L'espace du rituel du nu et l'espace de la sensation de plaisir se chevauchent dans la même expérience. C'est un moment fugace mais que nous percevons comme une éternité. Aux premières palpitations suivent les vagues qui secouent les fesses, puis la sensation d'étouffement qui inonde la poitrine et qui devient une sensation de bosse dans la gorge. Avons-nous déjà pensé combien de spasmes peut avoir l'orgasme? Combien la lumière du plaisir a-t-elle à voir avec l'ombre de la maladie. On voit le nu dans le vacillement du regard qui ne cesse de faiblir comme la flamme d'une bougie. Au point de départ, on rencontre un corps qui nous appartient de toute éternité comme un miroir de la nature et en même temps comme un vis-à-vis du monde extérieur. Un corps offert au regard et un corps parlant de lui-même. Un corps qu'on regardait quand on était malade et que nous avons éloigné de toute zone de plaisir. Le plaisir se déploie dans l'espace du corps comme un événement, plongé dans le clandestin et le mystérieux, qui requiert un déplacement avec hésitations et étourdissements continues.

Le nu est un rituel révélateur de chaque époque et aussi de l'identité de chaque artiste. Le nu est une vérité qu'on ne peut pas ignorer. Avec les siècles, le nu devient une source de création où la femme se déplace plus librement, sans avoir peur de montrer les signes de ses émotions et ses désirs. Dans le Nu on voit les figures instantanées qui se refusent à nous livrer une identité et nous montrent le masque de l'anonyme qui essaie d'arrêter le temps. Plus que refléter la ressemblance d'un modèle de la réalité, ils puisent l'évocation d'une vérité.

On voit dans les touches sensuelles des figures illuminées par l'identité du désir et toutes grandioses à côté des montagnes ou dans les entrailles d'un ciel nocturne. Des formes organiques qui portent tout le poids des années vécues et de la mémoire. Le nu féminin est en rupture avec une morale où l'amour est réglé par et pour l'homme.



ORGASME. Sables naturels. 2010

À la colline de Montmartre, les peintres fuient une morale rance et le luxe excessif qui régnait dans les grands boulevards de Paris. Suzanne Valadon, après avoir souffert des sessions épuisantes en tant que modèle et muse, quitte le cadre du tableau pour être considérée et admirée en tant qu'artiste. On doit garder à l'esprit qu'à cette époque-là, la peinture –et presque tout– était une affaire d'hommes. Les femmes artistes de l'académie ont même été interdites d'assister aux cours de nu féminin. Pour connaître la vérité de la femme il fallait percer la surface de l'éternel féminin. Le Nu reflète tout un monde de sensations et d'émotions qui restent cachées, loin de la lumière de la nature. Tout au long de l'histoire de la peinture, nous voyons le nu comme un lieu commun à la fois pour l'art abstrait et l'art figuratif. Un nu c'est une œuvre d'art quand a le sens de provoquer le désir d'émerveillement dans les yeux qui le regardent.

LE LANGAGE DU NU

I

La modèle est comme un brouillard. Lorsque le silence règne dans l'atelier, il y a une lumière filtrée qui révèle la vraie beauté de son âme. On entend que des regards, des gestes, des mouvements à peine perceptibles qui semblent incroyables. On révèle les secrets cachés de la vie. Chaque tableau est un miroir d'émotion et de sentiments. Ce corps nu n'est plus du modèle mais est l'image de la création du monde. La beauté du Nu ne réside pas dans la beauté du modèle, mais dans la pensée et le sentiment de la peintre qui la dessine. Le modèle se déshabille pour le désir d'aimer et d'être aimée. Dans les séances de poses comme dans l'acte d'amour, il n'y a pas de mots. Avec les baisers, tout est silence. Quand on aime, on ne pense à rien. On bouge doucement comme des feuilles portées par le vent d'automne ou comme des vagues de la Mer du Nord. Il n'y a plus de temps ni d'espace. Seulement des délires. Une série de caresses et de tremblements, chaque fois plus forts, se succèdent jusqu'à l'extase ou jusqu'à ce que les nus s'effondrent dans la soi-disant petite mort. Bien que le corps soit nu, on veut toujours dévoiler l'âme du modèle. Nous sommes étonnés de voir dans le corps nu de la femme une surface pleine de paysages. Son corps s'ouvre comme un immense arbre enraciné dans le désert. On voit dans les yeux des étoiles filantes et les joues ressemblent à des pétales frais de roses géantes. Sa bouche s'ouvre comme une fontaine qui nous offre le nectar de la vie. Son ventre est une grande fleur qui nous invite à un câlin. Les seins ressemblent à de petites montagnes enneigées ou à des dunes de sables. La petite fourrure qui recouvre le mont de Vénus ressemble à une petite forêt. Malgré les nuages de ses gestes ou mouvements, le nu est un ciel qui scintille illuminant des rêves. Parfois, du nu émane une paix et une sérénité qui nous émerveillent et nous mettent dans un état d'âme contemplatif. On voit aussi le jeu de séduction entre le modèle et l'artiste. Quand l'un essaie de séduire l'autre. Il y a dans les nus de Marie Moreau un élan qui souffle pour créer une présence humaine et un autre qui s'allume de la source de l'absence.



LE REGARD DE L'EXTASE. Huile. 1990

Ce qui était réel en entrant dans l'atelier a été dépouillé de toute matérialité pour devenir un mystère. La beauté du Nu nous révèle les vérités de nos sentiments. Celui qui se déshabille vraiment c'est l'âme de l'artiste. L'art du Nu est une étoile qui tourne autour de l'Univers de l'histoire et de la pensée avec ses vibrations magiques et énigmatiques qui s'étendent à l'infini. Soudain, un étrange silence règne dans l'atelier. Le Nu est le miroir de la nature et nous parle de la vie. En fait, il existe de nombreuses fleurs qui ressemblent au sexe féminin.

Le regard de l'artiste monte et descend des pieds nus aux yeux éblouissants. C'est une caresse qui essaie de déshabiller l'âme de la femme nue qui est là, allongée sur le sol ou sur un drap de lit plein de rides et de nuances de lumières, les bras ouverts. Elle semble sortir d'un rêve ravissant après une nuit de brouillard et d'obscurité. Troublante, elle reste dans un abandon total, les yeux mi-clos, les mains ouvertes qui cherchent à se glisser partout sur son corps, en offrant son plaisir solitaire au regard du spectateur. Parfois le modèle laisse être l'objet du désir pour se replier sur son monde intérieur. Maintenant l'artiste caresse son cou ou glisse la main sur ses seins ou laisse tomber son regard sur ses jambes écartées. Son expression extatique surprend tous ceux qui la regardent. La modèle nue s'est évanouie dans le plaisir à tel point que personne ne sait si c'est une femme noyée ou une vivante. On voit et on admire le modèle pour après le rêver. Le thème de l'Extase est présent dès l'antiquité. On montre le corps nu de la femme qui s'abandonne aux élans de la danse.



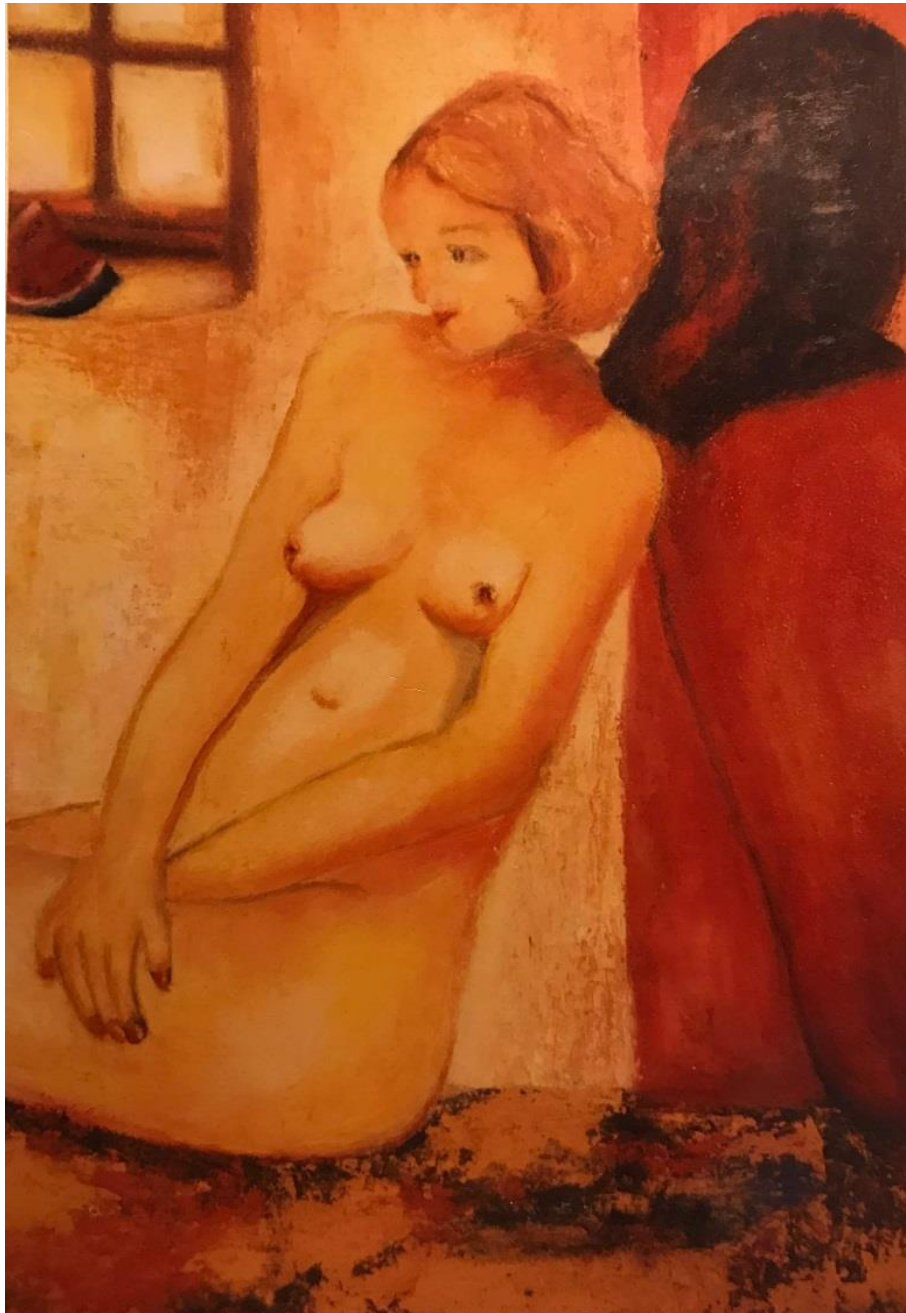
L'EXTASE. Sables naturels et feuilles d'or. 2010



Fragment L'EXTASE. Sables naturels et feuilles d'or. 2010

II

En Europe, à travers l'histoire, la nudité publique a été socialement réprouvée et parfois légalement réprimée dans la plupart des circonstances de la vie quotidienne. C'est pour ça que les artistes ont été autorisés à utiliser un atelier où ils peuvent représenter les merveilles du Nu. Cette licence artistique a fait l'objet de commentaires et d'attaques de tous les défenseurs de la décence qui soutiennent que l'œuvre en question n'est pas de l'art, parce qu'elle est licencieuse ou indécente, en regardant au-delà de la beauté des femmes, un enfer d'obscénité ou de débauche. Pourtant la défense de cette licence artistique fournit des arguments aussi convaincants que concluants selon l'époque et selon l'état des mœurs. Les arguments s'articulaient autour des notions de formes, de symboles, faisant écho aux diverses significations qui avaient eu à la fois à travers l'histoire comme à ce moment et qu'ils étaient communément associées à la nudité et à l'art. La vraie réponse était que ces œuvres ne pouvaient être condamnées ni pour obscénité, ni pour indécence, parce qu'elles étaient de l'art. Il y a eu des époques où les discussions s'enflamment, durent et provoquent un grand scandale entre les citoyens. Les œuvres d'art représentent des idées. Ces idées reflètent le potentiel de la figure nue, mais ne s'y limite pas seulement au niveau de l'érotisme. Elles existent pour plaire à l'œil. Ses images frappent profondément dans notre imaginaire et sont acceptées sans question, comme un ancien code qui sont un miroir de nos désirs et sentiments les plus profonds. Le Rituel du Nu est lié à un autre endroit qui n'est pas le monde. Autour d'elle tournent des étoiles qui ne connaissent pas les distances et les risques des mouvements. Le nu est au cœur de l'individu. Cet être fragile et vulnérable qui, au lieu de respirer, continue de rêver. Le Nu est une expérience de l'esprit qui se plonge dans l'océan de l'imaginaire. Il n'y a pas de regard objectif du corps. Qui illumine le Nu c'est la flamme du désir et de l'émerveillement. Et c'est une morale puritaine qui essaie de l'éteindre et de la garder dans le côté caché de la vie.



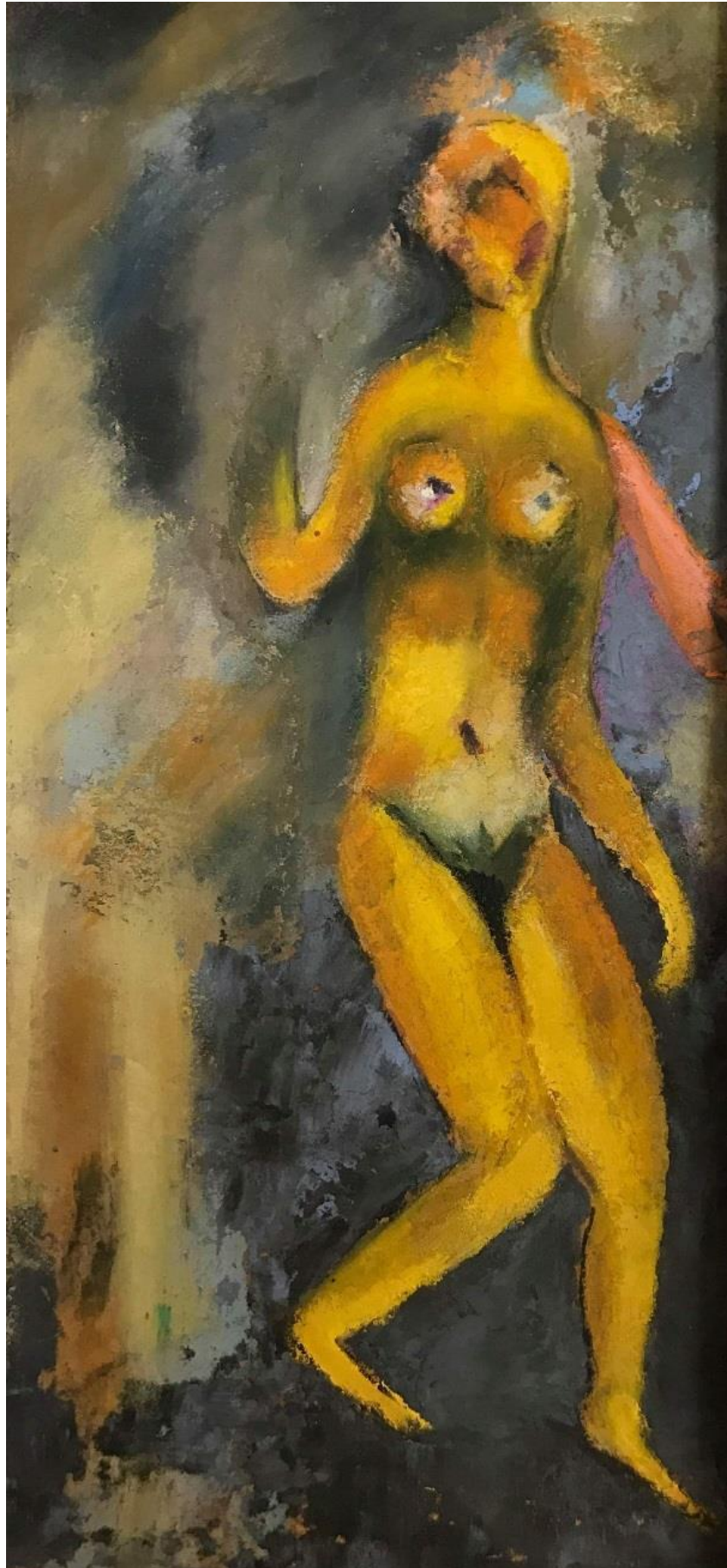
MARCELLINE. Sables pigmentés. 2012

L'artiste est à l'affût, comme une gardienne de nuit, surveillant tous les dangers. Elle essaie d'observer des gestes pour chasser cet instant expressif et fugace qui doit se transformer en étoile lumineuse qui ne s'éteindra jamais. Dans le nu il y a des poses multiples. Celles de l'immobilité qui nous renvoient à la prière, à l'extase et à lévitation. Avec ces yeux mi-clos qui apparaissent au premier plan.

Et celles du mouvement qui se déplacent entre les gestes du désir émus dessinés par une main habile qui caresse partout. Et les secousses de l'instinct et les contorsions qui répondent à la passion de l'obscénité. Le modèle tourne sur lui-même en différentes poses. Le corps à bras ouverts, le dos tendu. Ou le corps aux jambes écartées, reflétant une sexualité sans complexes. Après, avec son corps rétréci décrivant la paix d'une mer endormie dans la nuit. Chaque pose du modèle est dessinée par l'éclatement d'un désir, une pensée ou un souvenir. Ou peut-être un rêve. On voit la lumière des seins ou l'ombre du sexe. Des poses qui invitent à la possession. Tout ce qui est ouvert évoque la tentative de l'étreinte. Les yeux fermés ou les lèvres ouvertes sont les signes de la jouissance. Poussée par l'étonnement, l'artiste pénètre la toile avec l'espoir de trouver dans le brouillard des formes quelque chose qui semble fuir le temps. Les petites taches et ombres qu'on voit à l'endroit du sexe nous révèlent des émotions qu'on ne peut pas avouer, car elles sont aussi intimes que secrètes. Comme ces trésors cachés dans le tronc du vieux saule.

III

Le Rituel du Nu se reproduit des centaines de fois et toujours dans un atelier. Le lieu, où les corps nus et habillés se confrontent. Soudain, le modèle se dépouille pour se connaître. Et les artistes la peignent pour la reconnaître. Il y a des regards qui s'interrogent et des regards qui s'émerveillent. L'atelier est à l'abri des regards curieux et obscènes des passants qui se déplacent dans l'espace public. Dans le rituel, nous pouvons contempler Le Nu qui exhibe son sexe à la curiosité érotique des spectateurs étonnés. Sans aucune retenue. C'est le temps où le Nu triomphe comme cet obscur objet du désir dans une atmosphère lascive. Avec le temps le Nu se libère de toute référence sociale, de mémoire historique et mythologique. Il y a des modèles qui sont souples et agiles pouvant prendre des postures réservées aux acrobates. On cherche la perfection d'un corps dans la beauté classique, mais aussi dans la beauté d'une nature sauvage qui montre des poses qui nous intriguent avec les pieds tendus et les belles cuisses.



LE NU VERTICAL Huile. 2012

Il y a des Nus qui sont plus puisées dans le registre traditionnel et des Nus qui naissent d'un mouvement plus instinctif ou sont le fruit du hasard. Il y a des modèles qui sont naturels et des modèles qui sont absents, tous essaient d'oublier leur corps pour devenir art. Les poses naissent d'un mouvement fortuit et les modèles se montrent tous naturels en se regardant dans le miroir d'une sexualité sans complexes. Le Nu nous montre les replis les plus intimes de la femme dans ses différentes poses : debout, assis, couché, les bras levés, replié sur lui-même, les jambes serrées ou largement écartées. Le modèle s'abandonne au regard inassouvi du spectateur.

Le corps d'une femme, quel que soit son âge, cherche toujours à atteindre la perfection d'un rêve, qui se déplace plus dans le domaine de l'imaginaire et du symbolique, que dans l'espace du réel. Le mystère est toujours là. La nudité demande le silence et la lumière de l'esprit. Le désir charnel se déchaîne en dehors du modèle qui reste avec le regard absent. Seulement les yeux châtrés par une moralité puritaine craignent la nudité et ses gestes obscènes, sans éprouver d'émerveillement pour la beauté. Les puritains considèrent les plaisirs du nu comme s'il s'agissait de quelque chose de sale, qui rappelle toujours l'interdit. Quand vraiment la beauté d'un nu c'est comme la beauté du ciel étoilé ou d'un paysage de printemps.

Dans l'art, il n'y a pas de doutes. Il y a des certitudes. Le nu est le miroir de la beauté et aussi de la vérité. Dans l'intimité il y a le nu de la contemplation et le nu de la possession. Le nu régit par l'intensité de l'instinct ou de l'amour le plus doux. Il n'y a pas d'œil surveillant, pas de regard répressif du voisin. On goûte les plaisirs du nu qui se balancent dans une houle de pensées érotiques qui laisse intacte une essence élevée et parfaitement pure. Quand la nuit est venue, le nu déborde toutes les limites sous l'ombre de l'arbre de l'amour ou sous un ciel étoilé.



DES ÂMES SŒUR. Huile 2013

Un dessin est un document biographique qui rend compte de la découverte d'un événement, qu'il soit vu, retenu ou imaginé. Une ligne, une zone de couleur, n'est pas vraiment importante car elle enregistre ce que l'on a vu, mais à cause de ce qu'il faudra pour continuer à voir. Un nu n'a de sens que par rapport à l'ensemble des nus. Un nu peut-être un fragment dépourvu de sens si nous ne le rapportons pas à d'autres nus. C'est notre regard qui trouvera du sens. Notre regard s'enfoncera dans un ensemble dont la cohésion d'un esprit pourra nous apparaître à la fin de tous les nus qui nous sont montrés. C'est ainsi que nous aurons une conscience claire de tous les chemins parcourus par l'artiste. Des nus les plus placides aux plus séduisants. Les corps de ces deux femmes nues qui se regardent

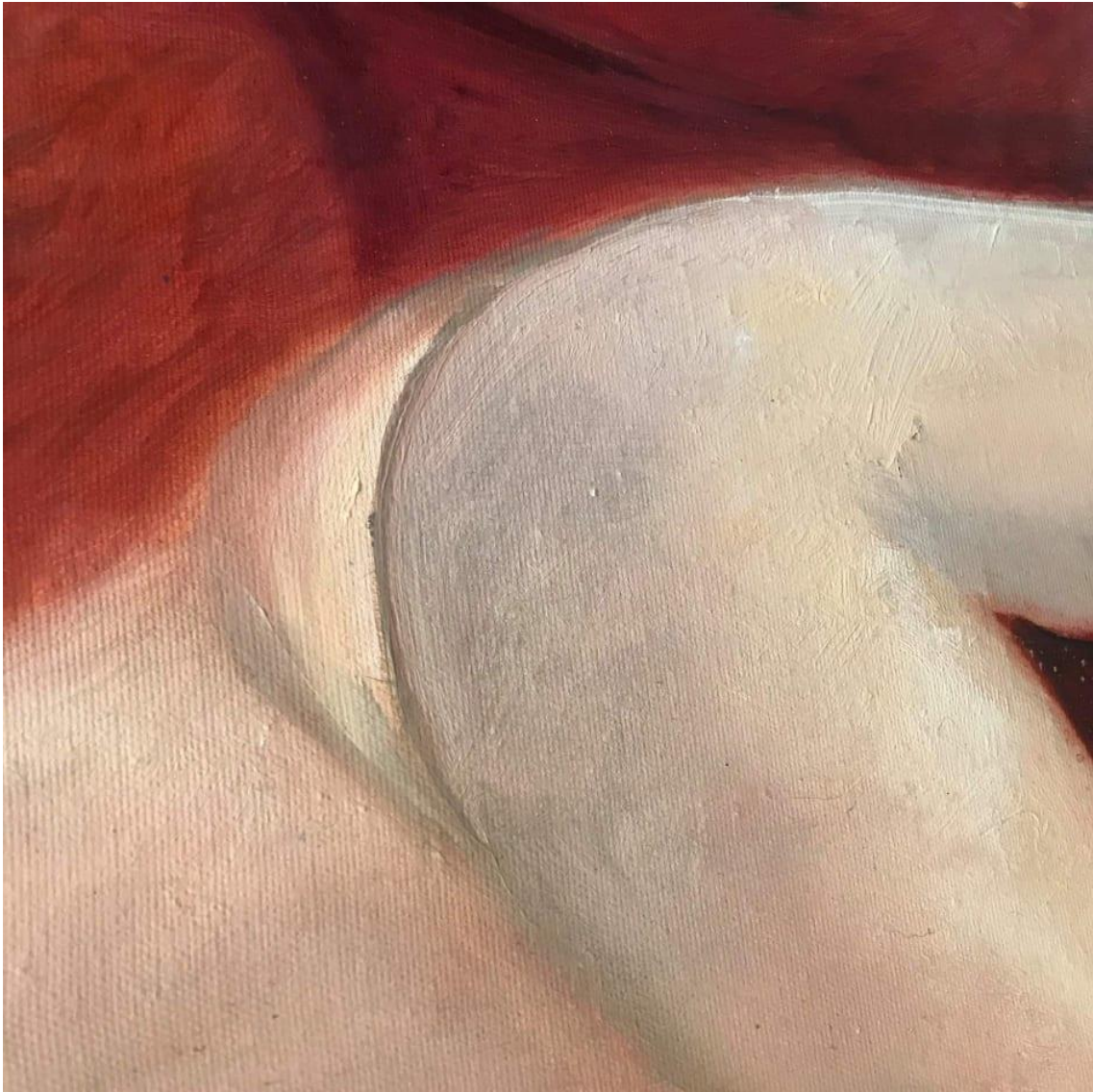
comme si l'une était le miroir de l'autre. Sa sœur jumelle dans la vie. Son âme sœur amoureuse. De nouveau, elles se regardent nues en essayant de se reconnaître. L'une et l'autre ont soif de s'aimer. C'est un sentiment qui révèle un désir sans limites, mais qu'elles ne veulent pas assouvir. La joie consiste à vouloir un amour impossible. Tous les jours. Que le désir ne meure jamais. Il y a des corps qui se tordent de plaisir, des corps qui plongent dans un excès de volupté, des corps aveuglés par la lumière de l'extase d'où naît la flamme débridée d'une passion. Toutes les séances passent dans le silence. Aucune autre musique que le désir. Ces poses du modèle qui nous invitent à la possession à bras ouverts ou avec le corps rétréci. Elles nous offrent jusqu'au dernier souffle. Chaque nu représente une œuvre d'art qui nous oriente vers la vie.

LE LANGAGE DU SEXE

I

La sexualité c'est d'une part un objet de savoir, qui est pris en charge par un discours du langage. Et c'est aussi en même temps l'objet d'un discours de l'art. Chaque corps devient un individu lorsqu'il découvre et reconnaît la boue dont est faite son identité. Un langage où le sujet plonge dans les méandres du désir et les rêves de la perversion. C'est une lumière avec laquelle on découvre une vérité cachée, qui nous a été refusée depuis le jour de notre naissance. On voit cette constatation à tout moment de l'histoire. Chaque culture invente sa propre expérience, sa propre conception de la sexualité. Ce qui caractérise notre culture, c'est un partage qui fait de la sexualité à la fois un objet à connaître et une expérience à découvrir et s'émerveiller. Ce qui, il y a des siècles, pouvait être une maladie qui devait se soigner dans un hôpital ou être puni publiquement pour être considérée comme une forme de désordre social, aujourd'hui est perçu comme le choix d'une option qui nous révèle une liberté sans limites.

Le Nu est un sujet conscient qui découvre ce qu'il y a dans la surface de l'interdit et du refoulé. Si dans d'autres époques le discours de la sexualité est entré dans un espace du mythique et du sacré, où le pouvoir était responsable de surveiller et même de punir, et plus tard de l'analyse psychologique de l'érotisme et des tentations cachées, on constate qu'aujourd'hui il se rapproche d'un précipice dans lequel chacun des sujets est conscient de la ligne mince qui le sépare.



LES FESSES. Huile. 1999

L'art du Nu est le plaisir de l'esprit qui se regarde dans le miroir de la nature, la souveraine maîtresse et la perfection infinie, et qui nous amène à partager le désir qui nous emporte bien au-delà de nous-même.

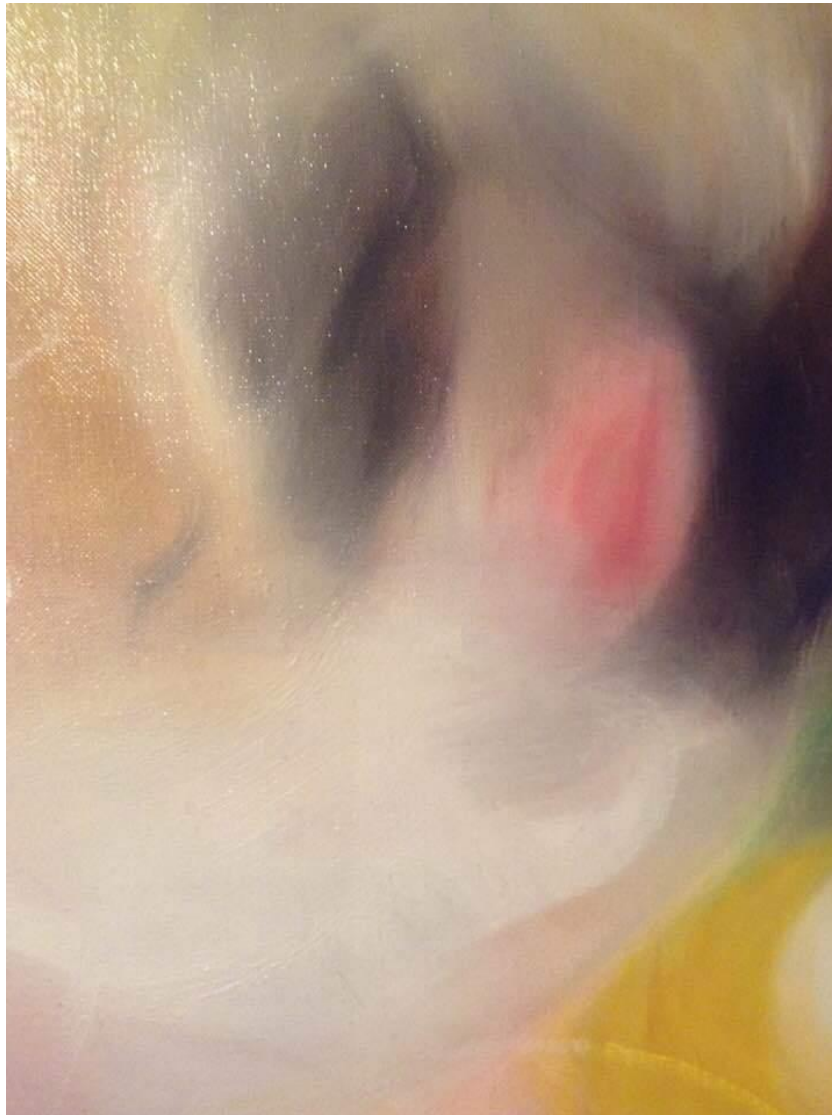
Le corps est considéré comme le chef-d'œuvre de la création, la merveille des merveilles. L'art du Nu ne cherche pas seulement à contenter nos appétits corporels, mais nous aide à comprendre l'univers de nos corps pour mieux l'aimer.

Mais nous avons oublié que tout ce qui nous entoure devient le miroir de notre cœur. Le Nu évoque par sa richesse et mystère les images les plus variées de la Nature. Par moment, il ressemble à un arbuste. Ou le palmier qui monte de la terre vers le ciel. Le ventre peut-être une vallée de blé doré ou un lac profond où les éclairs d'ébène ondulent. Le dos et les épaules, de belles montagnes couvertes de brouillard. Le torse imite la tige. La forme si belle du Nu allume une flamme intérieure dans notre âme qui nous illumine même les nuits de cauchemars et pénètre dans nos esprits pour nous élever au sublime.

II

À l'origine, le nu répondit à une volonté consciente de transgresser une infinité de conventions. D'un côté, il était offert comme un rituel qui appartenait au caché. D'un autre côté, c'était le miroir qui reflétait une vérité. En effet, le nu évoquait une musique de gémissements. Même le fait de la contemplation du dessin d'un nu pourrait nous conduire à l'émerveillement ou à l'Extase. Le nu appartenait à un monde du caché, de l'interdit, quand ce n'était pas une réponse vulgaire et même criminelle, loin de toute instruction nécessaire pour jouir de ce que nous sommes. En fait, les avantages de la découverte sont compensés par la joie de ce qui a été appris. Parfois, nous parlons du caché, sur les secrets de nos corps alors que nous devrions parler sur les aptitudes de nos corps qui font partie de notre vie. La découverte peut-être la plus étonnante, bien sûr, est de savoir que le corps n'est pas seulement une machine qui travaille, mais aussi un cœur qui aime.

On peut dire que le nu appartient à un langage aussi capricieux que rigoureux de formes, de lignes et de volumes qui révèle les trésors de notre corps, de l'instinct à obscénité, en passant par le désir. Le sexe peut-être une fin en soi, mais en même temps une argile idéale qui modifie sans cesse l'inclination de la passion.



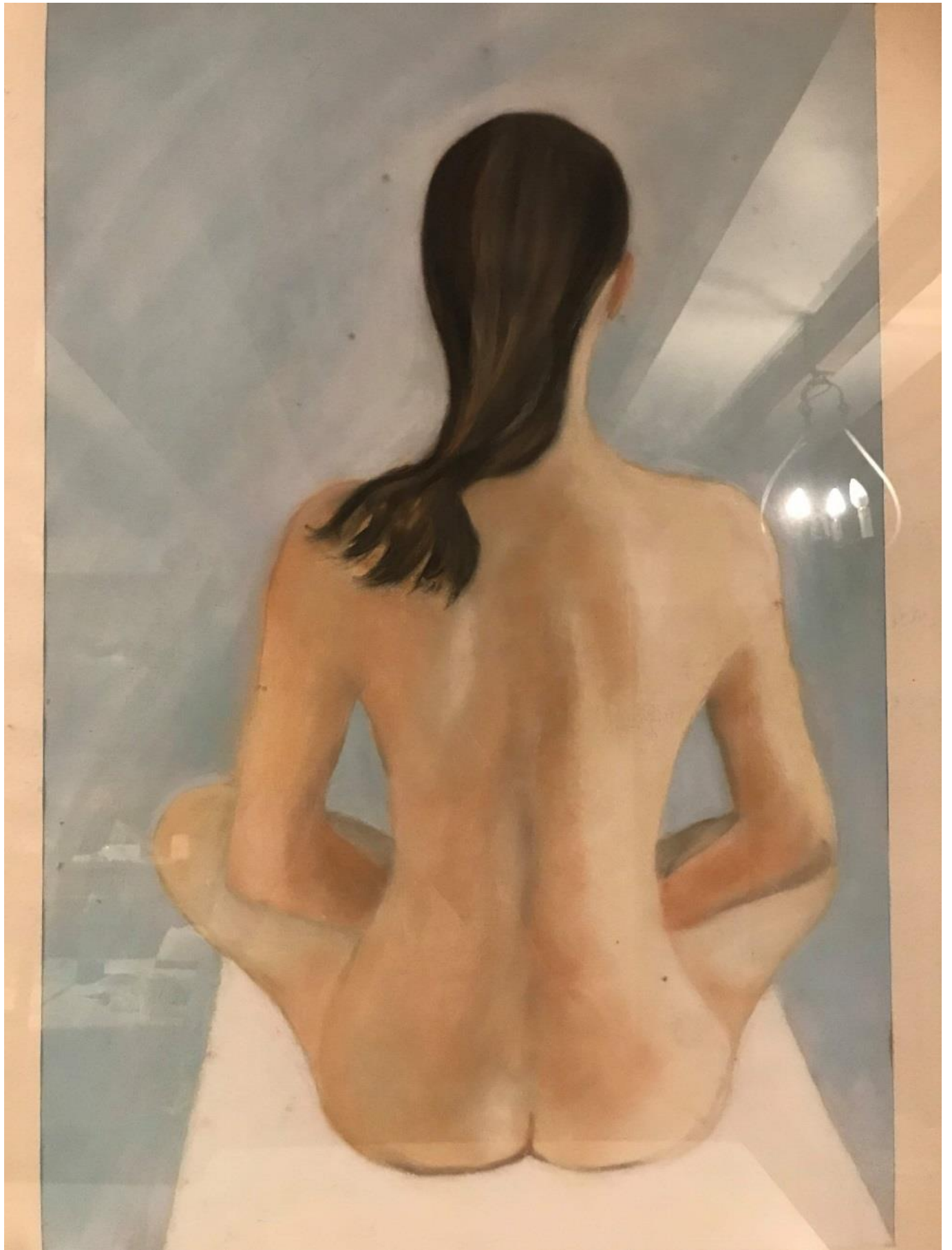
LUMIÈRES ÉTEINTES. HUILE. 2010

En fait, les moyens d'atteindre la joie érotique sont recherchés dans la contemplation du nu. Le sexe appartient plus au monde des instincts et des sentiments qu'au monde de la raison. L'art du Nu naît aussi dans la dynamique de ce langage. Dans le monde de l'art chaque moment éphémère devient éternel. Les roses ne flétrissent jamais. La beauté du corps ne s'efface jamais. Dans l'éphémère d'un instant il n'y a rien de superflu. C'est un moment de création et de liberté qui n'est soumis à aucune loi.

Nous fuyons les peurs causées par le passage du temps et la cécité que produisent les lueurs de l'aube. Les lumières et les ombres déshabillent encore plus l'âme. Ce qui, au fond, prive l'homme d'aimer l'art du nu c'est le fait d'avoir le corps fatigué, affamé de sommeil et pas de rêves. Harassé dans l'ignorance et la futilité il se jette dans le vide n'en pouvant plus. La nature de l'art est insatiable. On a besoin de regarder vers le passé pour recommencer. On a besoin du précipice et des risques pour découvrir la profondeur de la lumière. L'art du sexe est la connaissance et la paix intérieure. Et aussi une vérité qui secoue l'âme. Un seul regard peut donner vie à cet être qui semble absent et inerte, déjà dans les grottes préhistoriques ou dans les architectures des musées modernes. L'art du sexe ressent toujours le besoin de se connaître, de se sentir présent dans la mémoire de tous les temps

III

Dans le Rituel du Nu, le corps n'est pas un objet à connaître mais un sujet à ressentir pour se reconnaître. Dans chacune des représentations ou figures des nus, on nous montre une nature plus proche du sacré ou mystérieux que du physique. Le nu qui est peint et qu'on admire nous invite à nous libérer d'un état de soumission dans lequel notre âme habitait et d'où il nous semblait impossible de s'échapper. Les lois et la morale avaient transformé notre âme en statue de pierre, ou une armure qui préserve le corps de tout péché mortel, au lieu d'un ange précieux et prodigieux. On est loin de pouvoir juger le déplacement du sexe vers l'imaginaire ou simplement vers un jeu de l'illusoire. Et encore moins pour lui accorder le sentiment du crime avec la réponse de punition qui on peut résulter quand on parle vraiment d'amour. Dans l'amour, l'âme n'est pas seulement un mirage mais une flamme qui maintient la passion en vie. Chacun de nous cherche la vérité de l'amour à travers les touches de pinceaux de son sexe. Il y a du blanc et du noir et aussi des nuances de gris. Il y a la monotonie d'une couleur et toute une pyrotechnie de feux d'artifice. Dans la rhétorique du langage, des relations aléatoires ou dangereuses sont découvertes dans les rencontres fortuites ou les rendez-vous convenus comme une terre où cultiver l'amour.

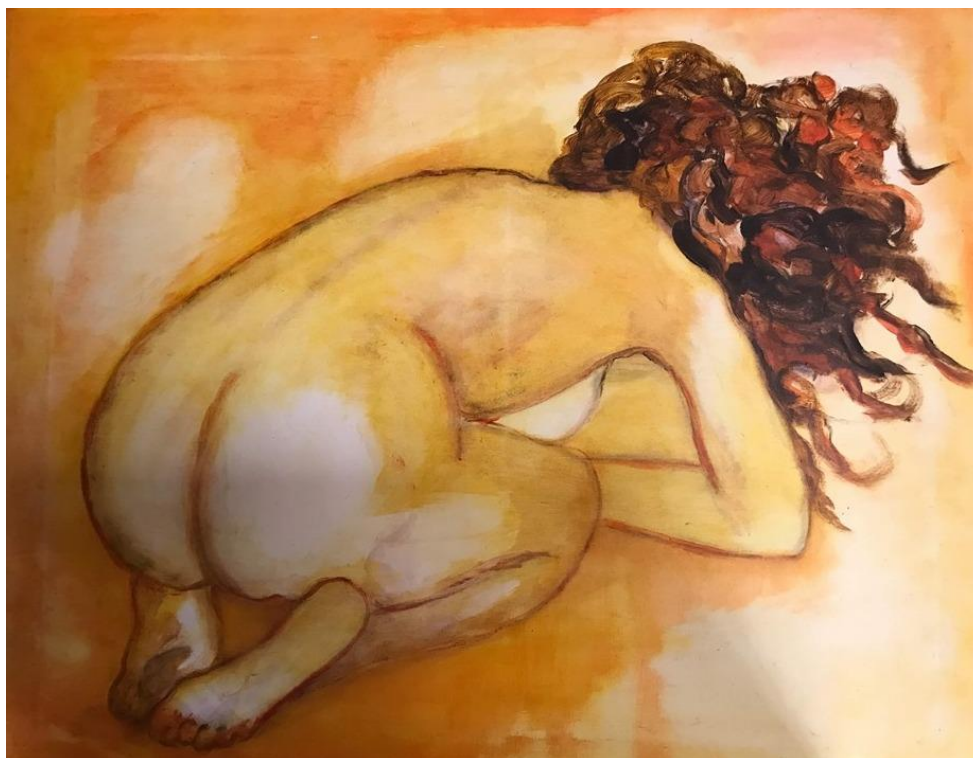


NUE ASSISE. Sables pigmentés 2013

L'accès renouvelé à la connaissance de nous-mêmes s'articule dans un discours subjectif qui est basé sur les pensées de notre esprit et sur notre expérience vécue. Après tout, le Nu parle de nous-mêmes et aussi de la connaissance de l'autre. Reconnaître l'autre c'est l'aimer, pas le soumettre. Tout se développe au milieu d'un silence qui respire la liberté d'expressions, loin de l'œil surveillant ou de l'oreille perspicace et attentive du pouvoir qui est toujours prêt à interdire ou à punir. Le Rituel du Nu est un événement qui non seulement s'ouvre et se ferme en soi, mais qui s'étend à l'exploration de notre corps et à la connaissance de soi. Il y a toujours un moment dans la vie où on se sent prisonniers d'une immense curiosité et on cherche des réponses dans notre intimité, car en plein air il n'y a rien de plus qu'un code de répression et de punition. Une vague de puritanisme qui essaie de nous paralyser, nous annuler et même nous mutiler. Parfois on plonge dans les eaux boueuses et turbulentes d'une pornographie qui est étrangement autorisée. On cherche partout un imaginaire érotique qui peut déborder peut-être notre discrétion et qui puisse nous aider à plonger dans nos sentiments et aussi à accomplir nos rêves érotiques.

Entre le Rituel du Nu et le spectateur naît un lien solide qui brise les barrières de la moralité publique sur la concupiscence et l'obligation de l'aveu face à un Dieu qui se montre toujours punisseur. Un discours qui requiert aussi de l'aveu, à la première personne, pour se réconcilier avec la beauté du sexe. Chacun est mis à la tâche de raconter un discours qui se déplace placidement entre la reconnaissance de l'art du nu et les expériences qui amènent à une vérité de soi-même par le propre sexe. La relation réflexive de chacun vis-à-vis de son propre corps il a été libéré de l'accrochage des relations de pouvoir qu'avant contrôlaient même les battements de nos cœurs. Voilà comment on sent ici le soupçon. Il y a une histoire de l'individu. On ne peut pas s'avouer qui est-nous sans rechercher, vis-à-vis de notre corps vécu, la distance d'un savoir et celle d'un regard. On voit comme les temps modernes ont pu lever les interdits des anciennes moralités, à partir d'un langage qui reconnaît l'individu comme la figure nucléaire d'un microcosme qui a besoin de la liberté sexuelle pour se développer. Avec la naissance d'un tel langage, on découvre un moyen de mieux se connaître. Loin déjà de toute cette rhétorique qui nous parlait seulement de Surveiller et Punir, fermant

toutes les portes qui donnaient accès à ce lac où on peut voir notre visage reflété. À cette époque-là, la seule alternative possible était de se noyer dans nos propres peurs et nos doutes au milieu du brouillard d'une grande ignorance.



NU FÉMININ. Huile. 2015

IV

Nous sommes nés, entre autres qualités, sous le signe du sexe. Évidemment il y a une physique du sexe et un langage du sexe. Comme des poèmes d'amour qui ont été écrits à travers l'histoire et des codes de descriptions et poses amoureuses, le Rituel du Nu se positionne plus dans le domaine de l'imaginaire que dans celui de la procréation. L'instant éphémère qui semble éternel est recherché comme une source inépuisable de plaisirs. On a envie de se plonger dans l'Océan infini de l'érotisme du Nu. C'est sans doute une découverte qui nous fait ressentir un certain pouvoir sur nos vies, plus proche du miroir de la nature et plus éloigné des lois et des dispositions et normes répressives.

Aujourd'hui on cherche dans l'intimité un dialogue vis-à-vis de son corps. On se pose des questions et on se répond. C'est une recherche continue de tous les trésors qui sont restés cachés dans nos cœurs et nos corps. On découvre qu'on ne peut pas vivre sans recevoir et donner de l'amour, bien que dans la rue on semble des êtres plus disposés à haïr et à craindre qu'à aimer. Dans le dialogue avec notre corps, on découvre qu'il existe une anatomie des sentiments et des désirs qu'on ne connaissait pas et qui configurent un nouveau langage qu'il faut apprendre. Un langage qui bouge avec le hasard qui bat dans l'imaginaire, avec la matérialité des gestes et poses des modèles et avec la discontinuité des sentiments qui jaillit dans les touches de pinceaux qui sème la main de l'artiste.

AU CŒUR DE LA VILLE



ESPACE. La terre vue dès planète inconnu.
Huile et collage de sables naturels. 2019

L'entière visibilité des corps, des individus, des choses, sous un regard centralisé, avait été l'un des principes directeurs les plus constants. Il fallait éviter les contacts, les contagions, les proximités et les entassements, tout en assurant l'aération et la circulation de l'air : à la fois diviser l'espace, et le laisser ouvert, assurer une surveillance qui soit à la fois globale et individualisant, tout en séparant soigneusement les individus à surveiller. (MICHEL FOUCAULT, L'ŒIL DU POUVOIR. Entretien avec J.-P. Barou et M. Perrot. 1977).

I

Au début, les villes étaient une extension de la nature, car elles se sont développées dans des environnements naturels, au milieu de la beauté des rivières, sur les collines, près de la mer ou de l'épaisseur des forêts. On cherchait une nature généreuse et propre, avec des ressources naturelles pour survivre. L'économie domestique ainsi que l'hygiène publique ont été prises en compte. Avec les villes on crée une autre nature pour l'esprit. On essayait d'avoir un petit paradis dans la terre, avec un sentiment de liberté et de santé complète.

L'apparition des villes dans les différentes civilisations c'est un événement qui reflète d'un côté une certaine merveille et un certain mystère. Pour autant il nous a caché toujours un côté sombre et inquiétant. Tout au long de l'histoire, les citoyens sont toujours devenus des sujets de surveillance et de persécution devant l'Œil du Pouvoir, qu'il soit humain ou divin. L'architecture sacrée en Égypte crée une sensation d'égarement tant les colonnes sont aussi immenses et énormes que l'homme s'y sent infiniment petit. Cette sensation redouble le sentiment de la présence du divin, pour l'égyptien de l'antiquité. Car le message est aussi inscrit dans la pierre, jusqu'au sommet de l'édifice. Les colonnes se terminent en effet par une fleur de Lotus bleu, qui plonge ses racines dans les boues du fleuve et que symbolise parfaitement la renaissance. Une vie terrestre où on reconnaissait une intervention divine.

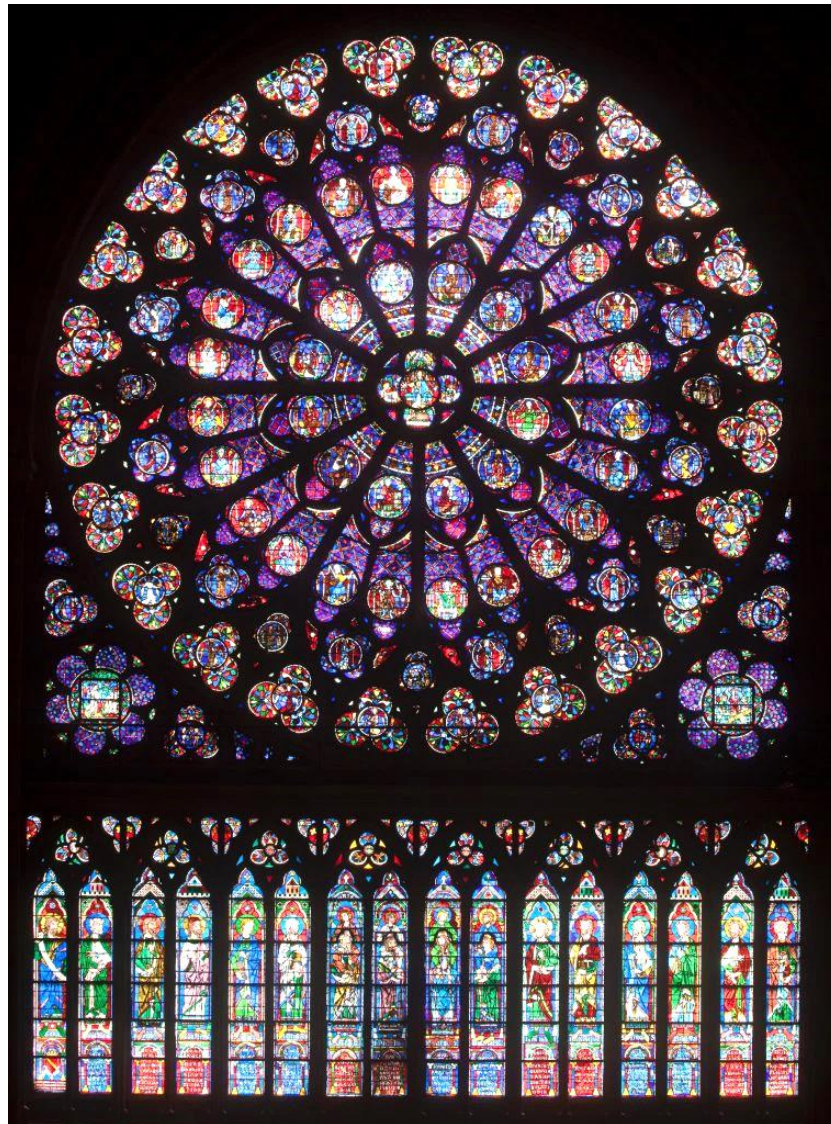


Obélisque de Louxor

Dans la plupart des vitraux des cathédrales, sont évoqués les faits extraordinaires de la vie du Christ et de la Vierge, annoncée par les prophètes et écrite par les évangélistes, à la manière d'une grande bande dessinée. Quand vers la mi-journée les vitraux reçoivent les rayons du soleil et ses verres multicolores s'illuminent alors d'un éclat incomparable.

Les pieux artistes de ces époques reflétaient une félicité mystique et invitaient à rêver de la joie du ciel dans la terre. Les vitraux ravissaient les regards par la douceur de leurs bleus profonds, par la caresse douce de leurs violets et de leurs carmins si chauds. Le charme du balancement des lignes ou de tonalités ne s'adressait pas uniquement aux yeux, mais aussi aux âmes. Les habitants de la ville avaient besoin de cette vision pour survivre à tout un monde de souffrances et de catastrophes, soit par la force excessive de la nature ou soit comme fruit de l'ambition des rois qui essayaient la conquête de neufs royaumes avec des guerres. Puis il y a eu le fait de vivre dans un monde où régnaient l'ignorance et où la foudre et le tonnerre étaient des manifestations d'un dieu inconnu que tout le monde devait craindre. Des cathédrales, où régnaient la puissance de Dieu et qui étaient en même temps de grands trésors de savoir, sont présentées comme un élément de la puissance des hommes et ont une fonction de surveillance et de contrôle.

Dans le centre des villes européennes on trouve des grandes architectures qui répondaient surtout au besoin de manifester la puissance du souverain et la divinité. Les églises avec les grandes places où les gens se rassemblent pour acclamer les rois, les palais des nobles et les grandes maisons des marchands. Ces bâtiments constituaient aussi le centre du pouvoir et de l'économie. Tous les centres villes ont un même effet de visibilité. Dans les rues du centre-ville, il y avait de grands balcons et de larges fenêtres qui s'ouvraient sur l'extérieur pour montrer leur richesse de ses vêtements élégants et de ses bijoux précieux. Et en même temps la beauté de leurs dames. Les hauts clochers ont servi d'élément d'unification d'une foi qui a conduit chacun sur le chemin de la vertu et de la charité. Près du centre, les universités ont commencé à monter, dans des espaces ouverts et très hygiéniques. Dans tout le centre de la ville, il y avait des bâtiments qui étaient les yeux et les oreilles du pouvoir religieux et économique.



Rosace et vitraux Notre Dame. Photographie : P. Lemaitre

Les portes de la ville, qui faisaient partie d'une grande muraille, servaient aussi de prisons aux criminels et aux bandits. Il y avait des cellules où la lumière n'est jamais venue. La pleine lumière et le regard d'un garde surveillant captent mieux que l'ombre, qui finalement les protégeait. Alors que dans les quartiers périphériques on voyait de petites maisons sales et avec l'épaisseur des ombres. Dans les environs où les pauvres étaient confinés, des hôpitaux ont également été construits pour enfermer les innocents ou les fous, les malades. Le problème précis de la santé publique on soulage avec la création des hôpitaux à la périphérie de la ville, proche de la nature, pour profiter d'un air pur.



JERUSALEM. Sables naturels. 2014

II

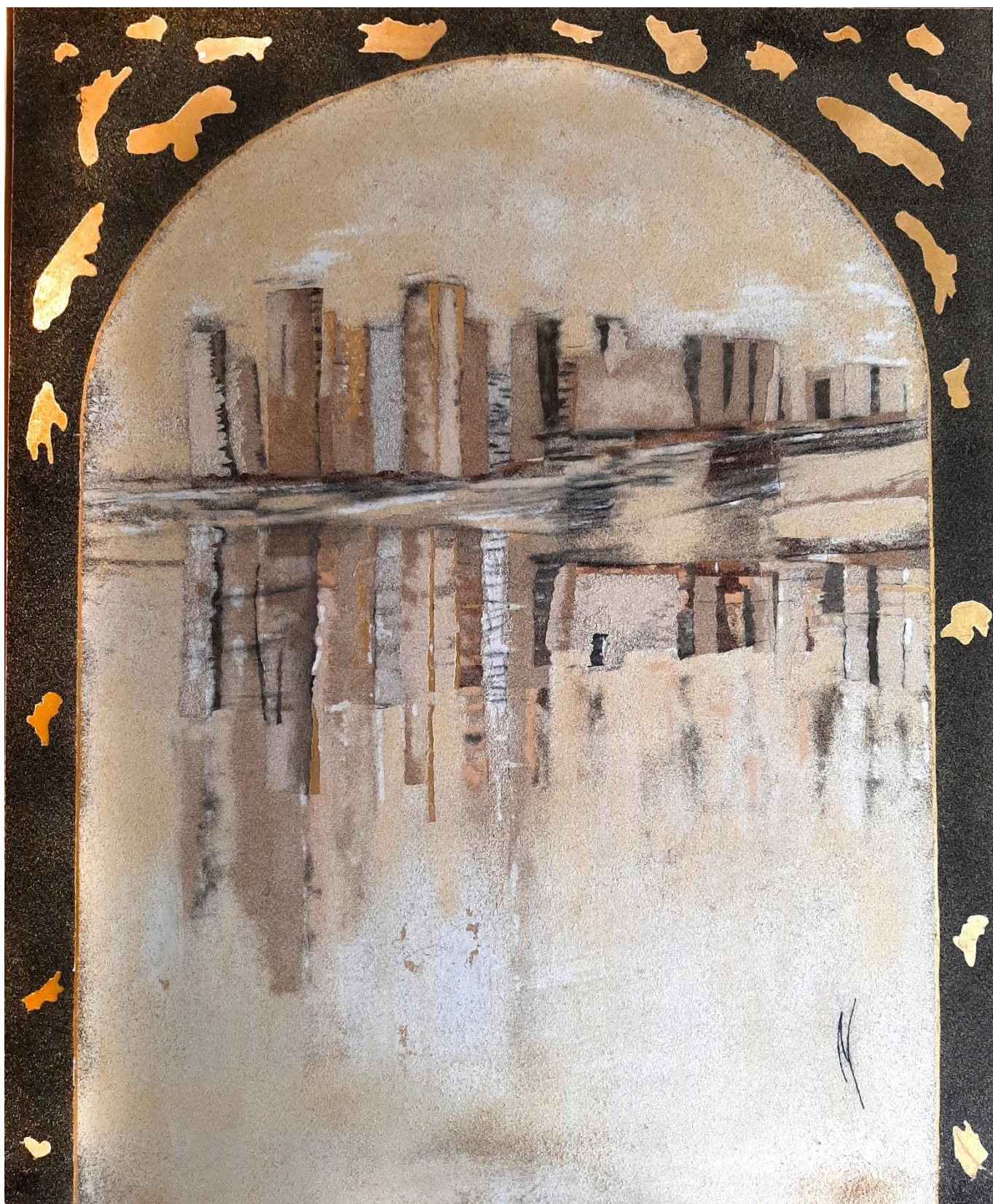
Encore dans les anciens quartiers, avec ses bâtiments, les pavés et l'ombre des rues étroites on garde la mémoire des gens qui ont marché dessus. Les quartiers de la ville jadis étaient traversés par de larges avenues ornées d'arbres rappelant la présence de la nature. Au fil du temps, la ville est devenue un espace plus pratique, pour résoudre nos besoins fondamentaux. Dans notre temps, les panneaux d'affichage, que l'on voit dans les coins avec une meilleure perspective, ils annoncent toutes sortes de produits de nécessité et de luxe qui nous offrent et promettent aussi un paradis sur terre. De larges fenêtres qui s'ouvraient sur le ciel ouvert. Les temps du modernisme sont révolus depuis longtemps, lorsque les maisons semblaient être habitées par des êtres magiques et où les pharmacies reflétaient une architecture qui regardait la beauté de la nature, essayant de conjurer d'éventuelles plaies ou épidémies.

Maintenant, ils sont devenus des caisses d'épargne et des banques qui ont l'air fraîchement repeintes. En fait, ce sont les plus beaux bâtiments de la ville, avec les meilleures façades et les intérieurs les plus luxueux. À côté de tant de richesse et ostentation, il y a d'autres bâtiments qui semblent vivre le ver de l'oubli. Chaque jour, la ville était plus belle car chaque jour il y avait plus de banques. C'était le sort de la ville.

Le rêve de la Révolution était que chacun de nous puisse se sentir partie d'une société transparente, sans zones obscures, sans zones aménagées par les privilèges du pouvoir royal ou par les prérogatives de tel ou tel corps social ou hiérarchique. Depuis plusieurs années, ces architectures ont été laissées à l'abandon. Mais l'on distingue encore, parmi les mauvaises herbes, les anciennes lignes des murs qui configuraient une église et des piliers qui résistent encore aujourd'hui aux coups de vents et de tempêtes. Les vieux arbres bordent les allées. Dans les plates-bandes, à chaque printemps des fleurs sauvages réapparaissent répandant une mélancolie qu'on sent sous la nature libre qui essaie de reprendre sa place. Mais le rêve de Rousseau, qui a animé bien des révolutionnaires, s'estompait bientôt. Nous sommes faits d'étoffes d'ambition et de passions. Les cœurs communiquent les uns avec les autres motivés par des intérêts ou des sentiments contradictoires. Les regards ne trouvent que d'obstacles pour atteindre l'âme de l'autre. Là encore, l'opinion et la domination des spéculateurs et des prédateurs ont prévalu. Cela fait également partie de notre nature à laquelle nous ne pouvons renoncer qu'en faisant un grand effort avec notre âme. Très vite d'autres pouvoirs se sont mis en place et la belle idéologie révolutionnaire s'est effondrée pour retomber dans d'autres formes de pouvoir. Les gens ont de nouveau été immergés dans un champ de visibilité totale et en même temps de surveillance. La possibilité de liberté d'expression était pétrifiée par le regard des autres. Un regard immédiat, collectif et anonyme. L'opinion et le discours des autres était devenu une menace continue qui les retiendraient de faire le mal ou le nuisible. Toute opinion autre que celle détenue par le pouvoir pourrait être punie et même considérée comme un mal social. Des hôpitaux et des prisons furent bientôt construits pour la santé du corps et de l'âme. Juste à l'extérieur de la ville. Les prisons sont devenues des écoles du vice et du crime. Des lieux si dépourvus d'hygiène qu'on pourrait y

mourir. Au cœur même de la ville naît le concept d'hygiène sociale. Au nom de la santé on contrôle les emplacements des uns et des autres. Les médecins sont parmi les plus sensibilisés au problème de l'environnement, du lieu, de la température et de l'accumulation des habitants. Et aussi des éventuelles maladies mentales survenues au milieu de la coexistence en ce qui concerne les réactions au pouvoir tant dans la sphère sociale que dans la famille. De ce point de vue, l'espace de la ville peut devenir un asile d'aliénés. Chaque passant peut se perdre dans les rues chaque jour. Ils partent vers un ailleurs mais se perdent dans un mouvement continu en zigzag pour arriver juste à la porte de leur maison.

Il existe de nombreuses places sombres dans l'homme et il est difficile de les faire disparaître. Les citoyens se sentent prisonniers du temps et des mots. Au sommet des clochers, l'horloge donne le rythme d'une vie productive. Nous ne savons pas si les yeux des autres sont les yeux des inspecteurs qui nous empêchent non seulement de faire le mal mais aussi de leur retirer l'envie de le commettre. Telles sont les préoccupations de la Révolution. C'est-à-dire, ne pas pouvoir et ne pas vouloir. Mais on a besoin du regard qui nous surveille et qui deviendra en même temps une menace. Sur l'autre et sur nous-mêmes car on ne connaît pas l'identité des inspecteurs. C'est une formule merveilleuse et magique. Un pouvoir continu et d'un coût finalement dérisoire. Si les gens sont violents, il y a des risques de révoltes dans les rues. Il est donc nécessaire d'intervenir en permanence pour ne pas courir le risque de laisser se développer des phénomènes de résistance et de désobéissance qui pourraient entraîner un coût politique élevé. La justice sera donc dédiée à l'arrestation d'une proportion dérisoire de criminels non pas sous prétexte de les réintégrer dans la société, mais de propager la peur dans toute la ville. Il faut que la punition soit éclatante pour que les autres aient peur. C'est la peur qui transforme les citoyens en travailleurs productifs. La surprise est venue le jour où il est devenu clair que plus se répand la violence, plus les révoltes se multiplient. On a donc le sentiment d'être en présence d'un monde infernal auquel personne ne peut échapper. Le pouvoir n'est plus substantiellement identifié à un individu qui le posséderait ou qui l'exercerait de par sa naissance. Le pouvoir devient une machine anonyme. Certes, dans cette machine, personne n'occupe la même place.



HIER ET AUJOURD'HUI. Sables naturels et feuilles d'or. 2016

III

Tout au long de l'histoire, on trouve toute sorte d'architecture fonctionnelle et institutionnelle au cœur et à la périphérie des grandes villes. Avec le temps, des lieux conçus comme un berceau de civilisations, de cultures, de langues et d'États et qui ont dans notre imaginaire le charme de la gloire et de la splendeur, ils seront renvoyés au vide absolu. La nature regorge de lieux qui ne sont que des ruines. Au cœur de la ville, il y a une peur qui provoque la terreur à l'espace sombre. Avec l'obscurité on ne peut pas avoir l'entière visibilité des choses, des gens, des vérités. Les yeux des gens ont vu avec étonnement comment ils étaient démolies ces chambres noires où étaient cultivés les caprices des rois, les superstitions religieuses, les complots des tyrans et des prêtres, les illusions de l'ignorance et les épidémies. Tout cela n'était que le fruit de la nuit qui avait suscité beaucoup de méfiance et de haine parce que s'opposait à la lumière du jour et à la Révolution. Il est donc impossible que le nouvel ordre politique et moral puisse s'instaurer sans leur effacement. Un pouvoir dont le ressort principal c'est l'opinion ne peut tolérer des régions d'ombres.

L'architecture se développe toujours autour des exigences de chaque époque. Pour cela, à la fin du XVIIIe siècle, on commence à développer et à prendre forme une nouvelle architecture. La maison apparaît comme un espace qui a plusieurs fonctions. Il y a des pièces pour dormir, pour y manger et pour recevoir des visites d'amis ou de la famille. Puis, petit à petit, l'espace devient fonctionnel. Un abri est recherché à l'ombre des arbres sur les places et c'est pour ça qu'on oublie la Nature. L'édification des cités ouvrières assigne un espace de vie avec une pièce qui tient lieu de cuisine et de salle à manger, une chambre des parents et la chambre des enfants. Tandis que beaucoup des historiens posent la question en termes de pouvoir, c'est-à-dire, la population est la cible de rapports de domination, les économistes posent le problème en termes de richesse et de pauvreté de la population. Cependant, les effets du pouvoir circulent par des canaux de plus en plus fins et raffinés et arrivent à contrôler chacun des déplacements et des activités quotidiennes des individus, même les plus personnels et intimes. On habite dans une ville où les neufs

puissants continuent d'être possédés par l'obsession du pouvoir, la vigilance et le contrôle des individus. Ils continuent de penser à une visibilité organisée entièrement autour d'un regard dominateur et surveillant qui doit jouer au profit d'un pouvoir rigoureux et méticuleux. Et pour cela, ils n'épargnent aucun effort ni les mécanismes nécessaires à cet effet.



ADIEU 20è. SIECLE. Collage. 1999

Où était alors l'architecture de transparence et de visibilité qu'ils essayaient de construire partout? Par les fenêtres ou les balcons de sa maison, des inspecteurs surveillent sur tout ce qu'ils puissent couvrir avec sa vue, soit les passants qui se perdent dans les rues ou soit les ombres qui s'introduisent dans l'obscurité des bosquets. Les bâtiments ne sont plus qu'une succession ininterrompue des yeux brillants qui font penser que chaque voisin devient un surveillant ou un justicier. Au point qu'on a le sentiment vertigineux d'être en présence d'une machine dont on ne sait pas qui la maîtrise. On ne sait pas qui déplace ces appareils et qui serre ses écrous.

C'est l'œil du pouvoir. La religion a cessé de jouer son rôle d'utilité où pouvaient se réfugier les âmes. Une machine diabolique qui n'épargne personne. Le pouvoir du capital c'est autrement plus compliqué qu'un ensemble de lois ou un appareil d'État. Il doit avoir les mécanismes de pouvoir pour développer des forces productives et organiser la technologie de l'avenir. Surtout au-dessus des forces de la nature et au-dessus de toutes choses de la vie et de tous autres sentiments du cœur. Le réseau du pouvoir a toujours eu une forme pyramidale. Il y a donc un sommet. Mais ce sommet n'est pas la source d'où tout le pouvoir dérive. Le sommet et les autres éléments inférieurs de la hiérarchie sont dans un rapport d'appui et de conditionnement réciproques qui les maintiennent debout et très puissant. Tous les temps ont leurs pharaons et leurs pyramides. Les gens qui sont placés hors des circuits du travail productif sont tachés et marginalisés par une certaine stigmatisation qui les laisse hors de la dynamique et la reconnaissance sociale. Parmi eux se démarquent les fous, les malades, les prisonniers et même les enfants. Le travail pour eux a une valeur disciplinaire ou de survivance.

IV

La puissance pénétrante du regard n'était qu'une illusion du pouvoir. L'opinion du pouvoir cherchait prévaloir sur toute autre opinion. Mais la puissance du regard, de se sentir observés, ne suffisait pas à devenir une conscience uniforme du corps social tout entier. Il ne suffisait pas de convertir en vertu ce qui n'était qu'une apparence. Puis, de nombreux autres yeux du pouvoir sont apparus, devenant des sources d'opinion incontrôlables. L'œil du pouvoir se cachait sous les formes de la presse, de l'édition, puis du cinéma et de la télévision. Pendant beaucoup de temps la télévision est devenue l'œil du pouvoir le plus surveillante. Parce que c'était aussi présent dans l'intimité de la maison familiale. C'était un œil qui semblait regarder et surveiller tout.



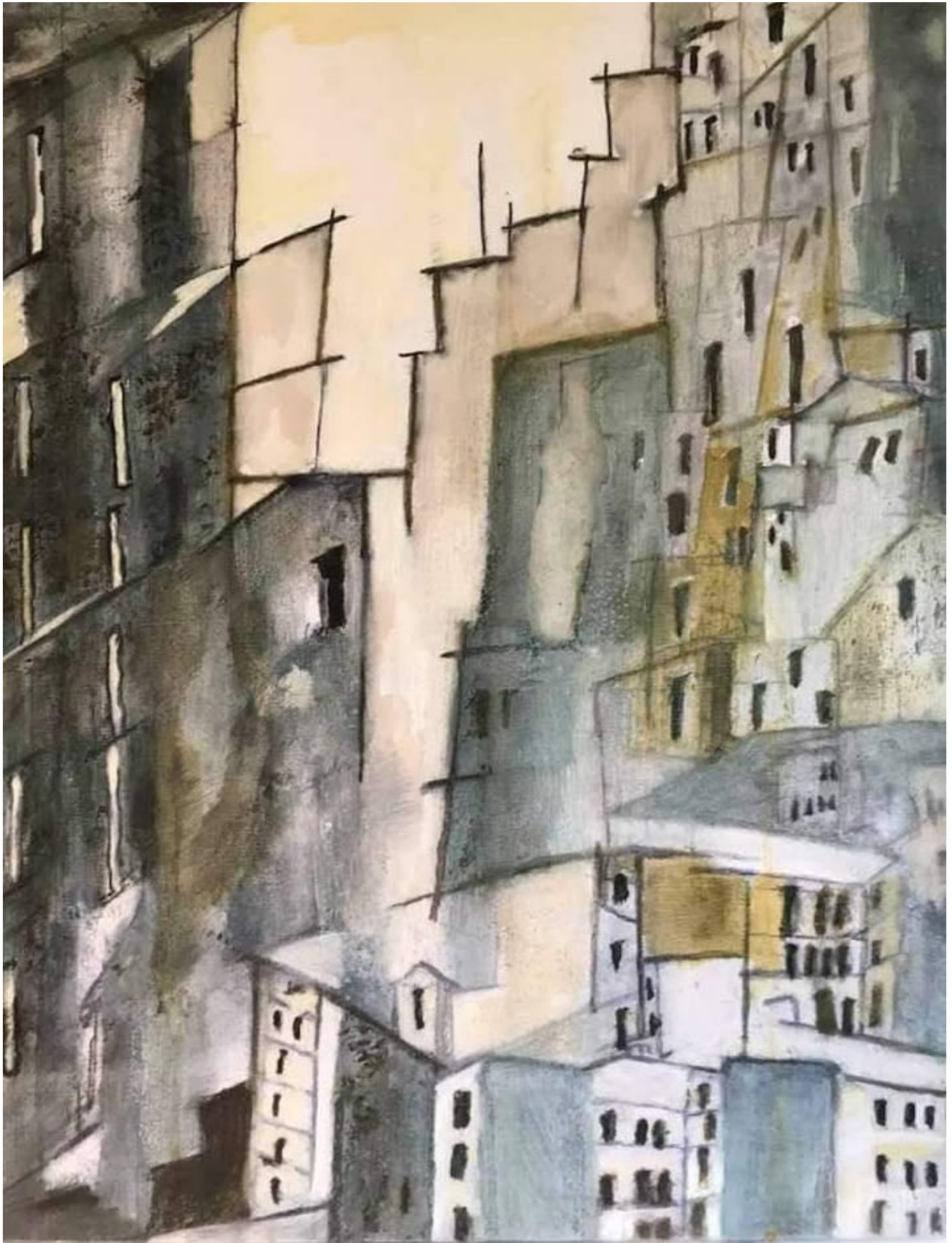
Une rue de London. Huile. 2020

Tout au long de l'histoire il y a eu toujours des échappatoires aux mailles du filet et les résistances ont joué leur rôle. Toujours il y a eu des révoltes contre le regard surveillant. Contre l'œil du pouvoir. La lutte est au cœur des rapports de pouvoir dans tous les processus réels et effrayants de l'histoire. Même en démocratie, qui a démoli la tour invisible où l'œil du pouvoir a toujours été caché. Maintenant il n'y a plus de surveillants. Maintenant il y a la police, les gardes civils et les gardes royaux, ainsi que toute une bureaucratie essayant de s'installer dans une tour invincible qui n'existe plus.



Photo Marie Moreau. FLUCTUART. 2019

Avec le temps, nous nous sommes éloignés de la beauté de l'architecture et des îles de la nature qui existaient sur les places, les centres commerciaux et les promenades, pour nous approcher d'un espace qui a été réduit seulement à un sentiment de déplacement. Il y a de grands murs qui aveuglent les fenêtres, repliés sur la lumière qui provient d'un patio intérieur. Les villes verticales voulaient gratter le ciel au même temps qu'elles semaient le vertige entre les citoyens. Des maisons ressemblent à des cellules d'une ruche qui laissent à peine entrer la lumière du jour, ce que implique déjà un certain espace de confinement. Chacun des habitants ont une fenêtre à travers laquelle ils peuvent être vus sans avoir aucun contact avec leurs voisins. L'œil qui voit tout est composé de caméras cachées dans les coins des places, dans des bâtiments des avenues et des portes des grands hôtels remplissant une fonction de protection, mais aussi de surveillance. Les caméras cachées capturent les silhouettes des passants comme s'ils étaient confinés dans une prison. La nature est faite de pots de fleurs, presque tous très uniformes.



LIEU ABANDONNÉ. Huile. Avril 2020

Aujourd'hui, un nouvel espace a été configuré. Les poubelles grandissent partout comme si elles étaient des plates-bandes. Tout cela nous laisse complètement nus. On sort de la maison avec une sensation de solitude qui transforme notre corps en un lourd fardeau. Plusieurs fois, les caméras que nous voyons dispersées partout nous plongent dans un monde d'incertitudes et d'intrigues, dans lequel on se sent plus surveillé que protégé. Tous ces gadgets technologiques, qui apparaissent de la nuit au matin, font que notre sentiment de solitude devient un sentiment d'angoisse. Maintenant nous ne voyons que les yeux qui reflètent la solitude plus absolue. Dans la ville se promènent seulement des ombres. On essaie d'éviter les contacts comme si l'on craignait la contagion d'un virus ou d'une bactérie qui se propage avec la proximité des personnes et de la foule. L'air devient irrespirable et nous sommes à bout de souffle.

Ces bâtiments qui s'élevaient sur des avenues ou des rues et qui étaient admirés en passant, ont été achetés par des marchands de terrains qui après ont ordonné de les démolir. Les voilà plongé maintenant dans l'abîme. Une armée entière de prédateurs s'est consacrée à détruire la ville, la transformant en lieux abandonnés. Ce qui peut conduire à l'apparition d'épidémies non seulement biologiques, mais aussi morales. Même les lieux sacrés ont été dévastés et abandonnés par les temps et nos croyances, parfois ordinaires, plongés dans un pur consumérisme et la spéculation. Pas à pas, aussi impitoyable que silencieux, l'abandon pénètre tous les quartiers de la ville, à travers les hauts murs qui ombrageaient le ciel. Il faut un changement de l'esprit qui nous oblige à abandonner la logique d'une surexploitation de l'espace et à promouvoir le respect d'une nature plus sauvage dans la ville. Au cœur de la ville on peut voir des murs pleins de graffitis et d'étranges calligraphies qui entourent des portes totalement sombres. Il y a des avenues et des places pleines de commerces d'une clarté indéfinie qui s'ouvrent sur un nouvel univers de fiction. On trouve aussi une diversité de voies trompeuses qui nous mènent au-delà des territoires de la réalité la plus crue. Les vitrines sont pleines de tout, mais on ne sait jamais ce qu'on désire. On voit des silhouettes d'hommes et de femmes avec leurs visages inclinés vers leurs mobiles.

Ils ne savent pas qu'ils ont dans leur propre main l'œil qui voit tout et qui continue de les surveiller et les protéger en même temps. De cette façon, chaque citoyen devient son propre surveillant et au même temps un justicier. On a peur de regarder les visages des autres, parce qu'on découvre seulement des masques. C'est un sentiment d'angoisse qui nous étouffe la gorge et nous rend muets. Nous ne regardons que la lumière de notre mobile. Surtout, on évite tout contact avec l'autre. L'autre c'est le vide, la contagion, la maladie, le mal, l'enfer. Entre les ombres des passants et les rugissements du vent, des cris lointains se font entendre dans toute la ville. Cris d'angoisse et cris d'émerveillements. Les cris de la douleur et de la peur se font entendre. Tout semble absurde dans la ville. Il n'y a pas si longtemps, toutes ces rues nageaient dans l'opulence la plus luxueuse.



Photo Marie Moreau : Une rue de Paris. 2019

V

Quand on voyage, on peut oublier les visages des gens qu'on trouve dans l'aéroport et partout, mais on ne peut tout à fait effacer de notre mémoire la beauté d'une architecture éblouissante que nous avons visitée dans des villes qui appartiennent à d'autres civilisations. Comme ces paysages, appartenant parfois à notre environnement, qui deviennent aussi inoubliables qu'éternels. Ce sont des émotions qui restent intactes. Dans les écrans de nos mobiles on voit une scène qui nous parle des civilisations perdues dans le temps. Dans la scène un homme et un tigre se regardent. C'est un moment très suggestif. L'homme est dans une posture accroupie ou agenouillée et fait signe. La personne et le tigre sont engagés, mais il n'y a pas de violence. La figure humaine est sur le sol, à côté du tigre, qui semble se lécher le visage. Plutôt que d'être mutilé et mangé par cette bête, l'homme parvient à un logement avec lui et ils finissent par devenir des amis. Cette scène peut-être le miroir dans lequel nous pouvons nous regarder avec la nature. Dans son état de prédateur le plus pur, l'homme est en guerre avec la nature. Peut-être parce qu'il a oublié que l'Univers c'est plus qu'un simple homme perdu au milieu d'une ville attaquée par une épidémie. L'homme doit s'accroupir ou s'agenouiller devant la nature et caresser la beauté qu'elle nous offre. On doit remercier pour les fruits que la nature nous donne tout le temps et pour les trésors qui encore nous garde dans ses entrailles les plus profondes et dans son ciel infini.

L'état de confinement proclamé, la ville Lumière n'a jamais été aussi éteinte. Les habitants de Paris ne pouvaient plus sortir de chez eux. Des avenues, des rues et des monuments qui habituellement étaient bondées, maintenant ils apparaissent aussi déserts que dans les tableaux d'Edward Hopper. Nul passant à l'horizon. Les magasins et les boutiques étaient fermés. Dans La Pyramide du Louvre, fermée aussi, on voyait quelques ombres perdues dans le vide, comme dans le tableau que Marie Moreau avait peint et exposé dans une galerie, l'automne passé. Le tableau nous interpelle. Les ombres attendent l'ouverture de la Pyramide, où se trouvent les trésors de l'Histoire de l'Art.

La pyramide est une architecture funéraire qui remplit la fonction de protéger le corps du pharaon et d'assurer sa vie dans l'au-delà. Mais c'est aussi un lieu sacré où sont conservés les trésors les plus précieux du Pharaon. Il faut remarquer qu'au long de l'histoire, des voyageurs et touristes ont eu une attraction aussi curieuse que sublime et mystérieuse pour visiter les Pyramides. Sans doute, LA PYRAMIDE DU LOUVRE c'est une œuvre prémonitoire qu'on nous parle déjà, quatre mois avant, de la fermeture et du confinement. Curieusement les visiteurs se montrent désolés et avec les distances appropriés pour éviter la contagion.



LA PYRAMIDE DU LOUVRE. Encre. 100x100. 2019

Le destin de l'architecture, depuis des siècles, c'est d'avoir cherché des formes nouvelles de réconciliation entre l'homme et la nature. Même les plus grandes architectures sont une façon de chercher à mieux connaître le mystère inépuisable de la nature et en même temps notre espace intérieur.

Depuis les fenêtres on voit le monde des astres briller. Marie Moreau nous révèle que, loin de se sentir comme des surveillants ou des simples spectateurs, on doit être en parfaite symbiose avec la nature. En tant que citoyenne, l'artiste soutient remettre la nature au cœur de la Ville en réduisant l'impact du bâti. Elle rêve de voir bientôt des terrasses végétalisées sur lesquelles se déploient des jardins, allant de la prairie de graminées au verger jusqu'à l'îlot forestier. Elle rêve de voir des paysages offerts à la faune et à la flore, mais aussi aux enfants dont la fibre écologique peut s'épanouir au fil des saisons. Il y a quelques raisons pour le développement du paysage au cœur de la ville. Entre autres, celle de survivre à la canicule et celle de mieux respirer.

Au moment de l'adieu, l'artiste nous a offert une révélation. Avec son tableau LES TROIS CRIS elle exprime des événements contre la guerre bactériologique. Elle a peint des visages pétrifiés par la peur et le désastre. L'effroi qui a saisi nos vies jusqu'alors protégées. Des cris contre l'Absurde qui nous secoue. Après elle s'est rendu compte qu'elle ne pouvait pas continuer dans cette voie. Je dois donner de la joie et du bonheur aux autres. Il y a tant de malheur de choses tristes. Le Printemps est arrivé dans son jardin où il y avait des fleurs sauvages partout.

VERS L'OCEAN INFINI



L'OCEAN INFINI. Huile et collage avec des éléments naturels. 2020

À Marie Moreau, toute ma reconnaissance.

1

La plage est un chemin sans fin. Assise au bord de la mer, l'artiste regarde l'horizon après le long voyage. Bientôt elle perçoit le parfum d'un air frais qui sent les roses sauvages et qui lui évoque les années de son enfance. Dans ses yeux elle a des larmes qui ont le goût du sel et de sable. L'artiste sent la nostalgie des œuvres qui sont sorties de l'atelier pour traverser d'autres océans et atteindre des endroits inconnus. C'est la beauté de la Nature qui a guérie toutes ses blessures. La journée est belle malgré la couleur gris plomb qui tombe du ciel. Le vent siffle partout. Le printemps est venu et le vide de l'horizon se remplit de vie.

2

La surface de la mer est devenue une toile de tons gris avec des étincelles argentées. Comme des nuages les jours passent. Il y a des visions de dragons et de serpents imaginaires qui vomissent des flammes. Parfois, des vagues des poissons à l'écaille gris argenté arrivent ouvrant la bouche dans leur dernière agonie. Les coraux massifs qui couvraient la profondeur des mers avec des tons rouges deviennent maintenant des tapis décolorés. Les vagues de coquillages et d'algues vertes sont tachées de couleurs ocre et jaune pâle. Toutes les couleurs du monde s'entassent comme dans une décharge. La Mer du Nord est devenue une zone morte.



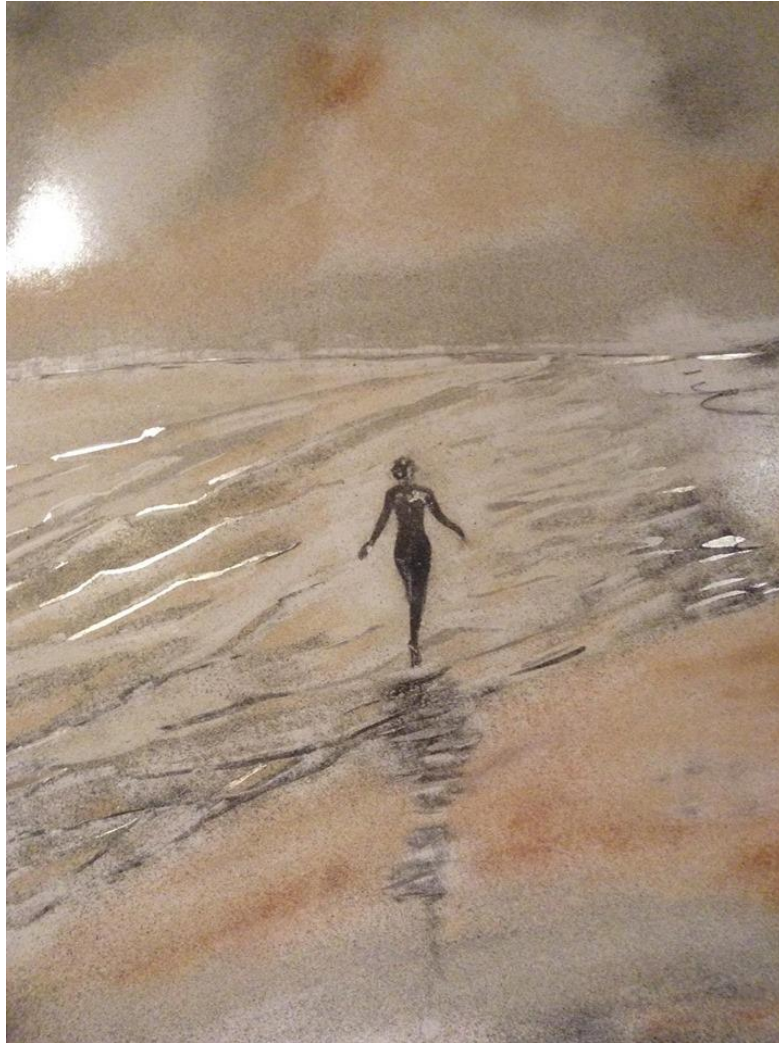
LA PROFONDEUR DE L'OCÉAN. Diptyque.
Collage avec éléments marins. 2019

3

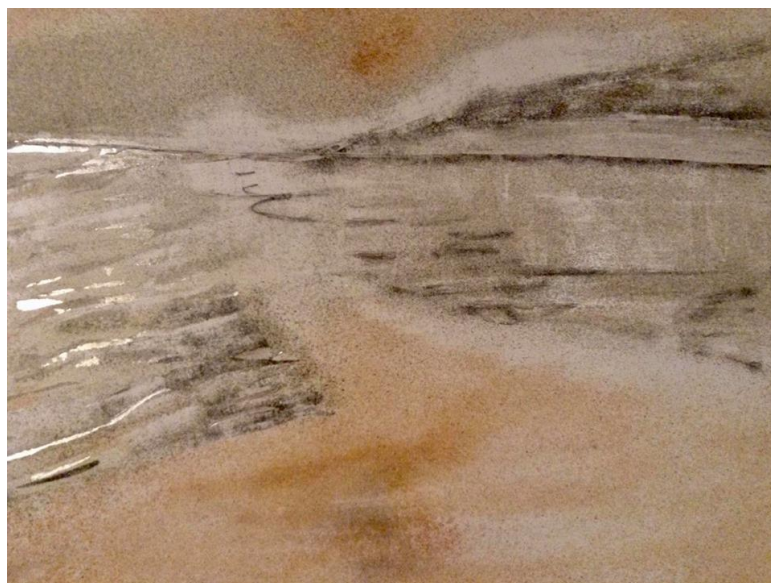
Sur la surface on voit le sillage d'un grand bateau qui se perd dans l'infini. La terre n'est plus qu'un accident de l'océan. L'air est lourd, écrasant et contient des gaz qui noient la gorge. La nuit est venue et les yeux de l'artiste, debout sur la rive de la Mer du Nord se perdent dans les ombres en cherchant l'espoir dans la dernière vague. Elle a été là depuis sa naissance. Il est temps pour les tempêtes, mais pas pour les naufrages. Elle parle avec le même ton que les prophétesses. Les océans deviennent des abîmes! Le vent pousse le corps de la femme qui marche nue et qui arrive à se perdre dans l'infini.

4

L'oiseau bleu est arrivé seul dans son vol inattendu. Les chemins de l'amour se croisent toujours dans la Pyramide du Louvre. L'artiste a fait une toile éclatée avant une rencontre sans rendez-vous. Elle l'a appelée LA FLEUR DE PARIS. Elle renonce à tout pour retourner à la Mer du Nord. Si loin. Si proche. Combien de temps encore à vivre? Il y a deux bancs de sable. Un pour toi. Un pour moi. Elle a dit. Entre les deux un étroit bras de mer, bleu, où passe un tendre courant. Et au loin les vagues de la Mer du Nord, pleine de présences aussi fugaces qu'inoubliables. L'Océan Infini c'est toujours là. Il nous attend. Chaque jour, on s'approche d'un pas.



VERS L'OCÉAN. Figure de femme.
Sables naturels et feuilles d'argent. 2018



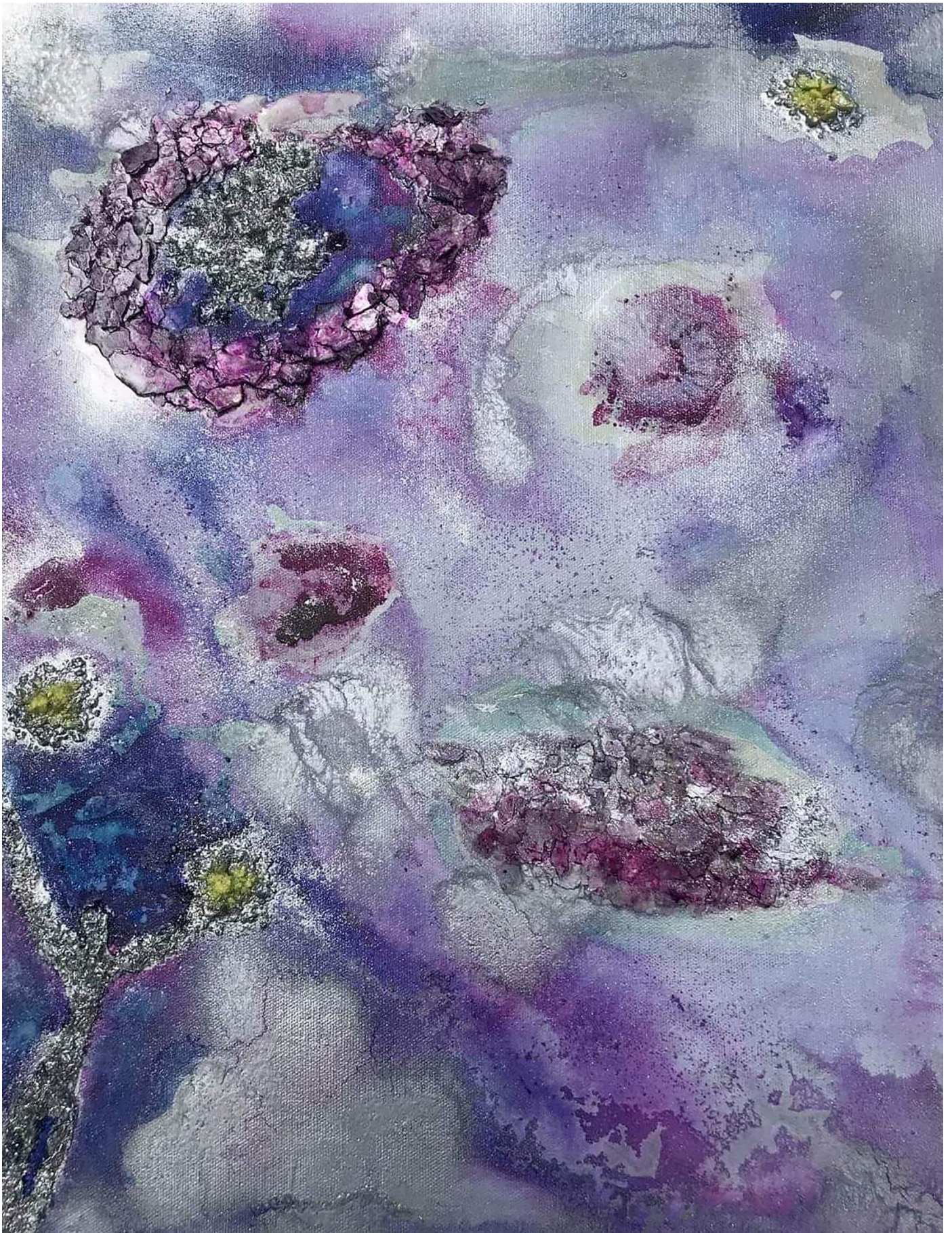
DEUX BANCS DE SABLES.
Sables naturels et feuilles d'argent. 2018

5

La main de l'artiste fouille le sable encore chaud et joue dans l'eau qui déjà accueille les premiers rayons de la pleine lune. C'est magnifique. Il faut descendre au plus profond de l'océan pour chercher les trésors de l'énigme du temps. Au loin, on entend le bruit des flots. Elle respire l'air bleu et ressent la soif de partir le plus tôt possible. Elle contemple les vagues de l'océan comme la petite fille qui joue et rie sans s'occuper du lendemain. Tout n'est que de l'eau. On ne voit ni terre ni ciel. Les mots sont faits de la musique des vagues. Lorsque l'artiste touche l'eau avec les pieds, elle éprouve un plaisir étonnant. La surface de l'océan est sans limite.

6

Dans l'art une seule ligne peut devenir un océan. Et on peut s'abîmer dans un cercle qui petit à petit prend la forme d'une étoile. On regarde l'horizon avec suspicion. Une branche d'arbre peut ressembler à un serpent venimeux. Et une seule fleur peut nous montrer toute la beauté indéchiffrable qui soutient la vie. À un moment donné, on ne peut pas tout regarder avec les yeux de la raison. Le mystère fait partie de notre histoire dans la terre. On voit des nuances de couleur du diamant bleu qui s'éteignent dans l'horizon. Son corps, fait de la même matière que la lumière des astres, ne coule pas parce qu'il a perdu toute apesanteur.



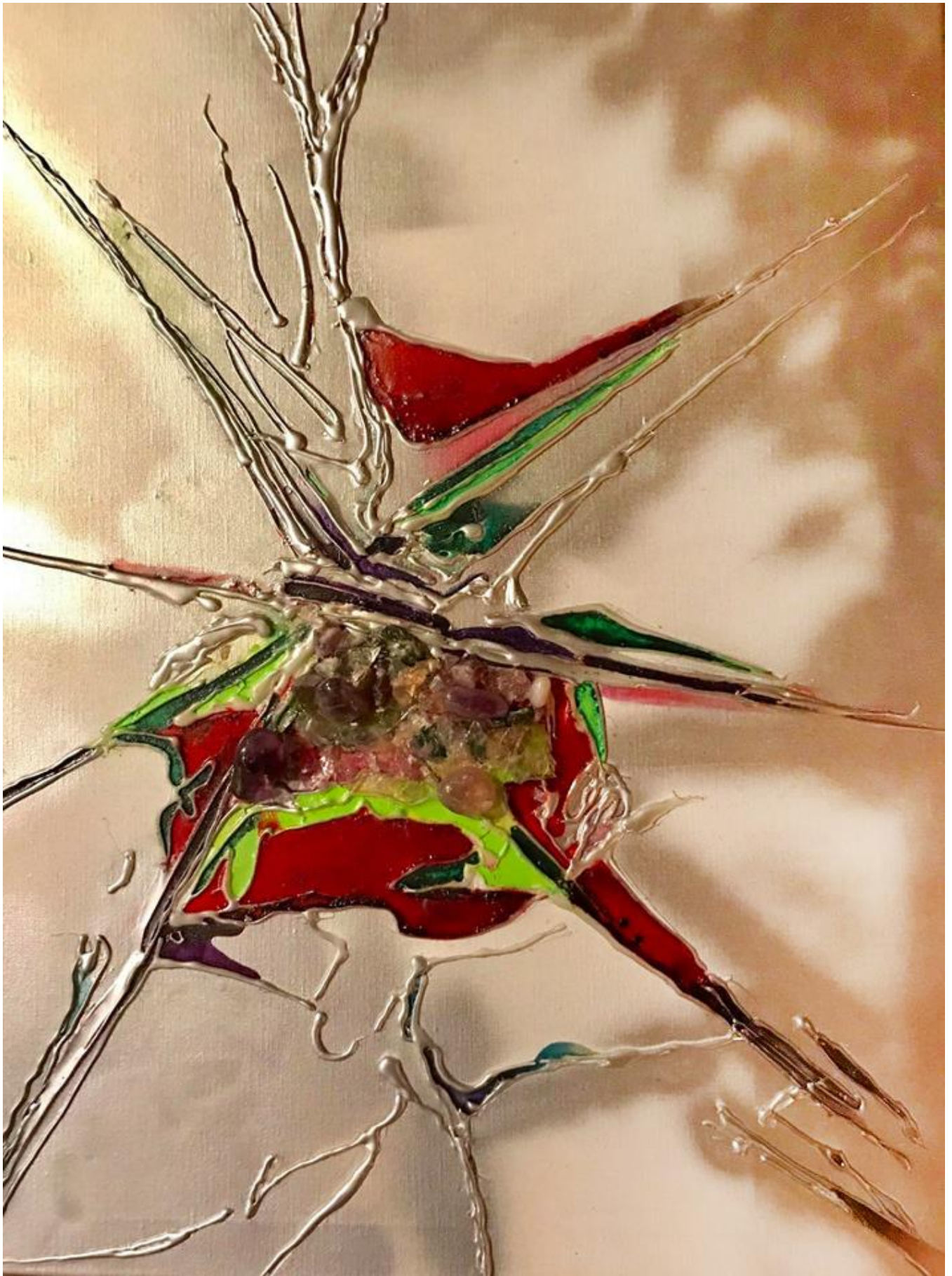
LES ASTRES. Encre et collage. 2020

7

Dans le fond de son cœur l'artiste sent la profondeur de l'Océan. Son regard suit le vol de l'oiseau bleu qui se perd dans le ciel étoilé. La puissance de la Nature se manifeste dans son cœur. Tout ce qui lui arrive à une petite fleur de son jardin sauvage et ce qui arrive à une étoile éloignée affectent son âme. L'artiste cherche toutes sortes de chances. Chaque événement est un miracle. Tout se passe comme dans le monde de la magie où tout apparaît et disparaît comme s'il n'y avait pas d'effets spéciaux. La lumière est l'origine de la vie. C'est pour cela qu'elle échappe toujours à des ombres et des brouillards.

8

Tout le mystère se dévoile déjà à la naissance. La vie n'est rien d'autre que la croissance d'une graine jusqu'à atteindre la grandeur d'un arbre qui se perd à l'horizon ou au milieu d'une forêt. L'artiste nous raconte un beau rêve. J'ai rêvé que mes mains les avaient plantés l'un après l'autre. J'ai vu les petites filles qui marchaient les pieds nus le long du rivage et qui ne pleuraient plus. Elles portaient dans leurs mains de petits trésors qu'elles gardaient dans les trous des vieux saules qui ornaient la côte et qui étaient comme des anges protecteurs. Seule l'eau de l'Océan peut guérir certaines blessures qui n'arrêtent jamais de saigner.



L'ÉTOILE DE MER. Encre et collage avec des éléments naturels. 2018

9

Avec l'amour il n'y a ni temps ni espace. Tout est infini. Elle chuchote les plus beaux mots de cette vie. À l'instant une vague d'écume la recouvre des pieds à la tête. Elle serre ses bras contre sa poitrine, d'un mouvement inconscient, comme pour étreindre le rêve de l'Océan Infini. Juste à ce moment, une lumière éblouissante efface sa silhouette qui flottait parmi les vagues de la mer. Immergée dans l'océan, l'artiste sent des frissons. Bientôt les nuages ont disparu. Toutes les couleurs des fruits de la terre, des pierres précieuses et des minéraux éclataient sur la surface de la mer du Nord. Le rivage sans fin est jonché de diamants bleus.

10

Dans l'Océan il n'y a plus que lumière. L'artiste habite à la plage en tournant le dos à la terre. Quand elle se réveille, la mer est toujours là. Rien d'autre que le brouillard dans l'horizon. Ses yeux sont de la couleur de la Mer du Nord. Des yeux gris vert. Sur la plage on regarde les traces de ses pas. L'artiste, habillée de sables, a pris une poignée de sable mouillé dans ses mains et le fait glisser entre ses doigts jusqu'à ce que sa main soit vide. Malgré les flots de la mer qui passent par-dessus sa tête, l'artiste, devenue une statue de pierre, reste debout face à l'Océan Infini, comme si elle venait de gagner une bataille inoubliable.

Ferran Cremades. La Ribera. Le mois de Mai 2020

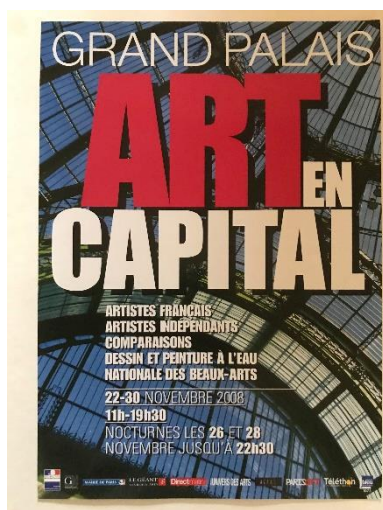
CURRICULUM VITAE

APPRENTISSAGE

- **2008** Atelier Gisela Oswald. Différentes techniques du Collage.
- **1998-2004** Atelier d'Art Contemporain à Fontainebleau 77. Cours Histoire de l'Art. La professeure Gisèle Oswald, diplômée des Beaux-Arts de Boston (USA) et de Berlin (Allemagne). Cours d'Histoire de l'Art et les collages. Le Mouvement surréaliste du début du 20^e siècle : Picasso, Braque, Max Ernst. Cours de dessin d'après modèle vivant. Nus. Hommes et femmes. Cours de Peinture. Glacis.
- **1994** Travail de Psy dans un Centre Social. Avec tous les weekends. Dans mon Atelier. Toutes les vacances, de la peinture. La nuit parfois.
- **1990** Reprise d'Études universitaires en Psychopathologie. Paris 5.
- **1988** Création d'un Atelier d'encadrement. Travail dans un Centre de Formation pour Adultes.
- **1986-1990** L'apprentissage réel de la peinture dans le cours de Doucka Darmon. Montargis. Seine et Marne. Le triptyque LA GENESE est sa première création.



EXPOSITIONS COLLECTIVES EN FRANCE



- **2014** FONTAINEBLEAU. Salle des Elections. 5 au 7 octobre.
- **2012** PARIS : Espace St. Martin.
GIVERNY : Galerie Claude Monet.
- **2011** LA ROCHELLE : Arts Atlantic.
- **2010** PARIS : Maison de la Radio.
PARIS : Place des Vosges. « Galerie Mouvance ».
PARIS/DROUOT : Cotations.
- **2009** RAMBOUILLET : Salon d'Art.
- **2008** PARIS : Grand Palais (Salon des Artistes Français). Art en Capital. 22-30 Novembre.

- PARIS : Carrousel du Louvre. Art Contemporain. 7 et 8 de Juin.
 PARIS : Ministère des Finances.
 PARIS : Église de la Madeleine (Salle Royale).
- **2007** PARIS : Grand Palais (Artistes Français).
 FONTAINEBLEAU : Peinture et Sculpture.
 - **2005** PARIS/VINCENNES : Salon des Artistes Français.
 PARIS : Salon Violet. 57^{ème} édition. 30 novembre au 10 décembre.
 VERSAILLES (78) : Victoires de la Peinture et de la Sculpture,
 1^{er} prix F.N.C.F.
 - **2004** PARIS/VINCENNES : Salon des Artistes Français.
 MONTARGIS : Salon de Printemps. 1^{er} prix de la Ville de Montargis-Prix
 Girodet, Montargis.
 - **2003** MONTARGIS. Exposition Les Peintres du Gâtinais, étant son président
 Georges Sarrut.
 - **1993** CUREMONTE (19) Concours des plus beaux villages, 1^{er} prix en pastel
 sec.

EXPOSITIONS INTERNATIONALES



- **2018** JAPAN. Musée d'Anjo City. Salon ARTEC. 3 au 10 février.
- **2014** JAPAN. Systema Gallery. Contemporain art exhibition. 2 au 8 février.
- **2013** ITALIE: Nautartis Gubbio. 11 au 28 Août.
- **2010** BELGIQUE : BRUGES. Salon Européen « Art Plastique ». Au Beffroi de Bruges.
 ESPAGNE : MARBELLA. Marb.Art. Au Palais des Congrès.
- **2009** ESPAGNE : MADRID. Salon Algete. Concours de la communauté des communes. Décembre 2009.
- USA : TUCSON (Arizona). Centre Culturel. Tous les Artistes Français ont exposé a la Cité Universitaire de Tucson. Avec un passage important de visiteurs et des ventes d'œuvres.
- **2008** USA: MANHATAN. Art Gallery.

ÉVÈNEMENTS

- **2010** Salon européen Art Plastique, Beffroi de Bruges, Belgique.

Galerie Mouvance, Place des Vosges, Paris.

Peintres du Spectacle.

Maison Radio France, Paris.

Femmes eau.

Espace Poirier Sucy-en-Brie (77)

Chemin des ARTS et de la Culture, Toutry,

Cote d'or (22).

- **2009** Drouot. Cotation des artistes.

Centre Culturel. Tucson (Arizona). USA

Salon d'Art. Rambouillet (77).

- **2008** Exposition « Femme-forêts ».

Centre culturel du ministère des finances, Paris.

Exposition « Méditations lumière ». Salle royale de la Madeleine, Paris.

Exposition des artistes français. Grand Palais, Paris.

Salon National d'art. Rambouillet (78).

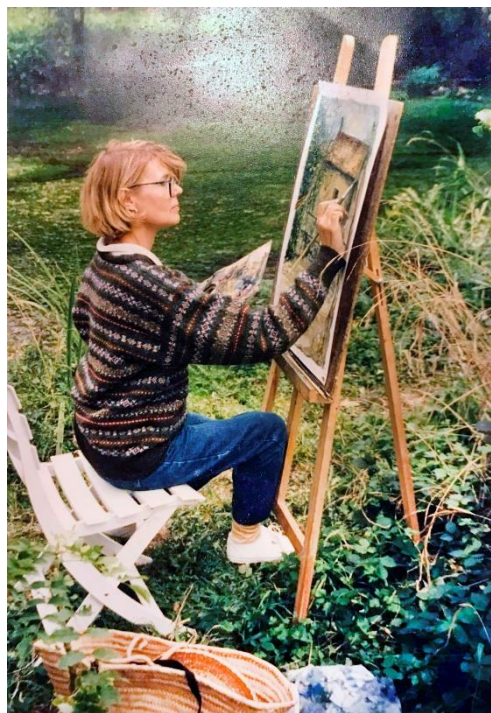
- **2007** Exposition « Peinture et Sculpture ». Fontainebleau (77).

Salon ARTEC. Musée Matra. Romorantin (45).

Salon des artistes français. Grand Palais, Paris.

- **2006** Exposition. Chevillon sur Huillard (45).

Biennale de Montargis. Montargis (45).





L'ESPACE DES INTUITIONS
a le plaisir de vous inviter à l'exposition collective

NATURE ET SENS

MARIE MOREAU
Artiste Sabléiste



EXPOSITION
Du 1^{er} novembre 2019 au 31 janvier 2020
Ouvert vendredi 14h-19h, samedi 14h-19h
et tous les jours sur rendez-vous

VERNISSAGE
Samedi 30 novembre 2019 de 14h à 21h

L'ESPACE DES
INTUITIONS
ATELIER - GALERIE

Village Suisse - 54, avenue de la Motte-Picquet - 75015 PARIS
Accès par la rue du général Baradier Métro : La Motte-Picquet Grenelle
<http://lespacesdesintuitions.alwaysdata.net>

DISTINCTIONS

- **2013** FRANCE : MONTARGIS.
 - 1^{er} Prix de la Ville.
 - Prix Girodet.
- **2011** FRANCE : BETHUME (Pas-de-Calais)
 - Médaille d'Or Internationale.
 - 1^{er} Membre d'Honneur.
 - Collaborations aux Concours Internationaux, aux académies et aux Associations Artistiques.
 - Félicitations.
- **2009** FRANCE : ESSARS (Pas-de-Calais)
 - Médaille d'Or.
 - Le Bleuet International.
- **2009** USA : TUCSON (Arizona)
 - 1^{er} Certificat d'Appréciation.
 - Note : Travail collectif avec un groupe d'artistes français.
- **2006** FRANCE : VERSAILLES
 - Médaille d'Or de la Ville de Versailles. (Victoires de la Peinture et de la Sculpture).
- **2005** FRANCE : PARIS/VINCENNES
 - Médaille de Bronze au Salon des Artistes Français.
- **2004** FRANCE : MONTARGIS (Loiret)
 - Médaille d'Or.
 - 1^{er} Prix de la Ville.
 - Prix Girodet.



Marie avec Noé



TABLE DE MATIÈRES

À la première personne.....	3
Le miroir de la nature	29
Voyage à travers les sables.....	39
Le feu des merveilles.....	45
Le Structurellisme	55
La Poétique de la prémonition	63
Le rituel du nu	91
Au cœur de la ville	115
Vers l’Océan Infini	135
Curriculum Vitae	145



9116M

U6910M

Dans mes dernières années, j'ai souvent senti que le moment était venu de faire le point et de retracer mon parcours dans la vie. J'ai souffert quand j'ai senti que tout semblait s'effacer de ma mémoire. Comme si rien ne s'était vraiment passé. J'avais besoin d'évoquer les événements attendus et les imprévus qui m'avaient marqué tout au long de ma vie. Les scènes de bonheur et les scènes de douleur. Je n'ai pas cherché à me réfugier dans de beaux souvenirs. Je n'étais pas satisfaite de penser seulement à ma vie, mais je voulais laisser une empreinte. Pour cela j'ai décidé de me plonger dans l'océan de mon vécu et aussi de mes œuvres.